This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

Revue Poétique

SALON DE 1840.

Typographie de LACRAMPE et Comp., rue Damiette, 2.

Revue Poétique

DU

SALON DE 1840

PAR

J.-F. DESTIGNY (de Caen),

Auteur de la NÉMÉSIS INCORRUPTIBLE.

PARIS.

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA HARPE, 64;

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1840

HISTORY OF ART DEPT. OXFORD

Im. Lemercier, Bouard et C.

Revue Poétique

DU

SALON DE 1840

PAR

J.-F. DESTIGNY (de Caen),

Auteur de la NEMESIS INCORRUPTIBLE.

La critique des œuvres d'art est, pour qui la veut faire consciencieuse, une tâche difficile.

Avant d'entreprendre une revue poétique des ouvrage de peinture, sculpture et gravure, admis à l'Exposition de 1840, l'auteur ne s'est dissimulé ni les écueils qui l'attendent, ni l'étendue du travail; mais, fort de son indépendance et confiant dans la fécondité de sa verve, il a voulu essayer de rendre par la poésie les inspirations et les grands effets de la peinture.

Il se propose de faire de chaque œuvre admise à l'Exposition une description rapide, mais complète, dans laquelle il traduira, pour l'imagination du lecteur, la pensée de l'artiste. Il se prononcera sur le mérite de la composition,

du dessin et de la couleur de chaque tableau, et tâchera d'exprimer son opinion en vers élégants, chaleureux, et toujours appropriés, quant au rhythme, à la nature du sujet.

Il évitera soigneusement l'emploi de certains termes d'atelier et de certaines expressions techniques souvent inintelligibles pour qui n'a pas fait de l'art une étude particulière.

La critique sera loyale, dégagée de toute prévention systématique, franche pour tous, sans distinction d'opinions ni de personnes, libre de toute influence d'aversion ou de sympathie, progressive, morale et scrupuleusement méditée.

Le nom de l'artiste entrera toujours dans le corps des vers consacrés à son œuvre.

L'ouvrage entier, composé de 24 feuilles grand in-4°, formant 12 livraisons et enrichi de 24 dessins exécutés avec le plus grand soin, sera imprimé en caractères neufs et sur le même papier que ce prospectus. — Chaque livraison, préservée par une couverture élégante, renfermera environ 350 vers. La première paraîtra le 1er mars, et les suivantes, tous les samedis jusqu'au 16 mai inclusivement.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Prix, pour Paris : 15 fr. le vol. — 1 fr. 25 c. la livr.
Par la poste : 18 fr. le vol. — 1 fr. 50 c. la livr.

Les Souscripteurs inscrits avant le 15 mars recevront leurs livraisons à domicile.

BUREAU CENTRAL, CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA HARPE, 64.

ON SOUSCRIT AUSSI CHEZ MM.

Victor DELARUE, éditeur d'Estampes, place du Louvre, 10. | *LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans,* 31.

Et chez PILOUT, libraire, rue de la Monnaie, 22.

Typogr. LACRAMPE et Comp., rue Damiette, 2.

REVUE POÉTIQUE

DU

SALON DE 1840.

PROLOGUE.

L'heure sonne; et je viens, fidèle à ma parole,
Me glisser dans les rangs de nos triomphateurs.
Il est temps que l'artiste admis au Capitole
Rencontre un juge intègre au milieu des flatteurs.
Muse, entre sans effroi dans cette arène immense!
N'interroge que l'œuvre, et sois ferme en parlant.
De la verve et du cœur! notre tâche commence.
Marque de ton poinçon le titre du talent!

Du temple des Beaux-Arts déjà la porte s'ouvre;
La foule, qui n'a plus une place où marcher,
S'engouffre, en se brisant, sur le Suisse du Louvre,
Comme un torrent fougueux que partage un rocher.

Elle franchit d'un bond les degrés qu'elle monde,
Se répand dans l'enceinte, en scrute les parois,
Et poursuit dans les coins une attentive ronde...
Elle cherche ses fils dans l'auberge des rois!

Puis la vague s'apaise, et roule haletante;
Des soucis mal cachés dévorent plus d'un cœur...
L'artiste, après dix jours d'une cruelle attente,
Doute que du Jury son talent soit vainqueur!
— L'un, tiraillant des doigts ses poches encor vides,
Se reproche un travail dont le prix est perdu;
Cet autre braque au loin ses prunelles avides
Et demande à quel clou son chef-d'œuvre est pendu.
L'inquiétude a mis le trouble dans son être;
Il arpente à grands pas l'abîme spacieux,
Et craint un jugement qu'il brûle de connaître...
Il a l'effroi dans l'âme et l'orgueil dans les yeux.
De sentiments divers les faces animées,
Dans ce premier instant, sont bizarres à voir!
Que de mérites nains! que d'artistes pygmées!
Que de gloires en fleur, belles sans le savoir!...
Jean, dans cet angle obscur, pousse une plainte amère:
Jacques dans son tableau se mire triomphant...

Chacun ouvre pour soi ces grands yeux qu'une mère
Ouvre sur le berceau de son premier enfant.

Des nobles passions c'est l'heure solennelle :
Maîtres et débutants s'agitent confondus;
Ils réclament, les uns, une palme nouvelle,
Et d'autres un brevet pour des travaux ardus.
De ce tournoi des arts la barrière est franchie;
Le regard du jaloux va toiser ses rivaux;
Le podagre Institut, crier à l'anarchie!
Et la foule sourire aux athlètes nouveaux.

Mais nous, qui ne venons qu'installer un prétoire,
Oublions aujourd'hui tous ces types divers.
Notre loi, c'est le vrai, notre guide, l'histoire;
Notre but, l'avenir; notre champ, l'univers !

La nature est pour tout un modèle suprême;
Rien n'égale ses tons, sa fraîcheur, sa beauté!
C'est le type de l'ordre; elle n'a rien d'extrême,
Et son moindre caprice est plein de majesté!

Soit que du *beau* réel un artiste s'inspire,
Soit qu'il en cherche l'œuf dans sa conception,
Quel est le premier but où son talent aspire?
Le *vrai!*... c'est le cachet de la perfection.
— Chaque peuple a ses goûts, chaque âge un caractère
Qu'il faut enregistrer dans la bible des arts.
Soyez de votre époque! un profane adultère
Enfantera toujours d'inutiles bâtards.
Que le siècle qui fuit laisse donc son empreinte
Aux siècles à venir, ses juges compétents!
Qu'il décalque ses mœurs dans son histoire peinte;
Chacun doit son feuillet aux annales du Temps!
— Le mérite n'est pas dans l'entente des formes;
L'art doit tendre plus haut qu'à marier des traits.
C'est dans l'esprit surtout que d'utiles réformes
Doivent, en s'opérant, constater le progrès.
Eh! que disent, mon Dieu! ces riantes figures.
Ces rêves au soleil, ces vaporeux contours?
Quel caprice engendra ces folles créatures?...
L'artiste manquait d'âme, il a peint des Amours.
Ces gens font du métier sans but et sans génie:
Leur frivole pinceau vagabonde en créant.
Ils cherchent le sujet quand leur page est finie,
Et vont d'une bordure encadrer ce néant!

Le Jury va l'appendre aux murailles du Louvre,
Devant un jour propice, à la place de choix;
Et, grâce au nom titré dont l'orgueilleux se couvre,
La toile aura la vogue, et le peintre la croix!...

Eh bien, tous ces travers sont de notre domaine!
Exagérés ou creux, incorrects ou blafards,
Cent chefs-d'œuvre seront, une fois la semaine,
Exposés par nos mains au pilori des arts.
Ma justice n'a pas d'école favorite;
Devant son tribunal tous les maîtres égaux
Obtiendront, à leur tour, les palmes du mérite,
Ou verront, sans merci, démasquer leurs défauts.
C'est en vain qu'à mon œuvre empressé de souscrire,
Certain croirait se faire un censeur indulgent :
Le front qui rime ainsi, les doigts qui vont écrire
Ne s'énervent jamais au contact de l'argent.
Mon juste éloge ira consoler sur sa paille
L'artiste malheureux, jusqu'alors inconnu;
Je saurai mesurer les verges à la taille,
Et fustiger moins fort des épaules à nu.
Mais, qu'importe quel front je couronne ou je blesse?
Je m'élance, une palme et le fouet à la main...

Oui! justice pour tous sans calcul ni faiblesse!
Némésis n'est pas fille à rester en chemin.

A vous l'insigne honneur d'étrenner sa lanière,
Confrères en censure! à vous son premier cri!...
Vous, qui depuis trente ans croupissez dans l'ornière,
Dites, qu'avez-vous fait, Messeigneurs du Jury?...
Impuissants et jaloux dans votre vétérance,
Vous avez du talent étouffé le transport!
Vieux pontons condamnés à pourrir dans une anse,
Aux rapides voiliers vous disputez le port!
Vous n'avez, radoteurs, pas deux lustres à vivre;
Vous êtes impotents, malingres, catarrheux,
Et vous jugez les daims que vous ne pouvez suivre,
Des maîtres de vingt ans, des aigles vigoureux!
Vous lisez dans un nom le destin d'une page;
Sans même l'entrevoir, vous décrétez son sort;
Et vous êtes des arts suprême aréopage!
Et quand vous prononcez, c'est en dernier ressort!...
Vous jugez mille fronts pleins de sève et de vie,
Moribonds, qui tremblez dans vos derniers manteaux,
Et vous les proscrivez!... oui! l'orgueil et l'envie
Sont, de votre Institut, les péchés capitaux!...

Il est des hommes purs, qui, dans ce milieu sombre,
Tâchent de raviver un instant le flambeau ;
Mais ils roulent, hélas ! étouffés dans le nombre...
Les hiboux aiment tant la nuit de leur tombeau !
N'espérez donc jamais que de rares étoiles
Puissent répandre ici la plus molle clarté :
Chacun tient sur ses yeux d'impénétrables voiles ;
Tout myope, en fait d'arts, veut de la cécité.
D'inhabiles experts ne sont propres qu'à nuire ;
Laissons-les reposer dans l'oubli du cercueil.
Mais il nous reste encor le principe à détruire ;
Que le flot du progrès emporte cet écueil !...

Un comité choisi, bienveillant et capable,
Peut seul mettre une digue aux excès du présent.
Qu'il juge *trois* débuts, et qu'un vote équitable
Ou refuse, ou délivre un brevet d'exposant !
L'admission, dès lors, aura trop de portée
Pour qu'un jury l'accorde à titre de faveur.
Trois épreuves enfin, et sa gloire acceptée,
Vaudront au débutant un véritable honneur.
Mais, une fois reçu, ma critique propose
De laisser chaque artiste introduire au concours,

Librement, sans censeurs, les œuvres qu'il expose...
Pour les juger, la foule aura soixante jours!
Les arts ne seront plus soumis à l'arbitraire,
Qui, dans leur embryon, écrase les talents!
Chacun acceptera le verdict populaire....
Les écoles auront de sublimes élans!

« *De* QUATRE MILLE *envois on a trié l'élite,*
« *En* SEPT JOURS *d'examen, à la loupe, au scalpel!...* »
— Quel excès d'impudence!... — Et la toile proscrite
Rentre dans l'atelier: l'arrêt est sans appel!!!
Mais, sous le double poids du malheur et de l'âge,
Un père n'avait plus que ce rayon d'espoir!
La misère comptait sur le prix d'une page
Qu'avant de la juger on n'a pas daigné voir!
Et, peut-être aujourd'hui, cette indigne sentence
Aura dans la mansarde un écho si fatal!...
Que d'artistes, mon Dieu! sont las de l'existence,
Et rêvent, dans leur faim, la Morgue ou l'hôpital!
Vous n'avez donc jamais éprouvé de l'angoisse,
Heureux qui possédez d'immenses revenus?...
Vous ne savez donc pas que l'injustice froisse,
Immortels d'un matin, oublieux parvenus?...

Ces frères ont leur place au soleil de la gloire,
Et vous les en chassez comme des vagabonds!
« Tout le vieux Louvre est plein.. » — Argument dérisoire!
Quels chefs-d'œuvre a-t-on mis dans ses temples profonds?..
Je crains bien qu'on ait droit de répéter encore
(O Faveur, tes abus survivent donc au Temps!...)
Certains vers déjà vieux de plus de soixante ans,
Que citait avant moi l'historien Dulaure :

« Voyez!... un commis ignoré,
« Narcisse amoureux de lui-même,
« Vient, dans un beau cadre doré,
« Nous montrer son visage blême.
« Ici l'on voit des *ex-voto*,
« Des amours qui font des grimaces,
« Des caillettes *incognito*,
« Des laideurs qu'on appelle grâces,
« Des perruques par numéro,
« Des polissons sous des cuirasses,
« Des inutiles de haut rang,
« Des imposteurs de bas mérite,
« Plus d'un Midas en marbre blanc,
« Plus d'un grand homme en terre cuite;

« Jeunes morveux bien vernissés,
« Vieux barbons à mine enfumée :
« Voilà les tableaux entassés
« Sous l'hangard de la Renommée;
« Et, selon l'ordre et le bon sens,
« Tout s'y trouve placé de sorte,
« Qu'on voit l'abbé TERRAY dedans,
« Et que SULLY reste à la porte! »

Hélas! si ce tableau d'un salon d'autrefois
Était le vrai miroir de la fête qui s'ouvre!
Si l'aveugle Institut n'avait admis au Louvre,
Que des œuvres sans art, que des croûtes sans choix!
Si, fidèle en ce point à sa vieille habitude,
Il avait aux talents préféré des blasons;
S'il n'étalait aux yeux que des pages d'étude
Peintes par les Rubens de nos grandes maisons...
Que dans tout ce chaos ma verve aurait à faire!
Que d'imprécations en fouillant le fatras!
Mon chant ne serait plus qu'un long cri de colère!
J'irais dans tous les rangs fouetter à tour de bras!...
— Mais espérons encor!... Suspendons l'anathème,
Et n'attaquons de front que l'abus constaté!

Ma satire n'est point l'organe d'un système :
C'est l'écho de l'honneur, la voix de l'équité !

Venez, venez à nous ! vous à qui l'indigence
Interdit trop souvent l'encens des feuilletons ;
Oh ! venez !... car vos droits auront la préférence.
Le peuple nous est cher, amis ! — nous en sortons.
Et vous tous, héritiers d'opulentes familles,
Amateurs de boudoir, écartez vos valets :
Mon vers ne viendra pas, affublé de guenilles,
Siffler insolemment dans vos nobles palais.
Némésis, Messeigneurs, n'est pas une femme ivre
Qui crache le blasphème à la face des Dieux ;
Elle entrera chez vous en Muse qui sait vivre,
Et son ton sera franc, sans être injurieux.
Je veux parler de tout : de la terre et de l'onde ;
Je veux vous captiver, Lecteurs de tous les rangs.
Ma critique prendra le parfum du grand monde
Afin de pénétrer jusqu'au foyer des grands !
Je vais du labyrinthe embrasser l'étendue,
Et, sans prévention, tout fouiller et tout voir.
Puisse ma voix enfin, de la France entendue,
Rendre au talent compris quelques rayons d'espoir !

La barrière est ouverte à mon impatience :
Pénétrons sans retard dans le sein du Congrès !
Ma justice, pour code, aura ma conscience;
Pour conseil, ma raison; pour devise : — PROGRÈS!
— C'est à ce dernier mot qu'armé d'une lanière,
Dans l'arène des mœurs je me suis élancé;
Je l'ai depuis dix ans inscrit sur ma bannière,
Et la foudre des lois ne l'a point effacé!
—Portons dans les beaux-arts l'acier de la réforme,
Attachons mille abus au poteau du mépris :
Si je tombe écrasé sous ce travail énorme,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

J.-F. Destigny.

Paris, ce 4 mars 1840.

REVUE POÉTIQUE.

Des élus du JURY voici la fourmilière !
Leur clinquant, déjà vieux d'une décade entière,
Pour la tourbe idolâtre est moins éblouissant.
Jetons sur tout l'ensemble un coup d'œil en passant.

Le portique franchi, l'immense nef atteinte,
J'avais, à grands efforts, pénétré dans l'enceinte,
Et déjà mon regard dévorait dix tableaux,
Quand Paris sur mes pas se précipite à flots !
A peine suis-je entré qu'une vague m'emporte.
L'Océan qui tantôt mugissait à la porte
Vient d'éventrer sa digue...; il est maître partout !
Le vieux Louvre, envahi d'un bout à l'autre bout,
Jusqu'en leurs fondements sent trembler ses murailles!
Le géant semble avoir des secousses d'entrailles;

La foule qu'il étreint dans ses flancs vigoureux
Produit, en s'agitant, un borborisme affreux.
Quant à moi, ballotté dans cette vaste arène,
Je traverse à la nage un torrent qui m'entraîne,
Et, faisant de son cours l'arbitre de mes pas,
Je vais, je vois, j'effleure, et n'approfondis pas;
Mais j'écoute le bruit qui gronde à mon oreille...
— « Vit-on jamais, dit l'un, décadence pareille?
« En vérité, les arts font aujourd'hui pitié!... »
— « L'Institut n'a rempli sa tâche qu'à moitié,
« Dit l'autre en souriant; il devait tout exclure. »
— « Du drap de l'an passé nous avons la doublure;
« On ne peut en chefs-d'œuvre abonder tous les ans. »
— « D'Eugène Delacroix êtes-vous partisans? »
— « Quel bizarre pinceau! — Quelle admirable toile! »
— « Ma foi, son talent suit une mauvaise étoile.
« Il court au ridicule. — Il est original.
« Quoi! vous n'admirez pas ce Trajan?... son cheval?...
« Cette page, du moins, sort du cercle ordinaire:
« C'est un tableau parfait... — Pour un vétérinaire!...»
Je n'en finirais pas, si, dans cette Babel,
Je voulais ramasser tout l'esprit au gros sel
Qu'y prodiguent les rois de la littérature.
Et voilà cependant nos experts en peinture!

Pour trouver un *bon mot* ils se creusent le front,
Et, quand ils l'ont pétri de sarcasme et d'affront,
Ils crachent au hasard leur bave empoisonnée.
Un seul calembour perd le travail d'une année !...

Laissons là ces frondeurs, et parlons du JURY.
J'ai pu craindre un instant de l'avoir trop flétri;
Mais des arts indignés le *houra* me rassure.
Je l'ai blessé, dit-on?... déchirons la blessure.
Il a dans l'impudeur plongé jusqu'à l'excès.
Savez-vous à quels noms ils disputent l'accès,
Ces vautours accroupis sur un lambeau de gloire?
Voyez! en vérité, c'est à ne pas y croire!
Ils ont, dans leur vertige, au front du bulletin,
Rayé GIGOUX, PRÉAULT, FOYATIER et FRATIN!
L'un des meilleurs crayons de la Lithographie,
WEBER, par un *veto* que rien ne justifie,
Les a vus repousser un sujet capital!
A cent autres enfin l'ostracisme brutal
A fait perdre à la fois leur pain et le courage!
Eh bien! dans ce livret chacun aura sa page!
Qu'il soit proscrit par eux ou mis sur le pavois,
Tout mérite obtiendra le secours de ma voix.

Accusateur public, armé de l'anathême,
Devant l'opinion, ce tribunal suprême,
Je viens de leur sentence interjeter appel.
Nous fouillerons plus tard le dossier criminel.

Oui, nous pèserons tout à la même balance;
Mais à l'artiste admis le droit de préséance.
La critique est ouverte : allons! plus de repos!
Afin que chaque esprit, dégagé du chaos,
Embrasse d'un coup d'œil la scène tout entière,
Il faut tracer un cadre et classer la matière.
Nous donnerons, suivant les nuances de l'art,
A chaque ordre une place, à tout genre sa part :
L'histoire aux larges traits, soit marine ou bataille,
Trouvera dans nos chants de l'étoffe à sa taille;
Le genre, les pastels, un rhythme vaporeux;
Les marbres et le bronze, un ton grave comme eux.

Oh! quel panorama se déroule à ma vue!
J'ai dix-huit cents chefs-d'œuvre à passer en revue;
C'est tout un régiment de mille corps divers....
Lecteur, de l'indulgence! et toi, Muse, des vers!

TABLEAUX D'HISTOIRE.

I.

Quel est ce grand tableau dont la teinte blafarde
Aveugle dès l'abord ma raison et mes yeux?
Un reste de brouillard qui flotte dans les cieux?.....
L'esprit y fouille en vain, et pourtant on regarde.
Un livret, s'il vous plaît!... Courons aux numéros!
—*Trois cent dix-sept*...COUDER!—J'étouffais.., je respire!
Guttemberg, sois béni! grâce à toi, je puis dire:
Ce sont les *États-généraux!*

A Versailles, Louis dans une salle immense
Réunit à la fois douze cents députés.
Le Clergé, la Noblesse occupent les côtés;
Le Tiers est au milieu... Trois ordres en séance!
Quelle page à traduire!... un roi, toute sa cour,
Les privilégiés de soutane et de race,
Et le peuple affranchi, s'observant face à face...
Toute une histoire dans un jour!

Couder n'a qu'ébauché cette lutte imposante;
Il n'a sur les gradins aligné que des corps.
Les Nobles et la Cour semblent peints pour décors;
Mais de son Tiers-État que la foule est vivante!
Que d'éclairs dans les yeux! que ce triomphe est beau!
Que d'âme sur ces fronts! quelle mâle énergie!
Ce peuple a secoué sa vieille léthargie;
Il n'a de roi que Mirabeau!

Tout, dans ce premier plan, fermente et se remue;
L'artiste l'a tracé d'un pinceau vigoureux.
L'entente est large ici, les tons sont chaleureux;
La face du héraut est franchement émue.
Tapis, pourpre, satins, velours et franges d'or,
—Détails d'une froideur à glacer la peinture,—
Tout est, dans ce tableau, calqué sur la nature;
Mais que de points manquent encor!

Voyez! l'excès de jour est une faute énorme.
Entre ces fronts poudrés dont l'aspect est si dur,
Il fallait avec art jeter du clair-obscur....
Le ciel verse d'en haut sa lumière uniforme!

Aussi tous les objets paraissent miroitants !...
—Un fait, malgré ce tort, désarme la critique :
C'est l'embarras de peindre un congrès politique,
Sous la poudre et l'habit du temps.

II.

Ce cadre si rempli, c'est le *Dix-huit Brumaire!*
Au Conseil des Cinq-Cents Bonaparte accouru
Poignarde, en plein soleil, la Liberté, sa mère!
—Bouchot prend l'action quand la garde a paru. —
Quel ardent mouvement dans cette page étroite!
Que l'un des grenadiers qui s'élancent à droite
Couvre bien de son corps l'ambitieux soldat!
Que ce représentant qui s'indigne et proteste
A de fiel dans le cœur, de courroux dans le geste!
C'est un lion qui se débat!

Oui; mais le cachet manque à la grande figure!
Bonaparte n'a pas ce calme audacieux
De qui vient aujourd'hui saisir la dictature,
Pour lancer dès demain son aigle dans les cieux.

Où l'as-tu vu tremblant et la prunelle éteinte
Cet homme qui jamais n'eut un germe de crainte?
En vérité, Bouchot, tu blasphèmes son nom!
Sache que ce géant, actif comme la poudre,
Demeurait aussi ferme au contact de la foudre
Que la culasse d'un canon.

—La tribune est le point où la foule s'entasse
Confuse, en proférant des menaces de mort!
C'est là, sur les degrés, que l'avalanche passe.
Que l'orage grossit, que la trombe se tord!
Les fronts y sont chargés de haine et de vengeance.
L'artiste a des couleurs invoqué la puissance
Et produit dans les tons de merveilleux effets.
Les étoffes enfin sont belles de souplesse;
L'ensemble ici n'a rien dont le regard se blesse;
Tous les détails en sont parfaits.

Mais, de ces mille corps l'assemblage compacte
Paraît impénétrable au rayon lumineux.
Le drame tout entier ne forme qu'un seul acte,
Et les Représentants s'y confondent entr'eux.

De l'air! Bouchot... de l'air!... ta verve est oppressée.
Donne un plus grand théâtre à ta vaste pensée!
Tu n'as creusé qu'un four, il fallait un volcan.
Sur ton œuvre aujourd'hui mets le dernier paraphe.
C'est du champ que tu veux?... abats le télégraphe
Qui gesticule au premier plan!

III.

Maintenant, c'est à vous d'occuper la sellette,
Père du grand *Trajan*, trop célèbre palette!
A vous qu'on préconise, Eugène Delacroix!
Sur vos brevets de gloire, à l'envi, chacun signe,
Et je viens à mon tour... Mais hélas! c'est indigne!
Je ne sais faire qu'une *croix!*

De vos moyens d'abord instruisez-moi, grand maître!
Avant de m'embarquer, il est bon de connaître
Si l'on parle chez vous le velche ou l'esclavon.
—Quand on veut une peau transparente à l'extrême,
Comment doit-on la peindre?... est-ce avec de la crême,
Ou de l'écume de savon?

Coloriste bâtard, sont-ce là vos merveilles?
Un nom peut-il, inscrit sur des pages pareilles,
Être jamais transmis à la postérité?
De quel peuple avez-vous reproduit la nature?
Votre art est monstrueux; vous traitez la peinture
Sans goût, sans loi, sans vérité!

Oh! cet arc triomphal qui domine le fond
Est sublime de jet, de trait et de peinture;
C'est bien le monument de haute architecture,
Portant au ciel son large front!
L'artiste n'a pas craint d'écouter la science;
Il a, dans ce feuillet, fait preuve de puissance...
Là-bas la gloire!... ici l'affront!

Est-ce là du dessin? — Ces bras, ces mains, ces têtes!...
Où, diable! prenez-vous les types que vous faites?
Ces bustes de soldats charpentés en billot?
Cette main de Trajan?... Mais c'est de l'ironie!
Voilà ce qu'on disait palpitant de génie?...
C'est l'Art qui vagit au maillot!

—La marche de Trajan brusquement suspendue,
Laisse voir à loisir son coursier bas-breton.
La tête est lourde et froide; un poitrail de carton
Brille à travers sa peau tendue!
Là, sur la terre, aux pieds du cheval piaffant,
Près des restes bleuis d'un malheureux enfant
S'élance une mère éperdue!

Un soldat la soutient de son bras vigoureux,
Et semble, d'un regard, appuyer sa prière.
Trajan, environné de sa pompe guerrière,
S'arrête à son cri douloureux.....
— Oh! c'était un sujet à brûler une page!
Il fallait de l'amour..., il a fait de la rage!
Que Delacroix est malheureux!...

Malheureux?... N'a-t-il pas une secte idolâtre
Qui va courir le monde et le chanter en chœurs!
Hugo de la palette, il aura ses claqueurs.
Quand apparut sa *Cléopâtre*,
Tous les vents de la presse enflèrent ce ballon...
Attendez à demain!... *Trajan* est au Salon
Ce qu'*Hernani* fut au théâtre!....

IV.

Des annales de Rome à l'histoire française
Revenons... Ma critique a le droit d'alternat.
— Du *Président Brisson* mis à mort par les *Seize*,
Dans ce large tableau voici l'assassinat !
C'est un drame tissu de crainte et de colère.
Hesse a la verve chaude et la touche sévère ;
Il empreint ce qu'il fait de son merveilleux sceau.
Sa couronne résiste aux ongles de l'Envie;
Car, s'il traduit un fait tout bouillonnant de vie,
La Vérité tient le pinceau.

Dieux ! que l'artiste a bien groupé ses personnages !
La scène est pleine d'air, d'intérêt, de chaleur !
J'ai cru voir dans ce front palpiter la couleur...
C'est une œuvre à citer dans nos meilleures pages.
— Que ces acteurs ont bien le cachet de l'emploi !
Voyez donc ce bourreau ! quel sombre caractère !
Que *Brisson* paraît lourd à détacher de terre !
Sa tête est sublime d'effroi !

Peint par Alexandre Hesse — Lith. Coulon et Cie r richer. 7. — Lith. par Jules Blot

MORT DU PRÉSIDENT BRISSON.

Le peintre a bien compris que l'infâme sentence
Avait un autre but qu'un sacrifice humain.
Le *Président* va perdre une double existence;
La corde va tuer et l'homme et l'écrivain.
A l'aspect de la mort, s'il bondit en arrière,
C'est que l'esprit n'a pas achevé sa carrière.
— Il touche au nœud fatal... Ses yeux l'ont aperçu !
Tout son corps se contracte !... Il ne demande à vivre
Qu'un jour, un seul ! pour enfanter un livre
Que sa science avait conçu !...

Non ! des cris : « A la corde ! » étouffent sa demande !
— Accroupi dans l'échelle et prêt à le saisir,
Le bourreau, qui n'a, lui, ni chagrin ni plaisir,
Obéit de sang-froid à la voix qui commande;
Tandis qu'ici, debout, et le bras droit tendu,
Ce vieillard, instrument d'une lâche vengeance,
Dit, avec un bonheur mêlé d'impatience :
— « Allons !... j'attends qu'il soit pendu ! »

Mollement appuyé sur sa lame ployante,
Un garde est là qui rit devant le désespoir !

D'un côté la fureur, de l'autre l'épouvante;
La nature partout... C'est admirable à voir!
— Dans un mûr examen, quelques taches peut-être.
Parmi tant de beautés, peuvent aussi paraître;
Nulle perfection ne provient des humains.
Mais à nos loix de fer Némésis est rebelle;
Hesse, rassure-toi!... ta grande œuvre est si belle,
Que le fouet nous tombe des mains!

V.

Ce temple est pavoisé d'oriflammes guerrières.
Des soldats de la croix un pieux bataillon
Aux voûtes du Sépulcre attache ses bannières.
— C'est l'œuvre de Granet... *Godefroy de Bouillon.*
Sa peinture n'est pas artistement léchée,
Comme tous les enfants des frivoles pinceaux.
Il vous taille l'histoire et la jette à bouchée :
C'est du diamant en morceaux!

L'artiste ne veut pas le soumettre à la taille;
Il craint, en polissant, d'en ronger les contours.

Peint par Granet — Lith. Coulon et Cie rue richer, 7 — Lith. par Dupressoir

GODEFROY DE BOUILLON

Suspend aux voutes de l'Eglise du St Sépulcre les Trophées d'Ascalon, (1099)

Sa brosse fait de l'art écaille par écaille,
D'énergiques beautés, sans fard et sans atours.
Veut-on l'apprécier?... qu'on se tienne à distance,
L'ensemble produira de magiques effets.
Un style âpre et si chaud dans sa toute-puissance
Est fatigant à voir de près.

Que ces vieux chevaliers de la bataille sainte,
Les uns, à deux genoux près du sacré tombeau,
Les autres suspendant leurs drapeaux dans l'enceinte,
Sont largement tracés dans ce grave tableau!
Ces corps bardés d'acier respirent sous l'armure;
Ces membres musculeux s'y meuvent sans effort.
Granet dans cette ébauche a traduit la nature
Sous son aspect sauvage et fort.

Qu'il verse avec bonheur ses torrents de lumière
Entre les plans distincts de ces groupes épars!
L'œil embrasse le temple, et tout, jusqu'à la pierre,
Étale, avec amour, ses charmes aux regards.
Les rayons ont ici leur but et leur portée;
Cet air qui coule à flots est d'un effet puissant;

Des *jours* bien entendus, une ombre bien jetée,
Sont les flux et reflux du sang.

— La foi parle si haut devant ce sanctuaire!
Dieu! quel recueillement!... Le peintre a bien compris
La rude piété de ces hommes de guerre,
Qui de leur saints travaux viennent chercher le prix.
Du vaillant *Godefroy* l'imposante attitude
Est digne de la scène et d'un chef de soldats;
Sur tous ces fronts penchés nous lisons l'habitude
De la prière et des combats.

Si l'art est brut ici, la science y déborde,
Et vingt fois il obtint des succès éclatants.
Le dirai-je, GRANET? c'est un drap dont la corde
Est grosse, mais résiste au frottement du temps.
Va, tes œuvres auront leurs titres à la gloire!
Les toiles que tu peins sont des pages d'histoire.
Ton genre pittoresque et plein de vérité
Plaira malgré sa rude écorce :
Laisse voguer ta barque! elle entrera de force
Au port de l'immortalité!

VI.

Du *Chevalier Gozon* l'intrépide courage
A la verve de Brune inspira ce tableau.
C'est le jet vigoureux d'un sévère pinceau,
Mais l'étoffe manque à l'ouvrage.
Deux acteurs font le drame : un dogue qui se pend,
Comme un grappin, au cou du monstrueux serpent.
Et le dragon qui meurt de rage.

Quant au vainqueur, tombé sous l'ennemi vaincu,
Sans pouvoir se couvrir de son armure éparse,
Il n'a dans l'action qu'un rôle de comparse.
Un choc a brisé son écu,
Le fer vient d'échapper de sa droite impuissante;
Gozon s'évanouit... Sa tête languissante
Semble exprimer : « Oh! j'ai vécu!... »

S'il enfonçait du moins sa lance déjà teinte
Dans le flanc découvert du dragon furieux;
Si l'œil voyait encor son bras victorieux
Prêt à porter une autre atteinte!

Mais, non; c'est le serpent qui paraît triompher;
L'homme chancelle... On croit qu'il vient de l'étouffer
Dans une formidable étreinte!

D'un sujet trop mesquin pour un cadre aussi grand
Ton art ne devait pas négliger une face.
— Que la griffe du monstre ou déchire ou terrasse
Le chien qui pose au premier rang;
Que ces quatre ennemis, chauds de la même haine,
Prennent tous à la fois une part à la scène,
Ton drame alors sera flagrant.

Sinon, Brune, ta page est une œuvre avortée.
Les bonds de ton reptile ont dû paraître beaux,
Sa structure puissante, et ses larges anneaux
D'une entente bien charpentée;
Mais nul ici ne peut trembler en le voyant :
C'est un dragon bénin qui n'a rien d'effrayant,
C'est une étude sans portée.

Dans ce dogue pourtant, prodigue de vigueur,
Ton pinceau merveilleux fit entrer de la vie;

A l'empire du vrai ta palette asservie
Prêta de l'âme à la couleur.
Que la gueule du monstre est belle ainsi béante!
Que ce dard semble aigu! que sa tête est vivante!...
On n'a pitié que du vainqueur.

VII.

Mauzaisse repentant de cette *Allégorie*
Qu'au *Muséum* dernier sa lourde flatterie
Osa clouer deux mois au pilori des arts.
Ce talent qu'après tout son passé recommande,
Nous apporte aujourd'hui sa page de commande...
Contrition mérite égards.

— *Louis Sept* a reçu *l'invincible oriflamme*;
Il attend à genoux, pieux de corps et d'âme,
Que le saint archevêque ait daigné le bénir.
La mitre en ce moment domine la couronne:
C'est un doigt de prélat qui décide et qui donne
Tous les triomphes à venir!

Des ministres de Dieu l'attitude est fervente;
L'auditoire, debout, dans une grave attente,
Semble aussi demander l'assentiment du ciel.
Par toi, grand saint Bernard, la cour fut entraînée!
La reine Éléonore est ici prosternée
Devant le pouvoir de l'autel!

Mauzaisse a largement ordonné cette page;
Mais sa couleur est molle, et, soit vieillard, soit page,
Dans son tableau chacun est fait de même chair.
Le trait est ferme et pur, l'étoffe bien drapée;
Mais parfois sa lumière est brusquement coupée;
Les derniers plans sont privés d'air.

VIII.

Voilà le *Roi Cléphis* tombé de sa puissance!...
— Au royaume Lombard c'est, hélas! comme en France;
Le malheur n'a jamais d'ami ni de soutien!
— A ses flatteurs d'hier sa face est importune,
Il n'a plus aujourd'hui, dans sa grande infortune,
Que les caresses de son chien!

Pour qui veut, sur le trône, étudier et croire,
Ta toile, VIARDOT, vaut cent tomes d'histoire !
Aujourd'hui que les rois ont le sceptre à loyer,
Qu'il suffit de trois jours au torrent populaire
Pour bien déraciner un pouvoir séculaire,
Cette leçon doit effrayer.

Mais laissons la sentence et parlons de peinture !
— La tête de *Cléphis* a de mâles attraits ;
L'artiste a mis de l'âme et des pleurs dans ses traits ;
C'est une imposante figure !
Le cri de sa douleur doit émouvoir les cieux...
La verve et le pinceau, pour attacher les yeux,
Ont poétisé la nature.

Ce front déjà ridé par les ongles du Temps
Paraît encor si plein de chaleur et de vie !
Pourquoi donc la couronne a-t-elle été ravie
A ce monarque en cheveux blancs ?...
Voyez des tronçons d'or jetés là, sur la terre :
C'est le sceptre brisé dans un jour de colère !...
Dieu fit les peuples inconstants.

— Ce regard monte bien vers celui qu'il implore.
Sur ces lèvres aussi la plainte, avant d'éclore,
Se devine, et sa voix est comprise du cœur.
C'est l'homme qui sanglote et ne veut pas maudire ;
Un double sentiment, délicat à traduire,
Mais dont l'art est sorti vainqueur.

Que ce chien paraît bon, la tête ainsi tendue !
De son attachement il resserre les nœuds.
Sa prunelle attentive interprète des vœux
Où sa finesse est confondue.
Son maître pleure !... il pleure en le voyant souffrir !
Cette unique amitié que rien ne peut flétrir
Vaut une couronne perdue.

Cléphis, enveloppé d'un lambeau de splendeur,
S'assied sur les débris d'une arcade romaine...
C'est bien là le néant de la puissance humaine
Empreint d'un cachet de grandeur !...
Courage, VIARDOT ! suis ta route nouvelle !
Fais de l'art progressif !... cette œuvre nous révèle
Du tact et de la profondeur.

IX.

Que de restes humains !... Ce grand cadre en regorge !
Est-ce un champ de carnage? on ne voit que des morts.
Oh ! vous exagérez, Foggo (James et George) !
La flamme n'a pas dû consumer tant de corps.
D'où pleuvent ces débris que votre art bouleverse ?
Mais, je comprends : le *spleen* un jour vous fatigua ;
Vous rêvâtes charnier, sans but et sans réserve,
Et l'affreux cauchemar tira de votre verve
Les funérailles de Parga !

Fallait-il exhumer dans cette large toile
Tant de membres pourris, de flancs cadavéreux,
De squelettes disjoints et de crânes terreux ?...
Cet horrible fantôme avait besoin d'un voile ;
Il demandait de l'art... vous fîtes du métier !
De nos propres maisons quand l'ennemi nous chasse,
Est-ce un bûcher, mon Dieu, qu'on aligne et qu'on tasse,
Comme une pile de chantier ?

Que d'ardeur il leur faut pour que la ville échappe
Au courroux déloyal de ces Mahométans!
Ils redoublent d'efforts, ils comptent les instants,
Et, joignant leur prière aux vœux du *Proto-Pape*,
Ils remplissent, de nuit, un sublime devoir...
— Ce sujet n'admet pas la forme compassée;
Vous aviez devant vous une grande pensée,
C'était le fond qu'il fallait voir.

— Les artistes ont mis de l'air dans cette page;
Les effets et les plans sont bien accidentés;
Certains en vanteront les belles qualités :
Mais pour nous ce tableau n'est qu'une froide *image*;
Son aspect ne dit rien à l'œil impartial;
C'est le jeu chatoyant d'une palette grise.
— Que l'éternel brouillard des bords de la Tamise
L'accueille en son pays natal!

X.

En France, maintenant! — Allons! Muse, respire!
Nous avons devant nous un feuillet de l'Empire!

— En Mars dix-huit cent quinze, à la chute du jour,
Sans canons, sans soldats, sans poudre ni tambour,
Napoléon parut aux portes de Grenoble.
— Vit-on jamais en France une attaque plus noble ?
Son arme de combat, c'était le souvenir;
Il portait son passé garant de l'avenir,
Et le peuple-soldat dut s'empresser d'y croire.
— Ces remparts furent donc pris d'assaut par la gloire;
Et l'on vit revoler ses aigles aguerris
De Grenoble à Lyon, de Lyon à Paris.

Mais, voici le tableau ! — Voyons comment Debelle
A su rendre en peinture une page aussi belle.

Vous cherchez l'Empereur ? En face, au premier rang.
L'accoutrement connu dit plus que le visage.
Redingote, — chapeau, — l'immortel cheval blanc,
— Un bout de frange d'or... — En faut-il davantage ?
C'est le grand conquérant jeté là de profil,
Entre quelques débris de sa fidèle armée...
Votre porte, Grenoble, est trop longtemps fermée...
Vite, ouvrez donc; il vient d'exil !

Sur un tertre avancé monte Labédoyère!
C'est le seul être actif au centre du tableau.
Là-bas, aux derniers plans, on brise une barrière
Sous les coups redoublés d'un pesant soliveau;
Mais la foule est partout immobile et compacte...
Craindrait-elle de prendre une part au grand acte
Qui va remettre enfin l'Homme sur le pavois?
Elle écoute..., elle attend...; et pourtant il nous semble
Que l'œil aurait dû voir grouiller ce vaste ensemble,
Et l'oreille entendre ses voix.

— Cette œuvre n'a de bon ni dessin, ni peinture.
C'est un lourd pêle-mêle assombri de fatras,
Un salmis d'impotents jetés à l'aventure,
Un paravent grossier jalonné de longs bras.

XI.

Il est certains sujets qui salissent la toile
Tout en livrant aux yeux un précepte moral;
Et de chastes vertus, en soulevant leur voile,
Nous inculquent souvent la science du mal.

HERBÉ nous a traduit ce trait plein d'éloquence :
Louis Cœur de Lion mourait... de continence.
Un médecin de cour prétendit le guérir.
Il fallait une vierge, on la trouva sans peine,
Loin, bien loin de Paris, — là-bas, au fond du Maine...
Eh bien?... — Il préféra mourir!

Oh! c'était bien pourtant une adorable fille!...
—Quelle fatalité que *Blanche de Castille*
Depuis six cent douze ans dorme dans le tombeau!
Cette page à ses yeux n'aurait pas son égale;
En l'honneur d'un époux, victime conjugale,
Son or couvrirait ce tableau!

— Voyez autour du lit cette cour suppliante;
Elle veut que son roi recouvre sa vigueur,
Qu'il consente!... Louis repousse avec rigueur
L'offre de la vierge attrayante!
— C'est un sujet moral, un type de vertu;
L'intention surtout mérite notre éloge!
— Si sur le fond de l'œuvre un enfant t'interroge.
HERBÉ, que lui répondras-tu?

L'innocent, tu le sais, est désireux d'apprendre ;
Il creuse jusqu'au tuf son information !
En cherchant la morale, il boit la passion...
Dis-moi, quel sentier vas-tu prendre ?
Comment le dépister dans cet enclos étroit ?
Tu n'y peux découvrir une excuse, un prétexte...
L'esprit le moins profond sait lire dans ce texte,
Et le cœur prend ce que l'œil voit.

A part quelques défauts de lumière et d'entente,
Cette *Moralité*, par malheur indécente,
Mérite, quant à l'art, un gracieux accueil :
Mais ces gens-là n'ont tous qu'un même caractère ;
Tous pressent le bon roi de se rendre adultère...
Le cadre est grand, voilà l'écueil.

XII.

A l'Évêque de Meaux les honneurs de la scène !
MADAME *qui se meurt* dans ce luxe des cours
Ne fait que sourdement vibrer la fibre humaine.
C'est un corps long et bleu, recouvert de velours.

Cette femme si belle, au dire de l'histoire,
Ne donne pas, VINCHON, de lustre à ton pinceau;
Le prélat qui procède à l'interrogatoire,
Debout, à son chevet, porte un bien autre sceau!

Quel dessin ferme et pur! quel front large et sublime!
Que cet homme paraît grave et religieux!
C'est l'archange accouru jusqu'au bord de l'abîme.
Pour en sauver une âme et la conduire aux cieux!

Il accorde pardon à la Duchesse éteinte,
Et, seul devant la mort dans ce lit de brocart,
L'aigle des orateurs remplit toute l'enceinte
Par le double pouvoir du geste et du regard!

C'était assez, VINCHON, de ce grand personnage
Pour absorber les yeux et repaître l'esprit,
Et ta brosse, en jetant les détails de l'ouvrage,
A bien rendu l'effet que ta verve comprit.

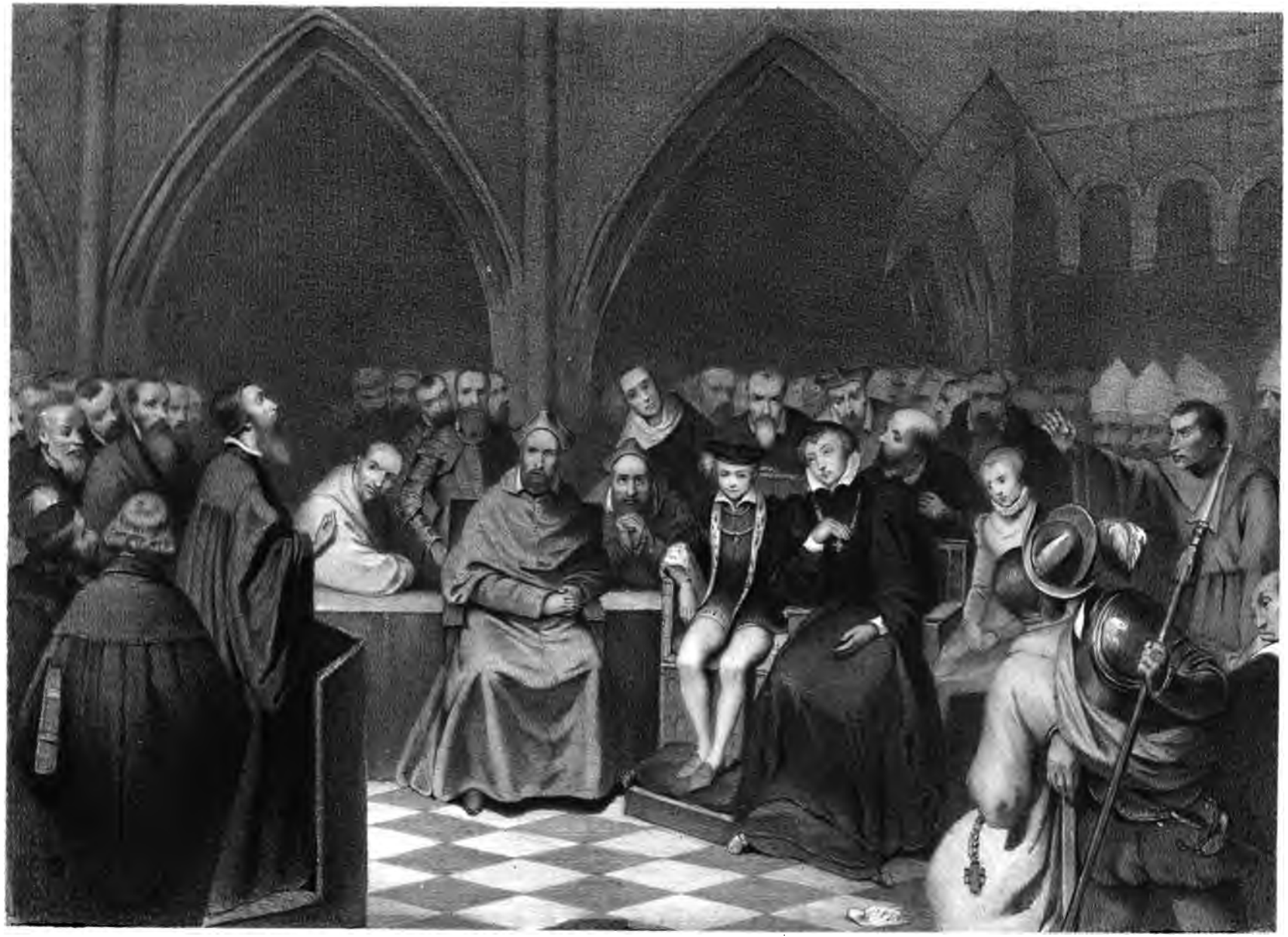
— Dans cette œuvre le ton se relève ou se noie.
Selon qu'il doit heurter de l'obscur ou du clair.
L'art qui décalque ici les reflets de la soie,
Va rendre au second plan la vigueur et la chair.

Peint par Robert Fleury

Lith. Coulon et Cie rue richer 7

Lith par Aug Sontz

COLLOQUE DE POISSY EN 1561.



Peint par Robert Fleury — Lith. Coulon et Cie rue richer 7. — Lith par Aug Bontz

COLLOQUE DE POISSY EN 1561.

Mais, entre les partis, dans cette conférence
Il ne m'appartient pas de tenir la balance;
Je n'examine ici que l'entente et le but.
Poursuivons! — Que ce moine est ardent à proscrire!
Et que l'œil des prélats semble tenace à dire :
— « HORS DE CHEZ NOUS POINT DE SALUT! »

De ces deux cardinaux j'admire l'attitude;
L'un gravement pensif, l'autre crispant les doigts,
Ont le visage plein de finesse et d'étude!
On voit bien que de Rome ils défendent les droits.
Mais qui va prononcer la gloire et la défaite?
Serait-ce Catherine?... Oh! cette âme distraite
A bien d'autres soucis dans les replis du cœur!
— *Charles-Neuf*, hébété d'esprit et de visage,
Promène vaguement sa prunelle sauvage...
Dieu! quel parti sera vainqueur?...

XIV.

De ce talent correct citons un autre exemple.
— Ici l'artiste a dû traduire un grand revers:

Oui, deux enfants de roi gémissent dans les fers!
Ce modeste réduit, c'est la *Prison du Temple*.
Tout est grave et poignant dans les traits du malheur.
Qu'il soit donc prince ou peuple, injuste ou légitime,
Il est pour nous sacré : nous plaignons la victime.
Et nous respectons sa douleur.

Du moins Fleury n'a pas, visant au dramatique,
Prodigué dans ce lieu porte-clefs et bourreaux.
Là, pas un œil d'argus ne plonge des barreaux,
Pas un coin n'est empreint du cachet politique.
C'est la douleur intime en lutte avec le sort,
Mais la douleur sans fiel, sans écume à la bouche :
C'est le malheur enfin résigné sur sa couche :
Il parle haut sans crier fort!

De ces pauvres enfants contemplez la figure!...
Peut-être n'est-ce pas excellent de peinture ;
Un peu de sécheresse abâtardit l'effet ;
Mais voyez sur leurs fronts ce double caractère :
Ces *Heures* sur la table..., et ces *Cartes* à terre...
C'est bien de l'art, de l'art parfait!

XIV.

De *Clovis* triomphant c'est ici le *Baptême;*
Notre foi s'y révèle à trois mille soldats!...
Ton pinceau, De Juinne, avait un large thème,
Les pompes de l'Église et l'acier des combats!

Mais l'art tient du métier quand la verve sommeille.
Cette œuvre est un forfait que tes doigts ont commis;
Ton passé glorieux nous présageait merveille,
Et tu n'as pas tenu ce qu'il avait promis.

De ton pieux héros la pose est ridicule:
En le voyant debout, son casse-tête en main,
L'œil, au premier aspect, le prendrait pour Hercule...
Ton évêque est un fleuve, et ta piscine un bain.

Le modelé pourtant semble digne d'envie:
Si le sang circulait dans ces bras vigoureux,
Si quelque mouvement leur donnait de la vie,
L'ensemble aurait, je crois, un entrain chaleureux.

Pourquoi dans ce tableau la science inhabile
A-t-elle méconnu ce principe vital?
Ici, sans être mort, tout paraît immobile;
Oui, l'artiste n'a fait que des corps de métal.

En résumé, la scène est partout inactive :
L'esprit n'aperçoit pas d'âme sous cette chair.
La lumière est sans but, le plan sans perspective.
La toile sans effet, et les groupes sans air.

XV.

De *Henri* poignardé voilà les *Funérailles!*
Ce n'est qu'un tourbillon de chars et de chevaux,
Un vaste pêle-mêle encadré de murailles,
Un deuil qui n'eut jamais ni type, ni rivaux!
— Pourquoi charger ainsi ta palette grisâtre
De mortier filandreux, de mastic et de plâtre?
En vérité, Huot, tes plagiats choquants
N'attestent que ton impuissance.
Il vaut mieux être soi, chétif, sans consistance,
Que le copiste de Decamps.

XVI.

Là, c'est *Villehardouin* qui vient en pleine église
Au doge *Dandolo* demander du secours.
Ce temple, c'est Saint-Marc; nous sommes à Venise!
Geoffroy vient de finir son éloquent discours;
On s'intéresse à l'entreprise...
Les maîtres et les fils de la Reine des eaux
Font trembler de leurs voix les voûtes de l'enceinte...
Venise prendra part à la campagne sainte;
Elle promet tous ses vaisseaux!

— Cette page est au rang des œuvres capitales;
Mais la forme, Renoux, n'est pas digne du fond:
L'air ne circule pas dans ces nefs latérales,
Et tes Vénitiens ne savent ce qu'ils font;
Ils ont des poses théâtrales.
Ce *Dandolo* ressemble au procureur du roi
Qui devant un jury fulmine sa requête;
Il paraît demander l'aumône d'une tête...
Et le coupable, c'est *Geoffroy*.

XVII.

Le ravissant chef-d'œuvre!... Est-ce de la peinture?...
Oh! non; c'est de la chair... c'est trop parfait pour l'art.
Voyez cette attitude et ce front de vieillard!..
Dieux! que Robert Fleury traduit bien la nature!
Que ce *Ramus* est beau! qu'il est grand! qu'il est fort!
L'effroi ne peut entrer dans sa tête savante :
Mais ce pauvre écolier frissonne d'épouvante.
Il est en face de la mort!

XVIII.

Dans ce joli tableau la touche est plus timide,
Et j'aurais à blâmer la pose des Chartreux;
Mais *Lesueur* est là, si bien assis entr'eux,
Qu'il ne me reste plus le droit d'être rigide.
Le *Raphaël Français* va mourir de langueur,
L'art d'Élise Journet l'exprime sur la toile...
Il s'affaisse en parlant, et son regard se voile...
Cette œuvre est peinte avec le cœur.

XIX.

Bienheureux quand l'esprit sait animer la brosse !...
Le *Duc de Glocester* serait ici parfait,
Si l'artiste avait su s'affranchir du *portrait*.
Que d'entente et de goût dans la page de Gosse !
Tout le drame a passé dans le miroir de l'art;
Le théâtre et l'histoire ont complété la scène.
Voilà bien le Régent et la craintive Reine
Se disputant les fils d'Édouard.

XX.

Voyez-vous dans la nuit ce colosse de pierre :
Deux créneaux embrasés lui figurent des yeux:
Tandis que son front noir disparaît dans les cieux.
Il baigne ses grands pieds au fond de la rivière.
Un cadavre tout frais est gisant sur le bord;
L'eau n'a pas entraîné la victime nouvelle...
Alexandre Debacq, c'est bien la *Tour de Nesle:*
Là-haut la fête, ici la mort!

Deux pêcheurs effrayés de l'horrible trouvaille
Semblent, avant d'agir, s'interroger tout bas.
L'un d'eux murmure un nom qu'il ne prononce pas,
Car *Marguerite* écoute à travers la muraille !
— Entente des effets, perspective, chaleur.
Tout enfin dans ce cadre atteste la science ;
DEBACQ, c'est de l'histoire écrite en conscience,
Sur toile, avec de la couleur.

XXI.

La fille des *Stuarts*, l'adorable *Marie*
Apprend, encore enfant, le secret de sa mort.
Catherine a fouillé les mystères du sort :
— « Nostradamus, je vous en prie, »
Dit-elle à son prophète avec un ton pressant,
« Que voit-on sur ce front?... » Et lui répond : — « DU SANG ! »
Il ignorait la flatterie.

— Ton art, Anne RIMBAULT, a mis de la stupeur
Dans la pose et les traits de cette enfant timide ;
Ses membres sont tremblants, sa paupière est humide ;
Elle a compris, car elle a peur.

Tes doigts intelligents triomphent de l'obstacle;
Oui, ton savant n'a pas l'emphase de l'oracle,
Ni l'œil oblique du trompeur.

XXII.

Lacaze (Théophile) a peint de l'eau dormante
Qu'il donne effrontément pour le port de Calais.
J'ai vu sur le rivage un magnifique dais
Dont l'étoffe paraît mouvante;
Mais l'héroïne est froide, et ses derniers adieux
Ne feront pas briller de larmes dans les yeux...
Marie a l'air d'une servante.

XXIII.

Ici vingt corps divers, mais tous de même ton,
Suivent à l'échafaud cette illustre victime...
Bien inspiré, l'auteur a gardé l'anonyme.
A voir les têtes de carton
Des suivants, des bourreaux et même de *Marie*,
On le devine assez..., l'*artiste* est, je parie,
Quelque vitrier de canton.

XXIV.

Mais reprenons, ô Muse, un plus digne langage !
— Cet ensemble si chaud, ce diamant si pur,
Cet or amoncelé dans une étroite page,
Ce drame palpitant, c'est l'œuvre de Serrur.
Un trésor de science, un rêve, une merveille !...
Jamais l'art n'a gardé fidélité pareille
Aux types de l'histoire et des traditions.
Tout, dans ce beau tableau, respire l'harmonie :
L'étude a su lécher l'ébauche du génie,
Sans nuire aux inspirations.

Que la reine d'Écosse a de force morale !
Ce front que doit demain ensanglanter le fer,
Semble seul maîtriser la douleur générale.
Un ange agonisant triomphe de l'Enfer !
Mais, que du vieux *Bourgoin* la tristesse est profonde !
Que chaque larme ici paraît brûlante et ronde
En s'échappant des yeux de ce grave Docteur !
L'artiste dans les traits a mis toutes les âmes ;

Peint par Sorrur — Lith. Coulon et Cie rue Richer, 7 — Lith par L. Tavernier

LE DERNIER SOUPER DE MARIE STUART.

Gorion et *Melvil*, *Gervais* et ces trois femmes
Électrisent l'admirateur.

Dessin ferme et savant, chaleureuse peinture,
Action dramatique, enchaînement parfait,
De merveilleux détails, une palette pure,
Voilà tes éléments !.. Le chef-d'œuvre est complet.
Persévère, SERRUR, dans ta noble carrière !
Calcule artistement l'emploi de ta lumière,
Et sois fidèle au *vrai* dans tes moindres élans.
Ton œuvre ici n'a pas vu d'œuvre qui l'efface ;
Elle t'a confirmé le droit de tenir place
Parmi nos plus riches talents.

XXV.

Jeanne-d Arc dans les fers est belle d'énergie,
Son rare dévoûment accusé de magie
Va conduire la vierge au bûcher du vainqueur,
Mais, qu'importe ?... A ses yeux l'Anglais n'est qu'un pygmée ;
Strafford vient de l'entendre, et sa main s'est armée!...
L'orgueil n'a donc ni foi, ni cœur.

Ce tableau, BALTHASAR, est d'une heureuse entente ;
Ici ton héroïne a la face éloquente,
Mais, dans la *Vision*, ton art s'est endormi ;
Tu n'as fait là, mon Dieu ! qu'un affreux cartonnage ;
C'est un corps ébauché, c'est un saint de village
Que ton enfant de Domrémy !

XXVI.

Voilà le *Sixte-Quint* faisant sa promenade.
— As-tu voulu, DE BAY, peindre une mascarade ?
Ton pape est un satyre à l'œil cave et perçant,
Ton captif au poil roux le portrait d'un modèle ;
Mais du jeune suspect qui veut cacher sa belle
L'embarras est intéressant.

J'aime le désespoir du couple qu'on emmène,
Ces hommes à genoux sous la porte romaine,
Et la crédulité qui prosterne le front ;
Mais tout dans ce tableau porte un cachet vulgaire.
C'est la charge du *vrai*. — Le peintre ose encor faire
De l'art pour l'art, sans but ni fond !

Peint par Eug. Roger — Lith. Coulon et Cie, rue Richer 7 — Lith. par J. Jacot

PRÉDICATION DE St JEAN BAPTISTE

HISTOIRE SACRÉE.

I.

Devant ce grand théâtre un poëte respire;
Ici l'alexandrin peut prendre de l'essor.
— Voilà le vrai *Saint-Jean!* — Voyez! le ciel l'inspire;
C'est le vase grossier qui verse des flots d'or.
De sa lèvre les mots découlent sans étude.
Son regard pénétrant, sa sauvage attitude,
Ses gestes saccadés, sa parole de feu,
Tout révèle un prophète empreint de barbarie...
C'est bien le précurseur, le *fils* de Zacharie!
C'est lui, c'est l'organe de Dieu!

Sa rustique éloquence émeut, transporte, embrase
Les pasteurs accourus des rives du Jourdain.
Ce peuple qui l'écoute est plongé dans l'extase;
Il voit dans Jean-Baptiste un être surhumain.

Contemplez à ses pieds ce long rideau de femmes!
La vérité commence à germer dans leurs âmes...
La parole de Jean vient de leur mettre à nu
Tout le néant trompeur d'une frivole joie :
Vont-elles s'engager dans la pénible voie,
Vers Dieu jusqu'alors inconnu?

Peut-être!... Mais la foule est encore incertaine :
Cherchez une réponse au fond de ces regards.
Voyez l'Israélite aux longs sourcils d'ébène,
Ces hommes vigoureux, ces mères, ces vieillards,
La vierge qui s'accoude au front de cette roche;
Voyez l'ayeule enfin, qui se penche et s'approche.
Comme pour dévorer la manne de l'esprit...
La parole de Jean vibre dans ces poitrines;
L'attention les tient ouvertes aux doctrines
Du précurseur de Jésus-Christ!

Roger dans cette page a mis toute sa verve.
Le dessin de l'*Ingriste* a pris de la couleur;
C'est du progrès... Sa toile, à quiconque l'observe,
Offre dans chaque tête un foyer de chaleur.

L'horison est là bas profond de perspective...
Une touche, en un mot, savante, mais active
Charpente son sujet et l'habille de chair.
Il ne manque à son plan qu'un lien d'harmonie...
Qu'il sache désormais que l'art et le génie
Doivent toujours marcher de pair!

II.

Cet autre *Jean-Baptiste* est loin de sa nature :
Sa tête moins inculte est sans expression.
SCHOPIN n'a pas compris que l'inspiration
Doit, dans ce grand sujet, échauffer la peinture.
Il a fait du métier, sans verve, de sang-froid,
Quand il fallait aux cieux voler à tire-d'aile!
Il a vu le Saint-Jean, comme il voit son modèle,
Grelottant sur un banc étroit.

Certes, ce n'est pas là son âpre caractère!
Cet homme ivre de Dieu se fit bouillant et prompt:
Le précurseur avait un volcan dans le front,
Sa bouche enthousiaste en devint le cratère!

L'aigle montait au ciel, tu l'enchaines au sol;
Tu rabougris son être et tu le paralyses!
SCHOPIN, sous ton pinceau ses deux ailes sont prises,
Tu viens d'abâtardir son vol!

III.

Ce *Jacob* chez *Laban* a la face hébétée;
Mais l'aspect de ton groupe atteste du savoir;
Sur le front de *Lia*, qui se voit rebutée,
L'esprit le plus obtus saisit le désespoir.

Dans les traits de *Rachel* une intime allégresse
Brille, malgré le soin qu'elle a de l'étouffer.
Laban partage entr'eux un regard de tendresse,
Et, dans son cœur de père, il semble triompher.

Ces types sont hébreux, ces têtes bien senties
Remplissent dans la scène un rôle tout distinct;
Mais, SCHOPIN, ton *Jacob* n'a pas mes sympathies;
Ce visage béant est réduit à l'instinct.

Pas un rayon d'esprit n'éclaire sa prunelle;
C'est la brute faite homme, un niais assommant...
Je me demande encor comment la jouvencelle
A pu, même au désert, l'accepter pour amant.

— L'œil sourit malgré tout au gracieux ensemble
De ce plan façonné dans les règles de l'art,
Et, bien qu'au front voisin chacun des fronts ressemble,
L'admirateur qui passe y jette son regard.

IV.

Là bas de Riondet j'aperçois l'*Entrevue*,
C'est *Rachel* et *Jacob*, debout auprès du puits...
— A l'artiste, ô mon Dieu, pardonnez sa bévue;
Pardonnez aussi, vous, qu'il a si mal traduits!

Jamais, sous le soleil, pastiche pitoyable
Ne mérita si bien l'ostracisme d'un vers.
L'art a fait dans l'absurde un progrès effroyable...
De la critique enfin voilà donc le revers!

Que ces pauvres moutons, dont la teinte est si terne,
Paraissent redouter ce *Jacob* amoureux!
Voyez! malgré leur soif, ils quittent la citerne...
— Lecteur, fuyons!... J'ai peur comme eux.

V.

En vérité, ma tâche est aujourd'hui pesante.
D'insipides tableaux se dressent devant moi;
C'est à qui jettera ma Muse en désarroi...
Passons aux scènes d'épouvante!
Cazes fait du massacre à fatiguer les sens.
Que dites-vous des corps de ces saints innocents?...
— C'est une page dégoûtante.

Ces cadavres déjà tout bleuâtres de chair
Semblent se déchirer sous le poids des entrailles!
Le peintre étale aux yeux de profondes entailles,
Faites avec le même fer.
Son pinceau se complait dans cette boucherie,
Et la mère n'est là qu'une atroce Furie
Qui fait des grimaces d'enfer.

— Ici ta *Rebecca* sur sa cruche accoudée
Se perd dans l'infini de ses rêves d'amour...
Est-ce un pressentiment qui l'agite en ce jour?
D'aimer a-t-elle enfin l'idée?
Je ne sais...; mais sa pose est pleine d'abandon :
Cazes, tu l'as comprise! — Elle obtiendra pardon
Pour ton massacre de Judée.

VI.

Voilà du théâtral; Badauds, ouvrez les yeux!
Du grand Louis Muller examinez la page!
Voyez ce tour de force! Hercule est à l'ouvrage....
Une... deux... trois!... Il va lancer l'enfant aux cieux!!!

Du massacre ordonné par le farouche Hérode
L'artiste a voulu rendre un acte saisissant.
La terre, là, du moins, n'est pas rouge de sang;
Muller a, quant au fond, bien choisi l'épisode.
Mais le soldat, qui tient, comme dans un étau,
L'être qu'il doit briser sur l'angle de la pierre,
A, d'un moderne Alcide, et l'air et la manière...
Il est plus jongleur que bourreau.

Que fait à ses genoux cette femme tordue;
Veut-elle du barbare implorer la pitié?
Mais ce corps qu'un manteau nous dérobe à moitié
Indique trop, hélas! que sa peine est perdue!...
Ce drame demandait une extrême chaleur,
Et tout dans ce tableau manque de caractère.
Pourquoi ne pas donner à cette pauvre mère
Plus de force dans sa douleur?

VII.

Sur ta toile, SUTAT, on pleure, on se lamente;
Cette *Mort de Rachel* est déchirante à voir!
La femme qui s'éteint, *Jacob* au désespoir,
Ici tout est profond d'entente.
Cette mère dit bien: — « Pour moi tout est fini!
« Matrone, que l'enfant s'appelle *Bénoni*!... »
— Son agonie est palpitante.

L'ensemble est chaud de ton, le dessin vigoureux,
Le modelé puissant, la scène bien groupée;
L'artiste dans sa page a fait une épopée,
Mais son enfant est malheureux.

C'est un paquet de chairs, c'est un fœtus énorme !
Jetez, de grâce! un lange à cet être difforme;
L'aspect d'un monstre est dangereux.

VIII.

Dans cet autre tableau l'art manque à la pensée.
Abraham est si froid à l'instant du départ!
Il s'éloigne... On croirait qu'il n'ose y prendre part...
Non, FRANCHET, ton envoi n'est pas l'*Agar chassée !*
C'est, malgré qu'elle ait pris le costume du temps,
Perrette-pot-au-lait... Ce petit personnage
De l'*Ismaël* enfin n'a que le tiers de l'âge :
Sais-tu qu'il avait dix-sept ans?

IX.

Agar dans le désert a les yeux pleins de larmes.
Que sa douleur est vive et sied bien à ses charmes!
L'art de peindre les pleurs aux femmes est connu :
Leur pinceau gracieux sur ce point nous défie.
C'est du chagrin profond qu'a peint HUBERT (Sophie) :
Ce cœur de mère est mis à nu.

X.

De Mélina Thomas la touche est moins savante:
Elle fait de la chair sans os et sans tendons :
Les bras n'ont pas de joints, les doigts sont des cordons...
Elle n'a pas compris la nature vivante.
Et pourtant son *Agar* secourant *Ismaël*
A bien dans tous ses traits le cachet d'Israël :
C'est la femme inquiète; elle tremble, elle espère...
L'auteur dans ses tableaux met plus d'âme que d'art.
Sur l'enfant ranimé voyez-vous cette mère.
Dans son œil entr'ouvert elle boit son regard !
Elle prend à la fois et la rose et le dard,
Le nectar et l'absinthe amère !

XI.

Pour ne point fatiguer les airs de nos vains sons.
Il faut à notre essor savoir poser un terme.
Sans fouiller jusqu'au tuf les champs où nous passons.
Des plus minces talents n'ouvrons que l'épiderme:
Examinons en bloc ce *trio* de Samsons.

Chef-d'œuvre de LESTANG, de SCHWIND et de LAFAYE.
Perfide *Dalila*, femme aux ciseaux pervers.
A toi tout mon sarcasme et le fiel de mes vers!
Un pareil attentat n'évite pas la claie.
Sans respect pour des noms peut-être glorieux,
Sans pitié, sans égards nous te crions — Arrière!
Nous devons châtier à grands coups de lanière
La faute qui s'offre à nos yeux.

— Ces pages sont l'effort d'un pinceau rétrograde;
Jamais on ne vit pendre à ce grand pilori
D'outrage plus sanglant pour le goût du Jury...
— La plus sale des trois est de LESTANG-PARADE.
Étudiez la chair de ce corps en ballon:
Voyez-en le dessin, la couleur et la pose.
Et dites de quel droit on mit pareille chose
A la place d'honneur, dans le premier salon!

Ce hideux sac de chair est pesant d'inertie:
Ce ventre tout verdâtre est comme une vessie
Dont un souffle puissant a dilaté la peau.
Samson ainsi couché n'est qu'une masse informe,

Et l'artiste aurait dû de cet ensemble énorme
Tout effacer, hors le manteau.

— Des autres *Dalila*, peut-être moins outrée
L'une offre à nos regards un corps flasque et boueux;
A ses genoux gisant, un Samson monstrueux
Nous rappelle à l'esprit le géant Briarée.
L'œuvre de Schwind enfin, décente, mais sans art,
N'a fait de sa beauté qu'une femme vulgaire...
— En résumé, comptons trois tableaux à refaire,
Et mettons ces trois à l'écart.

XII.

Ta baigneuse, Lepaulle, est charmante ainsi nue:
J'aime de cette page, aspect, détails et fonds,
Mais, toi, qui peins si bien de merveilleux chiffons,
Pourquoi n'as-tu pas fait *Suzanne* mi-vêtue?
La gaze aurait du moins sous ses flots transparents
Éteint de ce beau corps la cuisse trop sanguine...
En voilant les trésors d'une taille divine,
On rend ses charmes enivrants.

Pourquoi nous l'as-tu peinte assise au bord de l'onde,
Si loin de ces vieillards qu'elle n'aperçoit pas?
Il valait mieux la voir protéger ses appas
Contre leurs yeux lascifs et leur contact immonde :
La scène moins tranquille aurait eu plus d'attrait...
— Lepaulle, j'oubliais que ton pinceau fidèle
Ne court jamais de verve : il te faut un modèle ;
Tu n'es qu'un peintre de portrait.

XIII.

Le peuple d'Israël, captif à *Babylone*,
Est si las de prier !... sa force l'abandonne !
Il ne tend plus au ciel ses suppliantes mains ;
Il pleure sa patrie et maudit l'esclavage...
Il accroche sa lyre aux saules du rivage,
Et va gémir sur les chemins !

Gendron a fait passer dans sa touche sévère
L'aspect toujours navrant du malheur populaire.
Cette vierge, debout, au centre du tableau,
Révèle dans ses traits l'amertume de l'âme...

A force d'ébrécher l'acier pur d'une lame.
La rouille en fin mord le fourreau.

Ce groupe d'hommes forts, mais brisés par la peine,
Cet esclave qui pleure, accroupi sur sa chaîne.
Ce drame si poignant pour qui comprend l'exil,
Tout ce tableau, GENDRON, est de large facture...
Allons! courage encor!... traduis de la nature,
Ton art bientôt sera viril.

XIV.

Ici le bras de Dieu vient de frapper la terre;
La nuit couvre l'Égypte, et son lourd manteau noir
S'étend sur *Pharaon* comme un drap mortuaire...
C'est un miracle affreux que DULONG nous fait voir.

Debout sur les degrés, Moïse est là qui prie;
Une clarté céleste illumine son front...
Et le peuple, embourbé dans son idolâtrie,
Demeure ainsi trois jours dans un effroi profond!

Les monuments noyés dans ces vapeurs funèbres,
Les colonnes, les sphinx, et les autels des Dieux,
Tout s'efface et se perd sous d'épaisses ténèbres;
La nuit fait un chaos de la terre et des cieux!

C'était un grand effet presqu'impossible à rendre,
Et cependant, Dulong, ta verve l'a compris;
Ce brouillard infernal, ta main l'a su répandre,
Et ton heureux pinceau s'est rarement mépris.

C'est un chaud paysage où l'ombre qui commence
N'arrête pas encor l'éclair de mon regard;
Mon œil suit de tes plans la perspective immense...
Enfin c'est un tableau plein de science et d'art.

XV.

Eh! quoi? c'est de Bigand cette horrible mégère?
Mais, non... c'est une erreur! le Catalogue a tort.
Ce n'est pas là *Judith!...* — Voyez le cimetère,
La suivante négresse et la tête de mort!

Un sang épais rougit le tissu qui l'enferme ;
Elle grimace encor sous le poing rude et ferme
Qui vient de l'arracher de son tronc vigoureux !...
— Voilà d'horribles maux ! C'est un spectacle étrange
Que le chef d'Holopherne enfermé dans un lange !
BIGAND, arrière ! — c'est affreux !!!

Cette femme n'est pas fille de Béthulie ;
C'est un ogre coiffé, c'est le meurtre fait chair !
Elle suit le penchant d'une atroce folie ;
Son but c'est l'homicide et son parti l'Enfer...
Elle a tous les dehors des filles qu'on méprise !
Non, ce n'est pas Judith ! — On ne t'a pas comprise,
Fille de Mérari, veuve de Manassé !
BIGAND ne puise pas dans l'histoire hébraïque.
Il aurait mieux rendu ton courage héroïque ;
Il n'a vu que du sang versé !

XVI.

Déjà sous le fardeau d'une extrême misère
Job se vit aussi rongé par un ulcère.

L'amitié ne vint pas lui verser son nectar.
Ces trois êtres : *Baldad, Eliphaz* et *Sophar*
Qu'Alexandre Laby jeta dans cette page,
Voulurent du saint homme ébranler le courage :
C'est le trait que l'artiste a traduit à nos yeux.
Le sujet, quant au fond, n'a rien de gracieux ;
La couleur de ces chairs est terne et maladive,
Mais la tête de Job est surtout expressive,
Son maintien résigné, son calme grave et fort ;
Sa foi méprise bien la torture et la mort.

XVII.

O Méloé Lafon, que ta palette ardente
A jeté de chaleur au fond de ce tableau !
Dans sa bordure en feu ta toile incandescente
Semble au premier aspect la bouche d'un fourneau...

— J'admire Élisabeth aux genoux de Marie :
Son respect la prosterne ; elle baisse les yeux ;
L'esprit s'est emparé de son âme attendrie,
C'est l'oracle en extâse, — elle a lu dans les cieux !

Mais l'éloge doit être empoisonné de blâme.
Cette vierge entonnant le cantique sacré
Rend mieux, dans ses transports, l'actrice qui déclame,
Que les élans subits d'un bonheur inspiré.

Cet œil qui se renverse est plein de frénésie.
Ces bras presque tordus expriment la fureur:
Ton pinceau prend, LAFON, pour de la poésie
L'effet qui, vu de près, n'inspire que l'horreur.

C'est de la passion quand il faut de l'ivresse,
Une flamme adultère au lieu de piété;
C'est un rire de fou pris pour de l'allégresse.
Un délire d'amour au lieu de charité!....

XVIII.

Cette œuvre est de BERTHON : la facture est sévère,
L'ensemble bien ourdi, le dessin large et pur.
— *Joseph* épouvanté prend l'Enfant et sa Mère:
Il va chercher pour eux un asile plus sûr.

L'Égypte s'offre à lui : c'est un lieu de refuge.
Ils s'éloignent ensemble... Et Dieu, comme un transfuge,
Se soustrait par la fuite au courroux d'un mortel!
Il va donc, tout tremblant sous l'enveloppe humaine,
Déjouer par la ruse une implacable haine,
Lui qui doit s'asseoir sur l'autel?...

Le peintre a pressenti son divin caractère;
Joseph semble déjà l'interroger de l'œil,
Et les traits de Jésus sont empreints de mystère.
Mais, de grâce! que fait, debout devant le seuil,
Cet être à qui Berthon prête des ailes d'ange?
Quand aura-t-il fini sa faction étrange?...
— Tout l'assemblage, enfin, tient un peu du métier :
Malgré que, dans ces plans, la verve aussi déborde.
Jusqu'aux moindres détails tout s'emmanche et s'accorde;
La fraction vit dans l'entier.

XIX.

Vers l'Égypte bientôt la famille s'engage;
Fournier (Charles) la prend au milieu du chemin.
Joseph, de la monture, a la bride à la main,
Et l'ange du Seigneur protége le voyage.

Ce ravissant tableau mérite à tous égards
D'être qualifié d'excellente peinture;
C'est le parfait miroir d'une belle nature...
Il captive tous les regards.

Que cette vierge-mère est modeste et sublime!...
Elle est tout à l'enfant couché sur ses genoux.
Joseph paraît chercher, d'un œil presque jaloux,
A fouiller dans ce cœur que la tendresse anime.
— L'artiste a largement esquissé leurs portraits;
Ces types éternels respirent dans sa page;
Il a mis du divin dans ce jeune visage,
Et de l'âme dans tous les traits.

XX.

Voilà le *Christ* assis auprès de la fontaine;
Cette femme à ses pieds, c'est la Samaritaine...
— Marquis a fait Jésus âgé de quarante ans.
S'il comprend l'homme-Dieu dans sa double nature,
Il ne l'a pas au moins traduit dans la peinture.
Voyez ces membres impotents!

Cette Samaritaine est de race vulgaire;
Elle n'a dans les traits ni feu, ni caractère;
Et cette œuvre sans but n'est qu'un jet de pinceau.
Pourquoi le Christ enfin est-il caché dans l'ombre?...
Fallait-il qu'un palmier jetât sa teinte sombre
Sur ce front si large et si beau?

XXI.

Jésus fut par l'Esprit transporté sur le Temple.
— Voilà, Louis Muller, ce que tu nous as peint.
— Quiconque d'un miracle ose tracer l'exemple,
Court vers le ridicule, et toujours il l'atteint.

Satan, dans ce tableau, prompt comme une hirondelle,
Et fort comme un lion échappé des déserts,
Prend Jésus par les flancs, et monte à tire d'aile,
Si j'en crois le livret, jusqu'au plus haut des airs!

— Pour qui raisonne un peu, le fait n'est pas croyable.
Mais, qu'importe? — La foi défend de raisonner.
— Commodément assis sur l'épaule du Diable,
Jésus, le ventre vide, alla se promener.

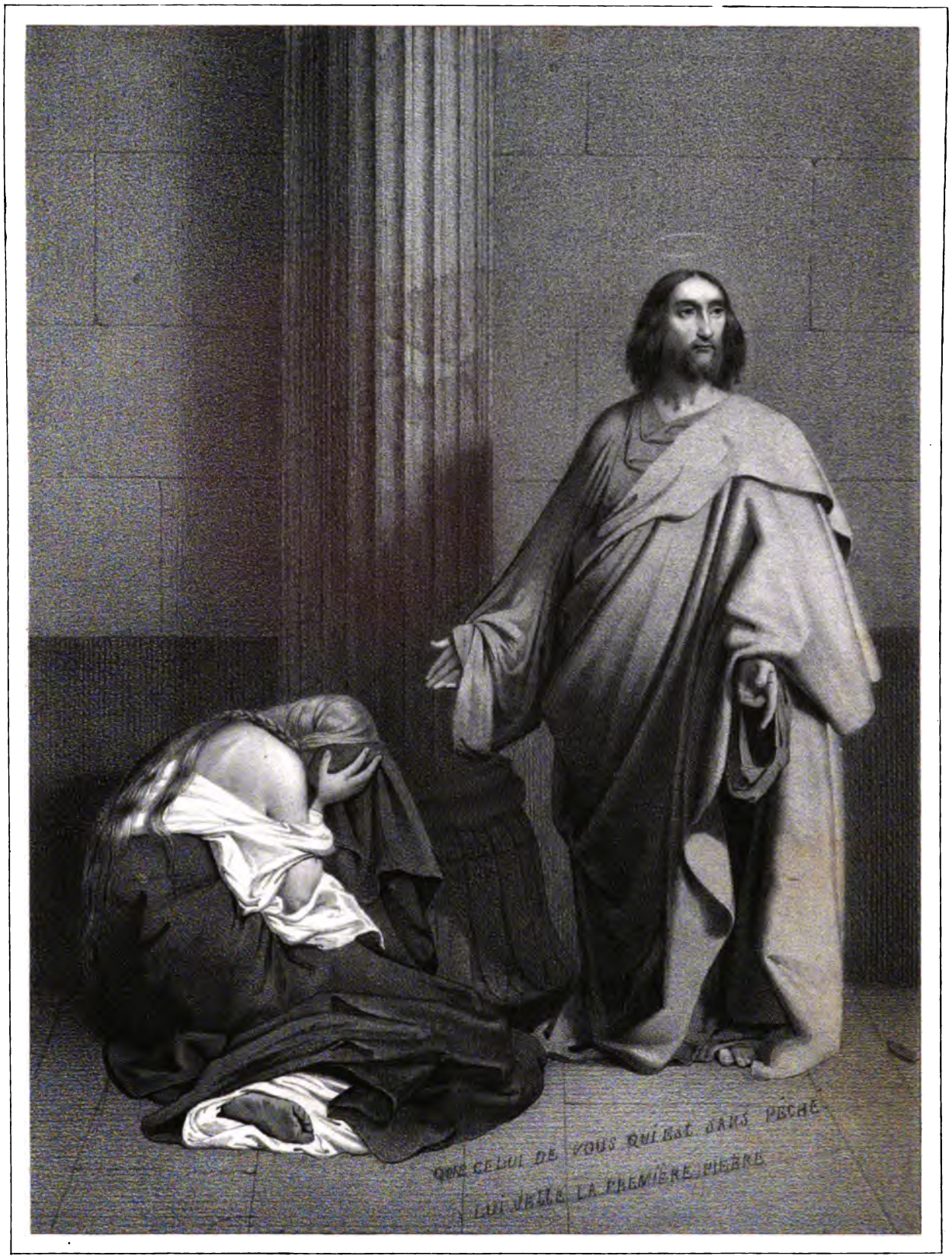
Dis-nous comment Satan, que roussit l'eau bénite,
Ose étreindre si fort le corps sacré d'un Dieu.
Cependant vois, MULLER, si le pendard hésite!
Il tient son souverain, ma foi! par le milieu!

Un Diable qui sait trop comment frappe un archange
Peut-il avec son prince être ainsi familier?
— Jésus l'avait permis? — Si sa volonté change...
En fait de tours, Satan n'est pas un écolier.

S'il procède jamais à besogne pareille,
Toi, son peintre chéri, tâche de l'entrevoir.
Il aura l'œil au grain et la puce à l'oreille,
Et s'il y risque un doigt, il mettra son gant noir.

En résumé, que Dieu veuille ou non le permettre.
Toujours plein d'un respect assaisonné d'effroi,
Le Diable avec Jésus n'irait pas se commettre;
On vénère plus fort que soi.

Ton Christ enfin, MULLER, fait là triste figure,
Et pour aller si haut, je crois qu'en vérité,
Puisqu'il ne rougit pas de pareille monture,
Il aurait pu rester botté.



Peint par Em. Signol — Lith. Coulon et Cie r. richer, 7. — Lith. par J. Jacot

LA FEMME ADULTÈRE.

TABLEAUX RELIGIEUX.

I.

Dès qu'on parle du Dieu que le monde révère,
Le vers doit s'habiller d'un rhythme solennel;
Ma Muse va donc prendre un ton grave et sévère:
Je contrôle aujourd'hui les traits de l'Éternel.

— SIGNOL a pris pour texte une large pensée.
Cette *Femme adultère* allait, sans Jésus-Christ,
Porter le châtiment de sa faute passée,
Mais il dit aux Hébreux ce qu'il avait écrit :

« Vous êtes accourus pour lui jeter la pierre ?
« Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché
« S'approche, et, sans merci, lui lance la première !...»
Qui ne faillit?... — Pas un ne s'est donc approché.

La coupable pourtant frissonne d'épouvante;
Sur les degrés du Temple elle tombe à genoux,
S'accroupit et s'étonne, en se sentant vivante,
Que Jésus ait du peuple appaisé le courroux.

— Cette page, SIGNOL, est une œuvre accomplie :
La pose, le dessin, l'entente, la couleur,
Tout révèle un grand maître et prouve à l'Italie
Que la France parfois la surpasse en chaleur.

Peut-être que *Jésus* n'a pas dans ta peinture
Le cachet assez juif, assez nazaréen :
A vrai dire, ton art a mis dans sa figure
Certain je ne sais quoi du type européen...

Mais quel geste imposant ! quelle noble attitude !
C'est bien du genre humain le puissant rédempteur.
C'est un chef-d'œuvre pur dont l'esprit sent l'étude
Sans que l'œil ait saisi le travail de l'auteur.

Que la femme surtout est belle ainsi blottie !
Quelle pudeur enfin malgré ce désarroi !
SIGNOL, dans ce tableau, tu l'as si bien sentie,
Qu'on la voit se rouler dans la honte et l'effroi.

Tout ce beau corps grelotte... On sent sous l'épiderme
Le pouls de chaque artère et les reflux du sang!
C'est de la verve ardente, un dessin large et ferme;
C'est le jet merveilleux d'un pinceau tout puissant!

II.

Les femmes ont grandi, — j'en vais citer la preuve; —
Elles joignent la force à l'entente du cœur.
Admirez ce tableau : *Le denier de la Veuve!*
Jamais homme n'a peint avec plus de vigueur.

Dans ce modeste coin, lisez la signature!
— Denos (Louise)... — Eh bien, voyez ce Jésus-Christ!
Ces disciples à droite!... est-ce de la peinture
A démentir les vers que ma justice écrit?

C'est de l'art énergique, une touche brûlante,
Un modelé hardi dans ses moindres contours:
Et du fini... — Voyez cette Juive opulente,
Quels gracieux détails dans ses riches atours!

La secourable veuve est si bien entendue !
Chaque type si vrai ! tout l'ensemble si chaud !...
La scène bien comprise est dignement rendue :
Dans cette page enfin je n'ai vu qu'un défaut.

— Le blâme est un devoir que la critique impose. —
Comment ne sens-tu pas, toi, si pleine d'ardeur,
Que chacun de tes plans au plan se superpose ?...
— Ton théâtre, DENOS, manque de profondeur.

III.

Jésus ressuscitant la fille de Jaïre
Inspira deux auteurs qui ne m'ont pas ravi :
De là deux grands tableaux dont je n'ai qu'à médire.
L'un d'Auguste HARLÉ, l'autre signé BOVY.

Dans le premier, *Jésus* doute de sa puissance ;
Il soulève, indécis et presque avec effort,
L'enfant qui, si j'en crois sa prompte obéissance,
Est content de sortir de son linceul de mort.

Le front des assistants n'a pas de caractère.
Bien qu'un miracle tel n'émane que des cieux,
A leur indifférence il paraît ordinaire :
La résurrection n'étonne pas leurs yeux.

Jamais on ne vit toile inerte et compassée
Rendre aussi pauvrement un sujet si fécond ;
C'est le péché honteux d'une verve glacée...
— Qu'importe ? ce chef-d'œuvre a trouvé son second !

La touche de Bovy, peut-être plus ardente,
En visant à l'effet, produit du théâtral.
Bien que dans cette page on trouve plus d'entente,
L'ensemble manque aussi du sentiment vital.

Pas une tête n'offre un seul reflet de l'âme ;
Tel corps qui gesticule a le front indolent.
Le regard est sans but, la prunelle sans flamme,
Le genre sans cachet, et l'œuvre sans talent.

— Voyez sous ce grand arbre une masse compacte :
La veuve de Naïm suit son fils au tombeau.
Jésus-Christ s'en approche, et le mort se contracte ;
Il commande, et sa voix rallume le flambeau !

Le front de l'homme-Dieu révèle sa nature ;
JANMOT l'a fait puissant... — Mais cet enfant va choir !
— Est-ce ainsi que des corps on fait la sépulture ?...
Enterrez ce cadavre ! il est horrible à voir !

IV.

Là, le Sauveur, assis au flanc d'une montagne.
Ensemence les cœurs de paroles d'amour ;
Il prêche sa doctrine.... — Un peuple l'accompagne ;
La foule qui le suit augmente chaque jour.

— Cette page est, LOUSTAU, riche d'âme et de verve ;
Ce sujet habillé de ta chaude couleur
Mérite de nos chants l'éloge sans réserve ;
C'est du genre sacré la plus brillante fleur.

Ton moindre personnage est plein de caractère.
Ce vieillard attentif, cette fille à genoux,
Tout cet amphithéâtre improvisé par terre
Sont d'un sublime à rendre un poëte jaloux.

La teinte de la scène est peut-être un peu grise,
Ton Christ un peu voilé par une ombre sans but;
Mais, au critique, l'art n'a pas laissé de prise;
C'est un rare chef-d'œuvre,—et c'est presque un début!

V.

Dans cet autre tableau *Jésus se transfigure*.
— Non, la raison combat le texte du Livret;
C'est une ascension... — Impossible!... — J'en jure.
— Mais tranchons ce débat! LEFEBVRE, qu'as-tu fait?

De la chair savonneuse, une page blafarde,
Un *Saint Pierre* qui prend un maintien magistral,
Deux personnages lourds dont l'espèce bâtarde
Tient à la fois de l'homme et du monstre idéal.

N'est-ce pas là ton œuvre?... — A part quelque science,
Des rayons assez chauds, des nuages coulants,
Cet ensemble est grossier; tu n'as, en conscience,
Ébauché qu'un chaos sans entente et sans plans.

Jésus semble tomber sur la tête de *Pierre :*
L'horizon du tableau n'a pas de profondeur.
C'est du collage à plat, sans ombre, sans lumière :
Enfin ta fermeté n'est que de la raideur.

VI.

Nous voilà descendus dans une arène immense !
Tâchons de refléter la gravité du lieu.
Le *Christ* est au *Jardin*... la passion commence...
L'artiste a-t-il compris les souffrances d'un Dieu ?...

Trois peintres du saint drame ont traduit la préface :
Nommons : — Chasseriau, Dubouloz et Cassel.
Les deux premiers, du type ayant perdu la trace.
Dans le *Christ* incompris n'ont trouvé qu'un mortel.

Chasseriau n'a su qu'encrasser une page ;
Son *Jésus* larmoyant a le dos anguleux.
Rayons, ténèbres, ciel, tout n'est que barbouillage...
Ses anges de faubourg ont le teint scrofuleux.

— De cet arbre noueux les rameaux sont énormes...
— Ces disciples perdus dans les plis du terrain
N'offrent à mes regards que des masses informes...
— Pour signer pareille œuvre il faut un front d'airain.

Ta toile est, Dubouloz, mille fois préférable :
Ton *Christ* est plus souffrant, il a plus d'abandon;
L'esprit croit voir tomber de sa lèvre adorable
Ce cri d'abattement : — « O mon Père, pardon !... »

Mais l'ange qui soutient sa force languissante
Paraît trop fatigué sous le poids de ce bras;
— Le sol est caverneux; — ta couleur impuissante,
En cherchant un nuage, a fait un matelas.

Quant au porte-calice, il n'a d'ange que l'aile;
Sa face tient de l'homme, et ce genou ployé
Trahit, dans le tableau, la raideur d'un modèle
Que le rôle de sylphe a peut-être ennuyé.

— Mais voilà bien Jésus au Jardin des Olives !
Dans ce cadre animé je vois du sentiment :
Les larmes dans ces yeux semblent être captives...
Que ton *Christ*, ô Cassel, est beau d'abattement !

Ma foi rend à ce front l'étincelle de vie
Que la peur comprimait à l'aspect de la croix.
Je vois Dieu dans cet homme, et mon âme est ravie...
Je tremblais en doutant, j'espère quand je crois.

Cet ange imperceptible au sein de son nuage
Verse l'affreux calice et l'offre à Jésus-Christ,
Mais l'œil ici du moins n'entrevoit qu'un mirage,
Seule apparition qu'admette encor l'esprit.

VII.

Nous sommes au prétoire où ta mort se prépare,
Adorable prophète... Et l'on t'a souffleté !
C'était ainsi déjà qu'une foule barbare
Outrageait les martyrs de notre liberté !

— L'affreux couronnement que ton pinceau retrace
Reste loin, Jollivet, du supplice réel.
Oui, tes bourreaux n'ont tous que des têtes de glace ;
Leur regard semble éteint quand leur geste est cruel !

La face de Jésus est de nature humaine,
Rien de céleste en lui n'électrise la foi ;
Pas le moindre intérêt n'est jeté sur la scène :
On ne voit qu'un coupable où l'on cherchait un roi.

VIII.

Le Christ est flagellé... Voyez le sang qui coule !
D'un manteau dérisoire on vient de le couvrir,
Et, sa couronne en tête, on le montre à la foule...
— Que de maux il endure avant d'aller mourir !

Leygue a chaudement peint cet homme que l'outrage
Trouve aussi résigné que l'atroce douleur ;
C'est l'agneau resté calme en face de la rage...
— Mais la chair de ce front est molle de couleur.

Ces soldats qui d'un Dieu raffinent la torture
Ont le cœur de la brute et ses instincts grossiers ;
Mais, les as-tu compris, toi qui, dans ta peinture,
Au lieu de deux bourreaux, as fait deux grimaciers ?...

IX.

Angelin dans son œuvre a la touche sévère;
De son *Ecce Homo* l'aspect est sombre et dur :
Son *Christ* est calme et froid, les soldats en colère.
Ses tons un peu terreux, son dessin ferme et pur.

C'est du genre espagnol, un vrai tableau de cloître;
On rêve, en le voyant, de cilice et de mort.
Mais ce *Ponce-Pilate* est malade du goître :
Il a le cou deux fois trop fort.

X.

D'Alexis Perignon voici la grande page!
— Ce Jésus accablé sous sa pesante croix,
Marche vers le Calvaire... — Il a perdu courage...
Il semble du fardeau s'exagérer le poids.
Ce n'est qu'un portefaix sans chaleur dans la veine.
Ou bien l'Hercule adroit qui nous vante sa peine.

Pour tirer du travail un prix exorbitant...
La femme qui le suit se lamente et chancelle...;
Elle attire un regard même du porte-échelle
Qui s'attendrit en l'écoutant.

Perignon, ta palette est pauvre de magie;
Tu n'as, pour le pinceau, que des doigts de vieillard...
Embrasse tes sujets avec plus d'énergie;
L'entente et la vigueur sont les fibres de l'art.

XI.

Au chef-d'œuvre de Gué la palme de peinture!
Son jet est merveilleux; jamais, sous le soleil,
Un artiste soumis aux lois de la nature
N'enfanta dans sa verve un mouvement pareil!

— Le drame sacré touche à sa péripétie;
Sur ce vaste théâtre il bouillonne à pleins bords...
Gué franchit tout obstacle: — il suit la prophétie...
Des entrailles du globe il arrache les morts!

La terre se déchire et vomit des fantômes !
Les mers, les continents, les êtres, les atômes.
Tout ressent à la fois un contre-coup puissant !
Le ciel voile son front de ses crêpes funèbres...
L'univers, dans son deuil, s'est tendu de ténèbres...
L'horizon est taché de sang !...

A travers le manteau de cette nuit profonde
L'œil ne plonge qu'au point où les éclairs ont lui...
Un long soupir s'échappe et fait trembler le monde !...
— La Mort prend ce que l'*Homme* a de mortel en lui !

— Que l'art a bien saisi l'aspect du Mont-Calvaire !
Quel sublime tableau ! quel feu d'expression !
Oh ! je ne trouve pas dans le Vocabulaire
Un mot qui rende assez mon admiration !
Cette page est pour moi d'une immense portée ;
C'est une œuvre de force à convaincre un athée
Que tout dans l'être humain n'est pas matériel !
Gué n'a pas inventé cette clarté céleste ;
Elle émane de Dieu !... Lecteurs, je vous l'atteste.
Ces rayons-là partent du ciel !

Regardez!... l'air est plein d'immortelles phalanges
Aux corps souples et vaporeux!
L'art fait illusion: Je vois nager les anges
Dans cet océan lumineux.

Des ressources de tons jusqu'alors inconnues,
Un clair-obscur magique, un chaleureux entrain,
L'ardente fusion de la terre et des nues,
Ce *Jésus* dépouillant tout ce qu'il a d'humain,
Ses doigts déjà crispés, sa puissante figure,
Le retrait convulsif de toute la nature,
Tout dans ce grave ensemble est peint avec bonheur,
Tout est large, savant, harmonieux, plein d'âme...
A Gué la palme enfin!... ma Muse le proclame;
Sa toile vaut la croix d'honneur!

XII.

Tous les peintres n'ont pas l'entente chaleureuse;
Devant ton *Christ* en croix je l'ai trop bien compris,
William Haussoullier, ta verve est malheureuse,
Ta brosse lourde, froide, et ton œuvre sans prix.
Tu n'as fait de Jésus qu'une pâle victime,

L'homme de chair et d'os, presque pusillanime
En face de la Mort qui va fermer ses yeux !...
Ce long corps aplati, la Vierge qui se pâme,
Et ce *saint Jean* rêveur, tout est mou dans ce drame ;
Rien ici ne parle des cieux.

Cet horizon pesant est d'un sombre incroyable ;
Ces gros nuages vont étouffer le soleil...
Ce n'est, vous ai-je dit, qu'un tableau pitoyable ;
Un rapin rougirait d'en signer un pareil.

XIII.

Ici le *Christ* est mort... — Hélas ! il devrait l'être
Tant il a dû souffrir de se voir peindre ainsi !
— L'auteur, que vingt Salons ont déjà fait connaître,
Fait du raide et du sec. — Il se nomme Dassy.
— La terre est propre, il a balayé son théâtre ;
Mais de ce corps tout chaud l'épiderme est bleuâtre...
— La tête de Jésus devrait tomber, je crois ;
L'artiste n'a donc pas vu mourir la nature ?...
Eh ! comprend-il son tort, lui qui, dans sa peinture,
Varlope l'arbre d'une croix !

XIV.

Ta *Descente au Sépulcre* et ta *Sainte Cécile*
Prouvent, De Chatillon, beaucoup d'âme et peu d'art.
Ta verve est d'un jeune homme et tes doigts d'un vieillard;
Il fallait à chaque œuvre un pinceau plus facile.
Ton *Christ*, à peine mort, fatigue ses porteurs,
Sans avoir l'abandon qui succède à la vie...
Ta sainte dans l'extase est lourdement ravie;
Elle aura peu d'admirateurs.

XV.

Voici le sacré corps gisant sur un suaire!
— Ton œuvre est, Bonnegrace, un précieux tableau :
La couronne sanglante et l'urne mortuaire,
Le *Christ* ainsi couché dans le creux du tombeau,
Ces anges à genoux, leurs ailes, ce nuage,
Le dessin, la couleur, l'entente de la page,
Tout, dans l'ensemble, est pur, grave et religieux.
Mais, disons-le pourtant, ces jambes sont verdâtres;
Et l'œil ne saurait voir dans ces rayons jaunâtres
La clarté que versent les cieux.

Ton *Sépulcre*, VARNIER, révèle ta science ;
Le corps de l'Homme-Dieu captive le regard :
Cet effet de lumière est peint en conscience.
Ta lampe, tes parfums rapprochés avec art,
Font un nuage ardent de flamme et de fumée.
— La porte du tombeau devait être fermée,
Pourquoi donc l'as-tu faite ouverte à tout venant ?
— Ta *Cécile* est enfin charmante comme étude ;
Mais c'est une grisette, et, faute d'habitude,
Un luth pour elle est si gênant !

XVI.

Voici ce qu'un livret nomme *La Madeleine* :
— Deux anges accroupis dans un sépulcre ouvert,
Une femme si loin qu'on la distingue à peine,
Un linceul d'où s'échappe un reflet qui se perd,
C'est là tout le tableau. Je ne saurais comprendre
Quel sujet, RIBERA, ton œuvre a voulu rendre.
Est-ce Jésus raidi par le froid du trépas ?
Il est ressuscité... — Ces deux anges ?... peut-être.
— Mais enfin *Madeleine* au moins doit apparaître ?...
Oui, dans l'ombre... — là-bas, là-bas !

Était-ce dans le fond de la grotte sacrée
Que l'artiste devait placer le spectateur?
C'est là qu'on avait mis le corps du Rédempteur.
Pourquoi donc, RIBERA, fait-on face à l'entrée?...
— Dans son tableau brumeux GÉRARD a mieux compris
Comment ce grand sujet devait frapper la vue;
Mais ce n'est point une œuvre à passer en revue :
Cette page est lourde et sans prix.

SERRET a seule peint *Madeleine* avec âme;
Un large caractère est empreint sur ses traits;
Mais savez-vous pourquoi sa pose a tant d'attraits?
C'est que pour la comprendre il suffit d'être femme,
Et l'auteur a de plus un talent gracieux.
— Ces deux anges pourtant tiennent trop des modèles;
Ils sont, bien que SERRET leur ait donné des ailes,
Plus de la terre que des cieux.

XVII.

Après avoir subi trois jours de sépulture,
Jésus sortit vivant de l'asile des morts!...
— Alexandre COLIN reproduit le saint corps
Dégagé des liens qu'impose la nature.

Il monte dans les airs comme l'astre du jour,
Entouré des rayons d'une éternelle gloire.
C'est désormais le Dieu de l'homme qui peut croire;
C'est le foyer de son amour!

Ton *Christ* est trop pesant au milieu du nuage,
Tes anges trop charnus, tes rayons trop noyés,
Et tu renverses mal tes soldats effrayés;
Un peu de pêle-mêle encombre cette page.
Mais quel pinceau brûlant! quel dessin ferme et pur!
Les détails et les tons sont riches d'harmonie.
Persévère, Colin, suis le vol du génie;
Ton aile est forte et ton œil sûr.

XVIII.

Pourquoi dans une toile encadrant douze têtes,
Lecaron, as-tu peint dans ces proportions?
Il faut avoir du *vrai* d'étroites notions
Pour doter des Hébreux de l'air que tu leur prêtes.
Incrédule aujourd'hui comme autrefois Thomas,
Je doute du talent qui n'a pu me séduire.
Oui! — car à mes Lecteurs j'ai juré de tout dire. —
Je vois, *je touche* et n'y crois pas.

Ces visages sont courts, cette peinture est terne;
Jamais *Christ*, à mes yeux, n'eut moins de majesté;
Son front n'est qu'un emprunt fait au type moderne....
— Je garde, LECARON, mon incrédulité.

XIX.

MUSE, passons-en trois à la même étamine,
Car il faut abréger ma tâche de censeur.
— Jean VAN EYCKEN a peint *la clémence divine*, —
CORNU, le *Christ*, — LOUIS, *Jésus intercesseur*.

Le Bruxellois traduit une douce pensée :
Son Dieu clément pardonne aux grands comme aux petits;
Mais cette belle scène est mollement tracée;
De *Madeleine* en pleurs l'attitude est forcée,
Le caractère manque au front des convertis.

Dans l'œuvre de CORNU l'art avait ses franchises,
Mais le peintre à sa toile a voulu mettre un sceau.
— Il faut, pour certains yeux, des images précises; —
L'artiste avait à rendre un *Christ* de cour d'assises :
Tout est parfait, le plan, la verve et le pinceau.

Louis a trop léché cette autre allégorie;
Sa page est un tableau sans âme et sans chaleur.
Son nuage de plomb, ses chairs, sa draperie,
Ces pécheurs suppliants, le Fils de Dieu qui prie,
Tout est mou de dessin, tout est froid de couleur.

XX.

— La verve de Regis a conçu *Madeleine*
Au plus fort de sa lutte entre le Monde et Dieu;
— Nous touchons à l'instant où le miracle a lieu;
C'est l'heure d'ivresse et de peine.
La courtisane enfin porte au ciel son regard;
Et quand la grâce opère, elle jette à l'écart
Toute sa parure mondaine!

— Ce visage arrondi manque de majesté;
Mais cette femme est souple et sa taille imposante;
On surprend dans ses yeux, malgré sa foi naissante,
Une profane charité.
C'est bien là *Madeleine* et ce qui l'environne;
Ses riches vêtements, ses perles, sa couronne,
L'attirail de la volupté!

XXI.

Madeleine au désert a dépouillé ses charmes;
Devant la croix de bois et la tête de mort,
La pénitente pleure... Elle attend que le sort
Vienne fermer ses yeux ulcérés par les larmes.
— Le pinceau de Forey n'a rien de merveilleux;
Sa touche est sèche et froide, elle est pauvre de vie;
Mais l'ensemble est savant à mériter l'envie
De plus d'un *Ingriste* orgueilleux.

XXII.

Encore *Madeleine!*... — Accourez, elle expire!
Dieu la délivre enfin des peines d'ici-bas!
— Point de critique ici!... J'incline ma satire
Devant toi, Ducornet! toi, peintre né sans bras!...
Ton œuvre, à plus d'un titre, appelle nos suffrages.
Mes yeux émerveillés y trouvent des visages
Qu'un artiste valide eût faits moins gracieux.
Cet ange qui soutient Madeleine mourante
Est d'un large dessin, la pose est ravissante.
— C'est un tableau grave et pieux.

Ducornet a besoin d'une aile qui le couvre.
— Pour combattre du temps les dégradations,
Que ne l'installez-vous à poste fixe au Louvre?
Il ferait de *ses pieds* vos restaurations.
— Aujourd'hui, dans un coin, sa misère tapie,
N'a pas, au chevalet, un pouce de copie!
Du travail à cet homme!... Allons, soyez humains!
— Va jusqu'à son réduit porter une commande;
N'attends pas, De Cailleux, qu'il vienne et qu'il demande;
Tu sais qu'il marche sur ses mains!

XXIII.

Voilà, dans six feuillets, l'histoire de *Marie*.
— L'enfance de la Vierge est d'un art délicat.
Cet ange apparaissant à la femme qui prie,
Jette dans l'autre page un merveilleux éclat;
Mais la *Fuite en Égypte* est pour moi préférable :
Ici Joseph, Marie et l'Enfant adorable,
Détails et paysage, entente et coloris,
Tout est digne de l'œuvre et du pinceau d'Année...
— Et pourtant l'Institut s'est trompé de fournée;
L'aréopage s'est mépris.

F. Riss pinxt. Im. Lemercier, Benard et Cie. Rouvier lith.

LA VIERGE ET S^T JEAN BAPTISTE.

à Paris, publié par Victor Delarue éditeur, Place du Louvre, 10

Quand le Jury, doté d'infaillibles prunelles,
Ouvrit du *Muséum* l'immense galetas,
Il choisit en courant les pages les plus belles,
Mit les autres à part, et fit ainsi deux tas.
Année avait dans l'un sa perle, son chef-d'œuvre,
Une Vierge admirable!... — Arrive le manœuvre,
Qui ne voit que le cadre et sa place aux parois;
Il se trompe de rang, prend la Vierge et l'emporte;
— Au Louvre le rebut, et l'élite à la porte!...
Des *Immortels* voilà le choix!

XXIV.

Que la *Vierge* de Riss est belle de peinture!
Quel dessin ferme et net et quels tons chaleureux!
Voyez donc quelle aisance elle a dans sa posture,
Comme elle tient Jésus dans ses bras amoureux!...
L'Enfant-Dieu dort si bien dans sa main tutélaire!...
Que le sommeil est doux sur le sein d'une mère!
— Ce timide *Saint Jean* s'approche avec respect;
Il veut baiser les pieds du Rédempteur du monde...
— La science de Riss est pieuse et profonde,
Et son pinceau large et correct.

Mais ces têtes n'ont pas le cachet hébraïque;
L'artiste a peint ici de modernes attraits.
La beauté de sa Vierge est un peu prosaïque;
Jésus, Marie et Jean ne sont que trois portraits.
Pour de tels souvenirs la mémoire est fidèle;
J'ai cent fois dans Paris entrevu le modèle :
A vrai dire, mes yeux l'ont admiré cent fois.
— C'était un type à prendre, et l'art, dans cette page,
Vient d'immatriculer ce gracieux visage,
Appétissant *quoique* bourgeois.

— Cette Vierge a vraiment trop de coquetterie;
Ce sourire profane et cette draperie,
Les plis de cette robe et ce voile ondoyant,
Allument dans le cœur des flammes trop humaines;
Mais qu'importe à ma foi?... C'est la Reine des reines :
Je suis dévot en la voyant.

XXV.

« Quel est ce tableau rond flanqué de quatre toiles ?
« — C'est un disque lunaire accompagné d'étoiles;
« Herschell y découvrit tout ce que nous voyons.
« — En vérité?.. — Sans doute. — Et ces mille rayons ?

« — Les reflets du soleil échancrant l'hémisphère ;
« C'était une peinture intéressante à faire.
« — Eh non ! dit Théophile en style-nouveautés,
« C'est un cul de brioche entouré de pâtés.
« — Erreur ! dit en prisant un vieil expert ; je gage
« Pour l'installation d'un seigneur de village.
« Comment, tu ne vois pas, Aristarque idiot,
« Que ce beau cercle d'or sort des mains d'Odiot?...
« Le baron glorieux coiffe de sa couronne
« La femme que son choix vient de faire baronne... »
— Impatient, je veux trancher la question ;
J'ouvre un livret... — Eh bien ! c'est une *Assomption!..*

J'ai lu dix fois le titre avant d'oser y croire.
Bezard, un peintre inscrit au livre de la gloire,
Un cerveau qui, chargé d'à peine quarante ans,
Ne peut être engourdi par le souffle du temps,
Une verve de feu qui promettait merveille,
Bezard a déchiré ses titres de la veille !
Il n'a pas fait de l'art, pas même du métier ;
Cet artiste a voulu s'abdiquer tout entier.
Son œuvre est un forfait consommé sans scrupule,
C'est un acte de fou trente fois ridicule !...

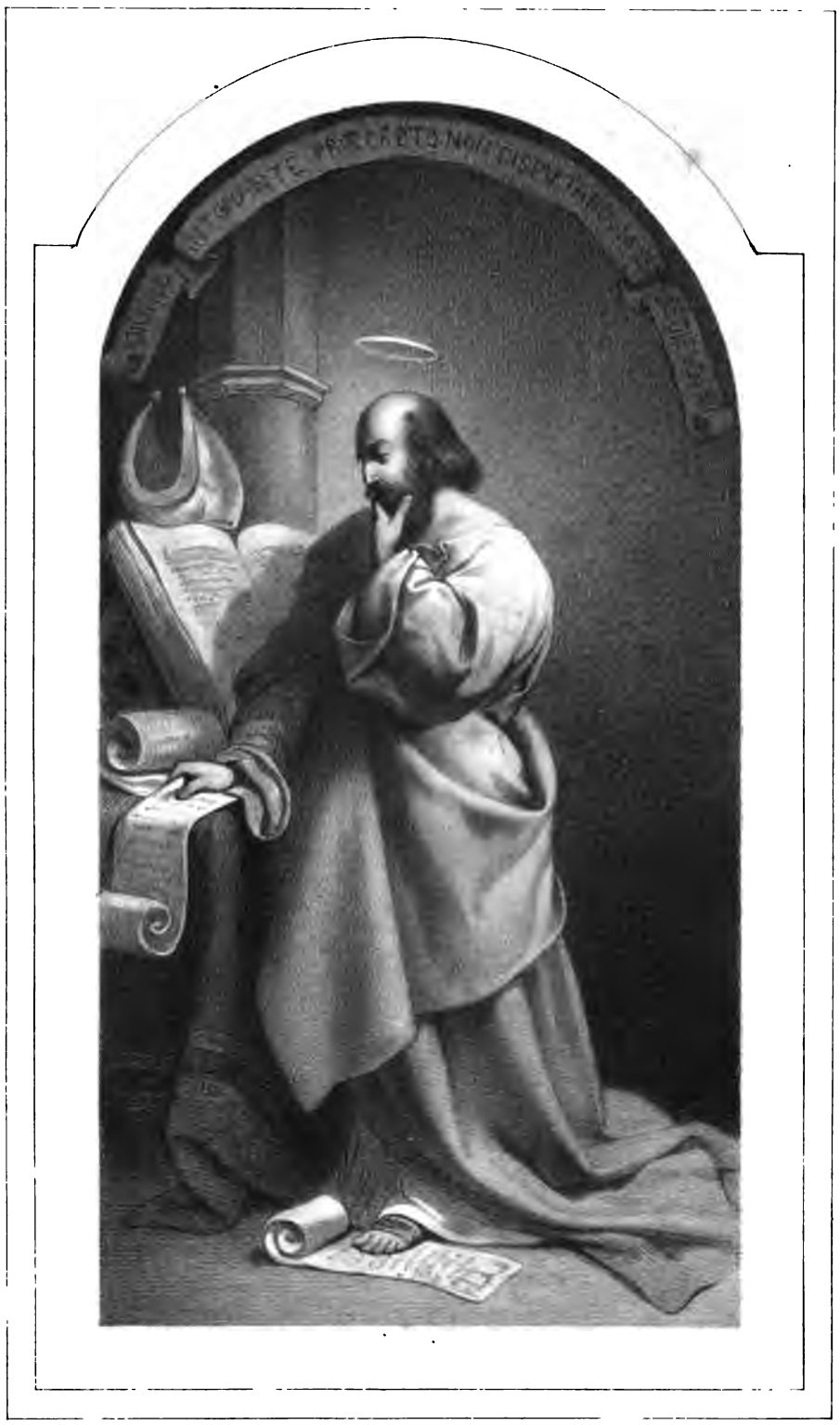
Qu'importe?... Faisons-lui l'aumône d'un coup d'œil.

— Bezard, aux pieds du *Christ* assis sur un *fauteuil*,
Dans un *salon* du ciel agenouille *Marie*!...
Les *meubles* du Très-Haut et la *tapisserie*,
Vendus sur folle enchère, en bloc, aux plus offrants,
En vérité, Lecteur, ne valent *pas cent francs*!
— Peut-on, jusqu'à ce point, dans sa verve insensée,
Ravaler le sublime et châtrer la pensée!...
— Des temples, des salons, proscrit par le dédain,
Ce tableau n'ornera qu'un théâtre forain.

XXVI.

Est-ce là Jeanne Grey?..— Non, mais c'est un martyre!
Ce fantôme à genoux, c'est *Barbe*... Ce bourreau,
Dioscore, un soldat que tout l'Enfer inspire...
Il va frapper; le fer est sorti du fourreau!

Ce monstre infanticide est plein de caractère.
Thévenin (Claude) a fait l'idolâtre brutal
Etouffant dans son cœur tout sentiment de père;
Mais ce grand mouvement frise le théâtral.



Peint par Derudder — Lith. Coulon et Cie rue richer. 7 — Lith. par Lilante.

S.t AUGUSTIN

En voyant de loin Barbe au centre de ce vide,
On croit être témoin d'une apparition;
L'œil alors est béant et la prunelle avide...
On s'approche... — Eh, mon Dieu!... Mystification!

XXVII.

— Voyez-vous ce penseur dont le visage austère
Pâlit et se morfond sur un texte latin?
C'est l'évêque d'Hippone, un vrai *Saint Augustin*....
Le plus beau que jamais un artiste ait pu faire.
Cette pose énergique et ce grave maintien
Dénotent les combats que se livre son âme.
Cet homme est un flambeau que dévore sa flamme;
C'est un Arabe fait chrétien.

De Rudder a compris cette ardente nature;
Il a traduit l'aspect, et fait, sous la couleur,
Bouillonner d'Augustin le sang et la chaleur.
Sa verve incandescente a broyé sa peinture!
C'est une œuvre durable, une page de feu;
C'est un vase rempli de doute et d'espérance;
C'est le type incarné de la persévérance
Dans la recherche du vrai Dieu.

XXVIII.

Qu'importe que des fous bâtissent dans le vide?
Leur piédestal s'écroule et retombe au néant.
Mais c'est porter trop loin les bornes du stupide,
C'est abuser du droit d'appauvrir en créant!...
En vérité, LEHMANN, tes rêves sont étranges!
On ne peut, sans pitié, voir tout ce convoi d'anges
Fendre l'air en portant *Catherine* au tombeau.
Le fond est si grossier, la forme si mal peinte,
Qu'on prendrait aisément ta caravane sainte
Pour des vautours sur un lambeau.

XXIX.

J'admire ton *Saint Paul* malgré ses teintes sombres;
Sa tête, MEISSONIER, respire, pense et voit.
Que ce front de soldat, grave sans être froid,
Se détache, vivant, de ce cadre plein d'ombres!
Mais le corps disparaît, englouti dans ce noir;
Et déjà, malheureux! son aspect me révèle
Que, dans vingt ans d'ici, la plus vive prunelle
Ne pourra plus l'apercevoir.

XXX.

Viens saluer les traits de ta sainte patronne,
Incrédule Paris !... Devant ce grand tableau,
Viens rire du maintien que BOULANGER lui donne !
Femmes, venez apprendre à filer au fuseau !
Geneviève paraît attentive à l'ouvrage;
D'innocentes brebis lèchent le pâturage;
La vierge et les moutons sont à l'abri des loups.
— Que dis-je ?... Les prélats et d'Auxerre et de Troye
Semblent deux affamés à l'affût de leur proie;
Ces paillards méditent leurs coups.

Si j'ai mal pensé d'eux, ne t'en prends qu'à toi-même,
Tes évêques ont l'air d'intrépides vauriens.
C'est ta faute, après tout, si ma Muse blasphème;
Que ne leur as-tu fait des visages chrétiens ?
Oh ! je n'aime pas mieux la Sainte qui les tente !
Sa mine est égrillarde et sa pose indécente...
En vérité, CLÉMENT, tu n'as pas réussi;
Geneviève est grisette !... Ecoute : recommence !
Je veux bien sur ton goût suspendre ma sentence:
Je t'ajourne à dix mois d'ici !

XXXI.

GLEYRE a fait un *Saint Jean* de taille rabougrie;
Sa charpente est commune et tout ce corps épais;
C'est un ballot de chair comme on n'en vit jamais.
— Du reste, effet, couleur, détails et draperie,
Tout est simple, assez grave, et n'a rien de choquant.
Ce livre, cette main, ce bras, cette attitude,
Révèlent du savoir, de l'âme et de l'étude;
Ce regard fixe est éloquent.

XXXII.

— Avant de clore enfin cette effrayante liste
De quarante sujets saints ou religieux,
Admire ici, LECTEUR, *Mathieu* l'évangéliste!
Il mérite surtout un éclair de tes yeux.
Le tableau d'Oscar GUÉ, plein d'âme et de science,
Accuse l'homme d'art, fort de sa conscience,
Et porte le cachet d'un vouloir tout-puissant.
Ce peintre est dans ses tons sublime d'énergie;
Sa touche est ferme et chaude, et sa main bien régie
Produit ce que sa verve sent.

BATAILLES.

Tableaux saints et sacrés, vénérables images,
Vous avez trop longtemps absorbé nos hommages;
Allez garnir des nefs les espaces vacants:
Laissez-nous aspirer l'atmosphère des camps!
De la poudre à fusil les brûlantes bouffées,
Le fracas de la charge et l'éclat des trophées,
Nous électrisent, nous, descendants de Brennus,
Mieux qu'un martyrologe et qu'un tableau d'*agnus*.
Entrons dans le domaine où l'on s'immortalise!
Je préfère à l'encens dont s'enfume l'Église
Le parfum d'une amorce;—au plain-chant qui m'endort,
Le bruit de cent canons qui se crachent la mort!

I.

—Des temps républicains d'abord fouillons la braise:
Nous sommes dans *Hondschoote*, en l'An Quatre-Vingt-Treize!
Je vois dans le tumulte un drapeau que je hais;
L'intrépide *Leclerc* écrase les Anglais!....

A ton patriotisme, Ami, je m'associe;
Tu donnes un soufflet à la Diplomatie!
Ton chaleureux pinceau nous apprend de quel poids
Un peuple est, quand il veut, dans le plateau des rois...
Courage, BELLANGÉ! fais de l'art populaire!

Le général *Jourdan* vient d'engager l'affaire,
Et partout le carnage abreuve les sillons.
Pour quinze mille Anglais, il a trois bataillons;
Mais le cœur est chez lui plus puissant que la force.
— En fait de poudre, un grain suffit pour une amorce:
En fait de guerre, un chef intelligent et chaud
Peut, lui seul contre vingt, prendre un poste d'assaut.
— On nage dans le sang... Mais un renfort arrive.
Que l'attaque est ardente et la défense active!...
La République fait la chasse au Léopard!

BELLANGÉ dans ce cadre a prodigué son art;
Du Salon d'aujourd'hui c'est la seule bataille.
Voyez ce pêle-mêle!... On se larde, on se taille,
On s'aborde sans peur, on s'étreint sans pitié...
Des combattants la Mort a fauché la moitié,
Pas un des survivants n'accepte la défaite;
L'autre moitié s'embroche à coups de baïonnette!

Sans elle tout fusil n'est plus qu'embarrassant.
La charge doit rater... le tube est plein de sang!...

Il n'est pas dans *Hondschoote* un seul pan de muraille
Qui ne soit dès longtemps troué par la mitraille;
Les boulets ont criblé ses clôtures de bois;
Les briques et la chaux, les tuiles et les toits
Y volent en éclats sous le coup qui les brise;
Et dans ce tourbillon le Français s'électrise!...
Les balles ont bruni les murs déshabillés;
De ce moulin à vent les bras déguenillés
A nos canons en feu semblent demander grâce;
Dans ses flancs, sans toucher, le projectile passe!...
Jamais un spectateur ne vit pareil combat;
Le peintre dans cette œuvre est digne du soldat.

II.

Langlois, naguère acteur dans plus d'une mêlée,
Rumine des tableaux qu'il brosse à la volée.
Cet artiste sans frein sent l'homme impatient;
Rien n'est verve chez lui, le soldat se souvient,
Et son pinceau nous ouvre un pli de sa mémoire...
Langlois n'invente pas, il décalque l'histoire;

Mais ses traductions sont d'un talent expert.
Voyez donc *Montereau, Toulouse, Champ-Aubert!*
Peut on mieux dérouler ces trois sanglantes pages?
—Là, le pont qui s'abîme!... ici des équipages,
De pesants chariots, des fourgons fracassés,
Des mourants et des morts pêle-mêle entassés,
Et partout un carnage à dépeupler la terre.
C'est bien là *Montereau* dans le feu de la guerre!
—Là-bas, le bras de Soult écrase Wellington.
De canons ennemis un foudroyant feston
Étreint detoute part la ville de *Toulouse!*
A peine avons-nous là trois soldats contre douze.
Et l'Anglais de ses morts a jonché le terrain....
Du vainqueur ce triomphe est le second parrain.
—Ici de *Champ-Aubert* contemplez la victoire!
Quel massacre inouï! C'est à ne pas y croire...
Langlois imprime à tout son cachet personnel;
On devine à sa fougue un peintre-colonel.

III.

Anvers au grand concours a fourni sa bataille:
Le Brabant a fait peindre une toile à sa taille.

Prétentieuse, froide..., un tableau bronze et fer;
C'est presque un monument: — l'auteur est De Keyser.

— *Jean le Victorieux* vit sa troupe enfermée,
Non loin de Wœringen, par une triple armée;
Le Duc, pour un soldat avait quatre ennemis!
Sa valeur le soutint; le nombre fut soumis.
— L'orgueil des Brabançons vit de la vieille histoire;
Mais quelle audace il faut pour nous vanter leur gloire,
A nous qui, dans la guerre avec les Hollandais,
Avons mis or et sang à cimenter leur paix!
A nous qui savons trop comment ce peuple garde
En face des tyrans l'honneur de sa cocarde!
A nous qui l'avons fait ce qu'il n'est déjà plus!
Dès que la charge a lieu tous ses bras sont perclus!...
— Ton œuvre est, De Keyser, de la forfanterie;
N'a-t-on pas vu des rois morceler ta patrie?...
En France, on défendrait l'intégrité du sol;
En Belgique, on prête aide à qui commet le vol!...

Mais du sujet, ici, qu'importe la nature?...
— Si la page est inerte et grise de peinture,

Un dessin ferme et large en garantit le prix ;
C'est de l'art brabançon parfaitement compris.
Des vainqueurs, des vaincus, le double caractère
Accuse dans le peintre une science austère;
A nos palmes, enfin, son talent aurait droit,
Si *Jean* semblait moins raide et l'ensemble moins froid.

IV.

D'un merveilleux début nous voyons les prémices !
Jamais homme ne vint sous plus heureux auspices
Chercher sa part de gloire et d'admiration ;
Mais pour PHILIPPOTEAUX point d'adulation.
L'éloge exagéré trop souvent discrédite;
La langue du flatteur est le ver du mérite.

— J'admire *Louis Quinze* au Champ de *Fontenoy*.
La guerre, là du moins, n'est pas un vain tournoi ;
De morts et de débris la campagne est couverte;
La lune, d'un côté, jette sa teinte verte
Aux fronts sanglants et froids de soldats abattus,
Et, de l'autre, une torche à cet amas confus,
A ce vaste charnier, prête un reflet rougeâtre !...
PHILIPPOTEAUX a peint le drame et le théâtre.

Sa toile est un chef-d'œuvre... Espérons!... Dans un an,
L'artiste exposera l'assaut de Mazagran!
Les braves CENT VINGT-TROIS ont droit à cet hommage,
Et l'État en main sûre a confié leur page.
— Approchez de ce pont, et voyez de quel art
PHILIPPOTEAUX traduit la valeur de *Bayard!*
On croit voir chaque muscle à travers sa cuirasse;
Il frappe à tour de bras, il renverse, il terrasse,
Il triomphe de tous, lui seul contre deux cents!...

Ces guerriers rapprochés sont trop embarrassants;
Bayard, étreint par eux, cesse d'être invincible.....
—Raisonne avant de peindre : on ne croit qu'au possible,
Et ta verve bouillante a fait du merveilleux!
—L'*outré*, PHILIPPOTEAUX, est toujours périlleux.

V.

L'*Attaque d'un convoi* par ce guerrier sauvage
Est un *nec plus ultrà* de vengeance et de rage;
A l'aspect de la toile on frémit de terreur!
Jamais atrocité n'inspira plus d'horreur
Que ce monstre qui grince en pelant une tête...
Encore un coup de lame, et sa pâture est prête!!!

Que ce brave officier lutte avec désespoir!
Son féroce adversaire est effrayant à voir;
Il dévore des yeux la chair encor vivante!
—Raynaud a bien rendu l'attaque et l'épouvante:
Il a senti le drame, et son pinceau brûlant
A su mettre au tableau le cachet du talent.

VI.

Des guerres d'autrefois, si riches d'épisodes,
Est-il rien de plus beau que la *Prise de Rhodes?*
L'assaut fut gigantesque : on vit, de toutes parts,
L'huile ardente et le fer pleuvoir de ses remparts!
Mais l'intrépidité triompha des obstacles;
Chacun des chevaliers accomplit des miracles!
Féron qui les a peints fit merveille à son tour;
Par malheur, ses guerriers sont plus grands que sa tour.

— Là-bas, des soldats vont où la pente les mène;
Je n'y distingue rien qu'un prêtre énergumène
Gesticulant au bord de ce ravin profond...
Apprends-nous donc, Schopin, ce que tes *Croisés* font!
— Des trois péchés mortels que mon vers te reproche,
Le plus grand est, je crois, ta *Prise d'Antioche*.

MARINES.

Muse, quittons la terre!... aux vents ouvre ta voile,
Ma barque a soif du flot amer!
Au large! au large, enfants!... De la brise à ma toile!
Je m'aventure en pleine mer!

Au souffle du zéphir l'onde se ride à peine;
Le Ciel a son manteau d'azur;
Un soleil radieux dore l'humide plaine,
Tout l'horizon a le front pur!

Allons! vogue, ma Muse!... Affronte la tempête!...
Pour ton Pégase prends l'Ondin!...
Il faut d'algue marine orner ta brune tête,
Voici le golfe de Gudin.

I.

— *Gènes*, si bien assise au flanc de sa falaise,
Sous les bombes de nos mortiers
S'embrase, et voit le feu de la flotte française
Dévorer ses palais entiers!

Comme un chasseur habile étalerait sur l'herbe
Les mailles de ses longs réseaux,
Louis-Quatorze étend sous la ville *Superbe*
Une ceinture de vaisseaux.

Quelle forêt de mâts se mirent dans les ondes !
Que tout ce golfe est transparent !
L'abîme ouvre à nos yeux ses entrailles profondes ;
L'eau murmure en se déchirant.

— Là-bas, *Constantinople*, orgueilleuse et coquette,
Se baigne dans le Pont-Euxin ;
Ses sveltes minarets couchent leur silhouette
Sur le cristal de son bassin.

Mille bateaux divers semblent nager à l'aise
Au bord de ses quais populeux ;
Son atmosphère ardente est comme une fournaise,
Et son aspect miraculeux.

Tout enfin dans la page est d'un habile maître,
Plein de goût, de puissance et d'art ;
Tout est riche d'effet, merveilleux à connaître ;
Eau, plan, perspective et brouillard.

— Mais dans ce cadre étroit le peintre se surpasse;
On n'a rien fait de plus savant;
L'œil humain n'a jamais embrassé plus d'espace
Que dans cette œuvre — *Un coup de vent*.

C'est une mer sans fond, désespérante, immense!
— Au premier plan flotte un radeau,
Tandis qu'on voit là-bas un mât qui se balance,
Si loin qu'à peine il sort de l'eau...

C'est le vaste Océan peint en miniature,
L'immensité dans un châssis,
L'Atlantique enfermé dans un pied de peinture;
C'est l'infini dans le précis!

— Ton brumeux *Gibraltar* appelle aussi ma vue:
Ces flots ont de la profondeur;
Ces rocs taillés à pic déchirent bien la nue,
L'ensemble est grave sans froideur.

Mais, Gudin, *Barcelonne* est de tes cinq marines
La seule indigne de ton nom;
Les flots en sont épais, la rame y prend racines...
J'écris — Erreur... diras-tu non?

Oh! ta gloire pourtant ne peut être entachée
Par l'aveu d'un méfait pareil!
Pour tomber, ta couronne est trop bien attachée...
Que fait un nuage au soleil?

II.

Je n'ai point jusqu'alors donné, de préférence,
Aux grands talents le premier mot;
Mais si ma Muse admet le droit de préséance,
Après Gudin, c'est à Perrot.

Oui, Lecteur, si jamais d'un combat maritime
Tu fus, soit acteur, soit témoin,
Vois cette œuvre et prononce... Est-il rien de sublime
Comme ce beau *Duguay-Trouin?...*

Quelle mer! quels vaisseaux! que d'air dans leur voilure!
Le vent siffle entre les agrès!...
—Ces grands nageurs vont faire une grasse capture
Sous le canon des Portugais.

De Rio-Janeiro les foudres inutiles
Crachent des boulets dans leurs flancs;

Mais qu'importe?... Ils ont tous des matelots habiles
Et des *grondeurs* à triples rangs.

Nos marins, coup pour coup, repoussant leurs outrages,
Sillonnent les flots écumeux...
Et jamais le Brésil n'a vu dans ses parages
Des corsaires marcher comme eux.

—*Atrani*, *Sorrento*, plages *napolitaines*,
Golfe où s'étend le *Canada*,
Boulogne, *Saint-Malo*, vous êtes les domaines
Que l'heureux artiste aborda.

Soit la mer, soit le port, le calme ou la tempête,
Son riche pinceau traduit tout...
Aux succès de Gudin il peut seul tenir tête
Et mettre la critique à bout.

III.

Lepoittevin poursuit sa marche progressive;
Il veut s'asseoir aux premiers rangs.
—Voyez-vous ces marins, qui, sur la défensive,
Ont arrêté ces quatre ours blancs?

Ce sont les seuls débris d'un nombreux équipage,
Vingt fois décimés par le sort!
On frémit de terreur devant cet *Hivernage*
Où ciel et mer parlent de mort.

A l'aspect des acteurs, quel dénoûment atroce
Chacun de nous semble prévoir !...
C'est du drame flagrant, c'est l'appétit féroce
En lutte avec le désespoir.

—Ici, du drame encor; mais sur une autre scène :
Voyez! c'est un combat naval.
Deux flottes en présence occupent cette arène;
L'acharnement est sans égal.

Une barque en travers ferme l'amphithéâtre;
Des *Gueux* accroupis sur ses bancs
Observent des vaisseaux l'attaque opiniâtre...
La barque est un nid de forbans.

Ce canot rapiécé, sans agrès, sans mâture,
Cet équipage, cette mer,
Tout est vrai, pittoresque et de large nature ;
Ces hommes ont des corps de fer.

Peint par Eug. Lepoitevin — Lith. Coulon et Cie rue richer 7 — Lith. par Dupressoir

LES GUEUX DE MER EN OBSERVATION

pendant un Combat entre des flottes Hollandaise et Espagnole.

Les vagues roulent bien sous la forêt flottante
Où l'airain tonne avec ardeur ;
L'attitude des *Gueux* dénote bien l'attente :
La scène a de la profondeur.

—Tu sais, LEPOITTEVIN, tirer de ta palette
Les genres grave et gracieux ;
Tu peins avec bonheur et science parfaite
La terre, les flots et les cieux.

IV.

Voyez là-bas l'opulente *Marseille*,
Assise en reine au bord joyeux des eaux ;
Dans son giron cette cité-merveille
Abrite ainsi plus de mille vaisseaux !...
Son phare blanc à la tête si fière,
Ses quais, ses tours, sa ceinture de pierre,
Sa mer profonde et ce vaste horizon,
Tout cet aspect dont notre âme est saisie,
Tout est si plein d'ardente poésie,
Que son délire éblouit la raison !

— Que d'Isabey le pinceau romantique
A bien saisi l'Éden de nos climats !
Que de talent, de verve et de pratique
Dans le beau ciel qui couronne ces mâts !...
Certains diront : — « Malgré tout ce mérite,
« Au premier plan l'onde se précipite
« Et ce bateau dégringole sur nous !... »
— Oui, mais l'artiste échappe à ce reproche ;
Il peignait, lui, du sommet d'une roche,
Et votre optique est en dessous.

L'eau de ce port n'est pas assez limpide,
Et cependant l'artiste est en progrès ;
Naguère encor sa mer était aride ;
Il délayait de la poudre de grès ;
Au lieu d'un lac il faisait une arène ;
Chaque vaisseau, debout sur sa carène,
Semblait réduit à l'immobilité...
La barque, ici, paraît assez flottante,
Et, si la vague était plus transparente,
Ce vaste ensemble est beau de vérité.

Suivez, du phare où ce long quai commence,
Tous les replis d'un sol capricieux,

Jusqu'à ce point d'incroyable distance
Où l'horizon s'efface dans les cieux !
Dites, censeurs, a-t-on vu perspective
Pousser plus loin l'immensité fictive,
Et se creuser domaine plus profond ?...
Quelle chaleur ! quels tons ! quelle harmonie !
C'est du mirage... et l'œuvre du génie
Traduit les merveilles du fond.

V.

Voyez ce pêle-mêle !... ardents à l'abordage,
Des pirates en nombre épais
S'accrochent au vaisseau ; chaque bout de cordage
Est une grappe de *Malais*.

C'est trop de mouvement dans un étroit espace,
C'est moins un combat que des jeux.
Va, Louis Garneray, c'est un genre qui passe ;
Ces flots d'ailleurs sont trop fangeux.

— Ton *Navarin*, Mayer, n'a pas plus de prestige,
C'est un dessin froid et guindé ;

Ton chef-d'œuvre est d'un dur à donner le vertige
A quiconque l'a regardé.

— De MOREL-FATIO l'onde paraît si dense,
Qu'il n'est pas au monde un plongeur
Qui voulût, de vingt pieds (et ma foi, c'est prudence)
Tomber dans les eaux du *Vengeur*.

L'artiste a bien ouvert ces flottantes murailles;
Ces voiles tombent en lambeaux;
De ce pont éventré je vois jusqu'aux entrailles,
Mais quelle mer sous ces vaisseaux!

VI.

Quant à DURAND-BRAGER, mis de droit à la queue
D'un artiele déjà trop long,
Te dirai-je, LECTEUR, que sa mer est si bleue
Que la critique s'y confond?

Tout dans cette œuvre est lourd, sans art et sans science;
Oui, dût l'auteur se récrier,
Il faut jusqu'à la fin parler en conscience,
— C'est la cuve d'un teinturier.

TABLEAUX DE GENRE.

I.

Deux hommes endurcis dans la pratique austère
Du cilice, du jeûne, et des privations,
Deux êtres macérés au fond d'un monastère
Se confessent, tout bas, d'ardentes passions...
— C'est l'*Aveu* de Jacquand... la plus profonde scène
Qu'ait jamais fait éclore intelligence humaine.
C'est le remords fait chair... — Confesseur, pénitent,
N'osent plus devant Dieu crier miséricorde;
Ils se crispent d'horreur!... la puissance déborde
Dans ce mystique palpitant.

— Voyez cette autre page! — Un dîner monastique,
Du pain noir et de l'eau, des raves et du sel,
Trois moines, — l'un, novice, armé d'un gros missel,
Les pères attablés... — C'est la *Vie ascétique*.
C'est des vieux porte-froc le fidèle miroir.
L'éplucheur de radis a le front si sévère!
L'autre verse si bien de l'eau pure à plein verre!...
C'est le bonheur dans le devoir.

De la *Saint-Valentin* faisons l'apologie ;
L'*Aumône* à notre éloge a bien aussi des droits ;
La *Maréchale d'Ancre* est moins pure, je crois ;
C'est de l'art qui grimace à force d'énergie.
Mais, en somme, JACQUAND, tes œuvres ont un sceau
Qui dépouille l'esprit de son indifférence.
Quand ta verve de feu s'habille de science,
La Vérité tient le pinceau.

II.

Ici, BEAUME révèle un secret de famille.
— Aux genoux de son père, une coupable fille
Se prosterne, en criant : « — Au nom du ciel, pardon !...
— De quelle faute, hélas !... Sans doute, sa jeune âme
A d'un amant perfide encouragé la flamme...
Elle gémit dans l'abandon !

Sous le toit paternel rentre-t-elle souillée ?
— Qu'importe ?... voyez-la, tremblante, agenouillée,
Saisir une main chère et la mouiller de pleurs !...
Mère, pasteur, enfants, prêchent miséricorde ;
Chacun de crier GRACE !... et le vieillard l'accorde
A ces pressants intercesseurs.

Peint par Beaume. Lith. Coulon et Cie r. richer, 7. Lith. par J. Jacot

JEUNE FILLE REPENTANTE

— A côté de ce drame, un sujet moins austère,
Mais riche aussi d'effet, d'art et de caractère,
Obtenait à bon droit l'hommage du passant.
— Une vierge y lisait un livre intéressant;
C'était la *Bible*. — Autour d'une table serrée,
Sa famille écoutait sa lecture sacrée,
Quand la Mère, du doigt faisant un signe ami,
Leur dit : « — N'éveillez pas votre père endormi !... »
— Cette page, à la fois délicate et naïve,
A je ne sais quel don qui fascine et captive;
C'est l'épisode intime écrit dans un tableau,
C'est le cœur mis à nu, la nature, le beau !

Ces fronts rappellent Greuze ?... — Eh ! détracteurs, qu'importe ?
Est-ce du plagiat ? — Imitez de la sorte,
Et ne craignez jamais qu'on vous accuse, vous !...
— Toi, Maître, persévère en dépit des jaloux !

Mais quant à tous ces riens tombés de ta palette,
Au *Petit Chaperon* lesté d'une galette,
A cet enfant qui pleure un pauvre *Moineau mort*,
C'est de l'art au rabais, du billon de commerce,
Beaume, c'est du trafic... Le vaisseau qui l'exerce
Devient un cabotier de port.

— Là, d'*Ambroise Paré* j'admire l'attitude. —
Le savant, de ce crâne approfondit l'étude,
Cherche comment la balle en brisa les parois,
Et s'applique à trouver le moyen de l'extraire...
— Voici de *Ribéra* le début littéraire,
Et plus loin, *Murillo* qui de ses jeunes doigts
Charbonne obstinément les murs d'une chapelle,
— Et cet *Avare* enfin dont la soif éternelle
S'alimente et s'irrite à l'aspect de son or !...
— Ce sont, Robert Fleury, quatre excellentes pages :
Le caractère empreint sur chacun des visages,
De ton rare talent nous constate l'essor.

III.

C'est dans la nation injustement haïe,
Parmi les Juifs enfin qu'aujourd'hui Meissonier
Choisit ce large front qu'il vient d'étudier,
Le front austère et pur du *Prophète Isaïe!*
— Son cadre, à peine grand comme deux fois la main,
Vaut le plus grand tableau du plus habile maître...
— Un chef-d'œuvre déjà nous l'avait fait connaître,
Mais il a fait tant de chemin !...

Son *Liseur* n'est-il pas des plus pures merveilles
Qu'ait jamais su produire un magique pinceau ?
N'est-ce pas le savant qui se glane un faisceau
Des épis qu'un auteur a mûris dans ses veilles ?...
Un cachet de science est gravé dans ses traits ;
Tous ces livres ouverts attestent l'habitude
Qui l'enchaîne en ce lieu de silence et d'étude...
C'est un phénomène d'attraits !

IV.

La guerre fauche, aux portes d'un village,
Les défenseurs de l'Empire aux abois ;
Les habitants sont au champ du carnage,
Ils ont quitté leurs femmes et leurs toits ;
Et leurs enfants, — deux filles adorables, —
Vont, sous le feu, recueillir un *Blessé !*
Les voyez-vous, ces vierges secourables ?...
Quel dévoûment et quel zèle empressé !

Dans les brancards d'une charrette étroite
L'une s'est mise à traîner ce fardeau ;
Tandis que l'autre a tenu, tête droite,
Le malheureux qu'elle arrache au tombeau.

— Destouches sait comprendre la nature.
— Et ce n'est pas ce que les peintres font, —
Mais ces beaux corps sont trop mous de peinture:
La forme enfin n'est pas digne du fond.

Dans ce tableau qu'il nomme *Remontrance*
L'auteur, à tort, exagère l'effet.
Le drame ici prend de l'exubérance;
La fille tient à l'écart qu'elle a fait,
Et cet amant complète la pensée...
En vain la mère éclate avec fracas,
Le cœur est pris, la barrière est passée,
— Va! ces leçons ne moralisent pas!

V.

Il faut un pinceau grave, intelligent et ferme
Pour couper aujourd'hui la gangrène des cœurs.
Dès que l'artiste vise à châtier les mœurs,
Il ne peut d'un sujet effleurer l'épiderme;
Il doit clouer le vice au poteau du mépris,
S'attaquer aux abus sans relâche et sans crainte;
C'est un devoir, Latil, une mission sainte,
Et cet apostolat, vous l'avez entrepris!

Gloire à qui, le premier, franchissant la barrière
Que l'intérêt oppose au progrès des beaux-arts,
Voulut d'une réforme affronter les hasards !
Gloire à qui, sans trembler, ouvrit cette carrière !
Vous avez, noble Artiste, affranchi vos pinceaux
Du stérile esclavage où dormait la routine :
Prodiguez, pour laver l'immorale sentine,
L'onde pure de vos ruisseaux !

Vous qui fîtes la guerre à l'espèce maudite
Des forbans du commerce et de la commandite,
Vous réhabilitez l'honnête homme failli;
C'est bien !... Frappons qui vise à faire banqueroute,
Mais tendons les deux mains à qui chancelle en route,
Quand des revers l'ont assailli !

— Ce *Marchand secouru* n'est pas la seule page
Où Latil ait traduit de la moralité :
Le dévoûment du peuple et l'hospitalité,
Du peintre généreux ont obtenu l'hommage.
— Ce *Fermier* recueillant, au péril de ses jours,
Dans un temps de terreur, la Noblesse proscrite,
Ne dira-t-il pas mieux qu'une sentence écrite :
L'homme a ses frères doit secours?

— Ce *Prisonnier mourant* est plein de caractère,
Le talent de l'artiste est là sur son terrain;
Ce n'est pas un beau jet qui n'a que de l'entrain,
C'est du dessin puissant, de la touche sévère.
Deux moines à genoux près de ce moribond
Tourmentent de leur souffle une dernière flamme;
Ils semblent épier le départ de cette âme
Qui s'envole où les âmes vont!

Quant au *Soldat*, LECTEUR, en vérité, je n'ose
Rester juge d'un point où ma Muse est en cause;
Je me récuse et laisse à ta sagacité
L'examen libre et franc de l'œuvre mitoyenne :
Cet extrait t'apprendra quelle part est la mienne;
Le Catalogue l'a cité.

En dix-huit-cent-quatorze, aux portes d'un village,
Que le bronze ennemi venait de foudroyer,
Un pauvre homme, invalide et caduc avant l'âge,
S'adressait aux passants pour les apitoyer.
Après vingt ans de guerre, usé par la souffrance,
Impotent des deux pieds, sans espoir d'en guérir,
Le malheureux, venu de Moscou jusqu'en France,
N'avait plus, au retour, un asile où mourir!
C'était un vieux débris de cette grande armée
Qui naguère eût tenu l'Europe dans sa main.
Lecteur, c'était ROBERT!.... Et sa bouche affamée
Se contractait de honte en demandant du pain!....

Peint par Latil. Lith. Coulon, r. Richer, 7.

LE SOLDAT COMPATISSANT.

Sa fille, unique appui de sa noble misère,
Compagne de sa faim, pleurait à ses genoux...
— Les traîtres et les rois s'engraissent de la guerre;
La famine et la mort sont notre part à nous !.... —
Un grenadier paraît.... — Déjà notre avant-garde
Courait, de la Champagne, au secours de Paris. —
Il aperçoit un groupe; il s'avance, regarde.....
Et devine un soldat sous ces dehors flétris.
Sa charité lui tend le pain de la journée,
Intact, sans en garder un morceau pour demain :
CLAIRE, qui l'a compris, vers lui s'est retournée
A l'instant où le pauvre allait tendre la main :
« Merci! merci! dit-elle avec sa voix divine,
« A votre dévoûment mon vieux père a des droits.
« Il s'appelle ROBERT!. .. voyez sur sa poitrine,
« C'est devant Austerlitz qu'il a gagné la croix !.... »
Sa parole, si prompte et si noblement fière,
Dans l'âme de ce brave a trouvé de l'écho....
Deux larmes ont tombé de sa brune paupière,
Il porte avec respect sa main droite au schako !....

— Le poëte, LECTEUR, est devant ta justice,
Quel que soit ton arrêt, je l'accepte pour moi.
Quant au peintre, deux vers vont éclairer ta foi :
— Son art, de point en point, a suivi ma notice,
Non pas servilement comme l'homme effrayé
Qui n'écrit net et droit que sur papier rayé,
Mais en maître qui suit le vol de son génie.
— Le dessin, la couleur, le métier, l'harmonie,

Tout est grave, attrayant et d'un style parfait ;
LATIL a mis le *Genre* au niveau de l'*Histoire!*
Il a fait de son œuvre un panthéon de gloire :
Tout personnage est un portrait.

V.

Là, des Normands, *Conscrits de la Marine*,
Sur cette grève, à l'heure du départ,
Font leurs adieux à la foule chagrine
Qui va longtemps les suivre du regard.
C'est une sœur, une épouse, une mère,
C'est une amante, une famille en deuil
Qui n'a plus rien qu'un espoir éphémère :
Car un navire est souvent un cercueil !

Quand de regrets l'âme s'est bien repue,
En s'éloignant on se fait des signaux :
Voyez, LECTEUR ! C'est la chaîne rompue
Qui veut encor ressaisir ses anneaux !
L'artiste habile a, dans chaque visage,
Traduit le beau de ce peuple pêcheur.
DUVAL-CAMUS, c'est bien là notre plage :
Tes *Adieux* sont une page du cœur.

— Ce pauvre *Enfant* qui, las de sa falaise,
Va se livrer au dieu des matelots;
Ce *Coffre* plein qui, de la côte anglaise,
Jusqu'à Langrune est roulé par les flots;
Cet *Avocat*, sauveur d'une famille
Qui n'avait plus pour tout bien que l'honneur,
Tous ces tableaux où l'intérêt fourmille,
Sont des rayons lancés avec bonheur.

Mais le calcul dans tes œuvres, ô maître,
Presque toujours entraîne tes pinceaux;
Tu fais, hélas! de la peinture au mètre;
Ton Océan se tarit en ruisseaux!
— Prends garde, ami! le feu que tu recèles
Pourrait s'éteindre à force d'excitants;
Forme un foyer de ces mille étincelles;
Ne souffle pas; — s'il faut attendre, attends!

VI.

Artiste chaleureux, dont la page commande
Autant d'étonnement que d'admiration,
Pourquoi n'as-tu pas dit à quelle nation
Paris doit ce tableau nommé — *La Réprimande?*

C'est une esquisse ardente, et dans ce cadre étroit
Ta verve a prodigué tant d'âme et de génie,
Que cette œuvre n'est pas de celles qu'on renie;
Pourquoi donc abuser d'un droit?...

VII.

Un talent simple et pur est facile à connaître.
Ta *Scène de Buveurs* est un brillant début
Qui te porte, d'un bond, de la barrière au but...
Dufour, ta première œuvre est un brevet de maître!
— Ces fronts presque flamands rayonnent de bonheur;
C'est du piquant, du vrai, de la *farce*, du rire;
C'est un de ces tableaux que l'on ne peut décrire,
Mais qui vous dilatent le cœur.

Tous ces types divers sont calqués sur nature;
Les plus minces détails sont d'un merveilleux soin;
L'illusion de l'art ne peut aller plus loin :
On croit voir palpiter ces hommes de peinture!
— Si l'air circulait mieux dans ce groupe de corps,
Si l'entente des plans répondait au génie,
Jamais scène plus franche et page mieux finie
N'aurait excité nos transports.

BRARY,
ure,
ophine

Peint par Jules Dufour. Lith Coulon et Cie r. richer, 7 Lith par Régnier

LES BUVEURS.

Tandis qu'on voit au ciel poindre quelques étoiles,
Que d'astres brillants ont pâli !
Plus d'un maître orgueilleux doit craindre pour ses toiles
Moins la poussière que l'oubli.

— De Monvoisin voyez l'*Escarpolette !*
C'est du clinquant, c'est de l'art vaporeux ;
C'est du métier de brosse et de palette...
C'est un bijou ; mais pesez, — il est creux !
L'artiste a peint une œuvre sans portée,
Mol avorton d'un stérile cerveau...
— Combien veut-il de sa crème fouettée?
Deux mille francs !... c'est le prix d'un tableau !

Beaux êtres nus, amoureuses Dryades,
L'air et les cœurs sont de glace à Paris;
Ne perdez pas vos brûlantes œillades,
On vous attend au palais des houris!

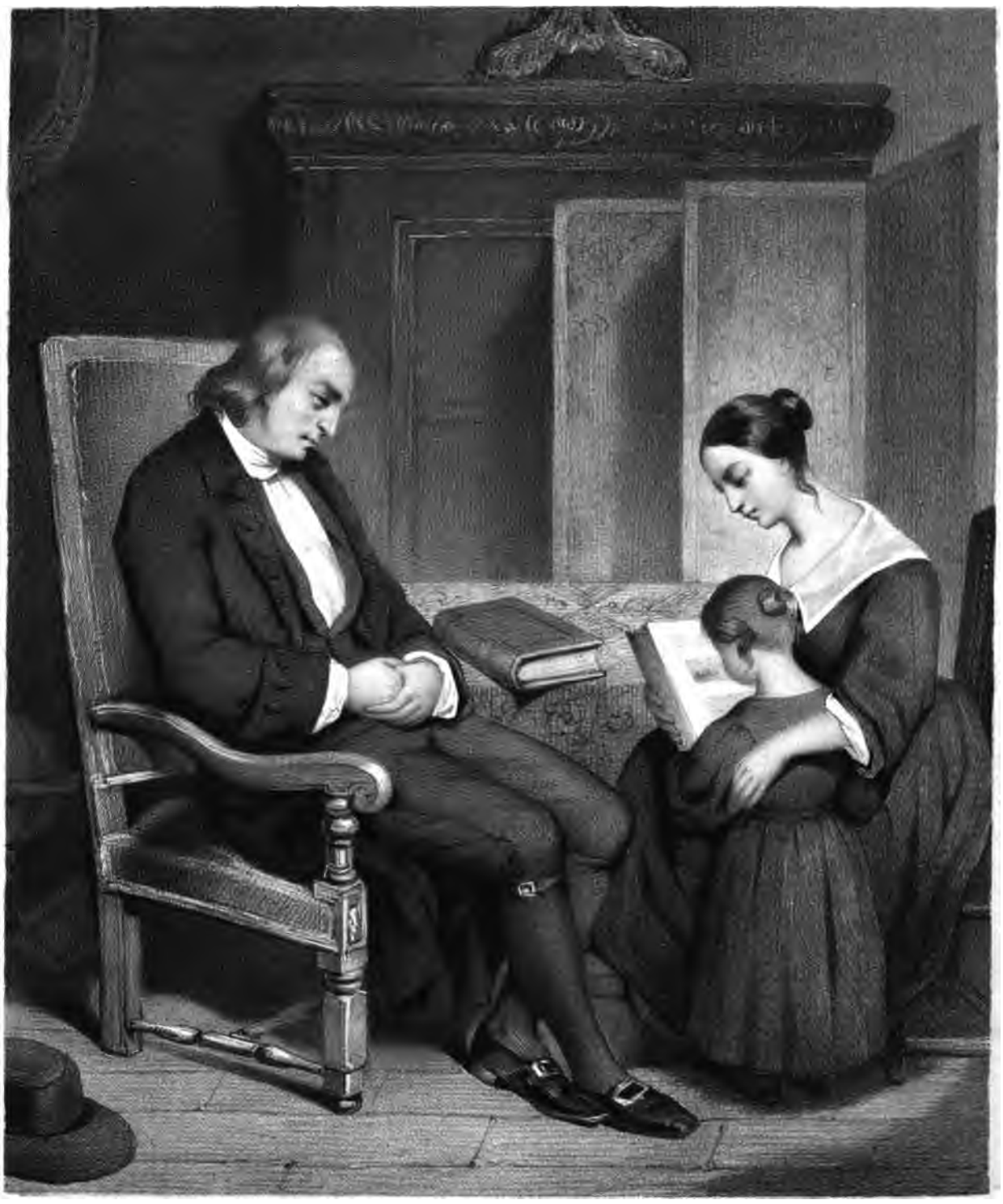
« — Eh! non; restez, belles trop séduisantes !
« L'œuvre est à moi. — Peintre, voici de l'or ! »
De Cailleux dit, et d'espèces sonnantes
Gorge une main qui lui demande encor.

Le voilà donc maître de ta merveille,
Talent sublime, Apelle du faubourg !...
Où va-t-il pendre une toile pareille ?...
— Dans un sépulcre.... au Luxembourg !

Beaux êtres nus, amoureuses Dryades,
L'air et les cœurs sont de glace à Paris;
Ne perdez pas vos brûlantes œillades,
On vous attend au palais des houris !

VIII.

Un soldat de la croix, sur le champ du carnage
Où la cause du Ciel vient d'enchaîner le sort,
Montre autant de pitié qu'il montra de courage...
Ce *Chrétien* rend la vie à qui voulait sa mort !
— Il s'éloigne des siens pour panser la blessure
Que peut-être il a faite avant d'être vainqueur;
Il fait taire son droit pour écouter son cœur.
Il voit dans le vaincu le fils de la nature;
Il trouve dans tout homme un frère à secourir,
Et la Miséricorde étouffe la Vengeance.
— C'est, quant à l'art, SIGNOL, une œuvre de science,
Et, quant au fond, c'était un beau thème à choisir.



Peint par H. Scheffer — Lith. Coulon et Cie r. richer, 7. — Lith. par Régnier.

UNE SCÈNE D'INTÉRIEUR.

IX.

Dans cet *Intérieur* aussi calme qu'austère,
Le peintre a de son art prodigué les trésors.
— Ce penseur, dont le front a fait ployer le corps,
Semble user sa science à creuser un mystère.
C'est l'homme grave et pur, l'esclave du devoir,
Un zélé prédicant de la Sainte Réforme;
C'est un être mystique et d'esprit et de forme,
Qui n'a que Dieu pour tout espoir.

Assise devant lui, cette femme angélique
Fait apprendre la Bible à ce docile enfant;
Ce que le ciel ordonne et tout ce qu'il défend,
L'innocente l'épelle et sa mère l'explique.
— Voilà toute la scène. — Un magique pinceau
De ce fait décousu fit une œuvre complète.
C'est une glace pure où l'âme se reflète;
C'est le Calvinisme en tableau.

— Henry Scheffer n'a pas une verve bouillante;
Il est froid, mais profond; il est raide, mais pur.

Sa palette est grisâtre et son genre un peu dur,
Mais que ses traits sont fins! que sa touche est savante!
Le cœur dans cette page est au niveau de l'art;
C'est du sentiment vrai traduit avec génie,
De la naïveté puissante d'harmonie;
C'est de la nature sans fard.

X.

D'un beau talent brillantes étincelles,
Ces trois fleurons appellent tous les yeux;
Ils sont, parmi les œuvres les plus belles,
Tout ce que l'art fit de plus gracieux.
Admirez donc ces jeunes *Lavandières*
Éclaboussant un soyeux épagneul!
Vit-on jamais plus gentilles fermières?...
Cet air coquet séduirait seul.

Traits délicats, mise bien étoffée,
Tout est si pur dans ce joli tableau!
Pinceau de femme est baguette de fée;
Dans votre main, c'est le sceptre du beau.
— Henry, votre art n'a pas que l'épiderme;
Ce *Bûcheron* est plein de piété...

Dans la réforme avancez d'un pas ferme,
Et prêchez-nous la charité!

Oui, quand du cœur éloquente interprète,
Vous retracez un noble dévoûment,
L'âme séduite à l'imiter s'apprête :
De la vertu l'exemple est l'aliment.

— J'aime surtout la pieuse ouvrière
Qui fait sur elle un généreux effort,
Et vend sa *Croix*, sa *ressource dernière*,
Pour soulager sa mère au lit de mort.
Un juif est là, convoitant cette proie
Que la vierge offre à sa cupidité;
Son œil trahit une infernale joie,
Sa main se crispe avec avidité...
C'est l'avarice au flanc de l'indigence!
— L'usure, hélas! vend si cher à la faim
Ces *trois* écus, seconde providence
De qui doit être orpheline demain! —
Va! sois flétri, spéculateur infâme!...
— Et toi, bel ange au regard si parlant,
Pour te comprendre il fallait une femme,
Pour te traduire un gracieux talent;

Un pinceau froid n'eût fait qu'un sacrilége.
— Dans son tableau, Henry nous a fait voir
Qu'elle a reçu le double privilége
Du sentiment et du savoir.

XI.

Nous sommes dans la Flandre. — Au fond d'une chaumière,
Près d'un feu pétillant, un vieillard est assis.
Sa bonne femme est là, qui, baissant la paupière,
S'endort et rompt le fil de quelques vieux récits.
Leur fille, pourvoyant aux besoins du ménage,
Épluche un tubercule estimé des Bourbons,
Et, par terre, s'amuse un enfant en bas âge,
Tandis qu'un chien frileux ronfle auprès des charbons.
— Dans un coin, des filets de différentes mailles;
Des légumes, des fruits dans toute leur fraîcheur,
Mille instruments divers suspendus aux murailles...
— C'est la *Cabane du Pêcheur*.

Wickenberg de sa page a fait une merveille;
Sa couleur est d'un vrai qui fascine les yeux,
Son jet d'une puissance aujourd'hui sans pareille,
Et sa toile modeste un tableau précieux.

Peint par Ferd de Brackeller. Lith Coulon et Cie rue richer, 7. Lith par Régnier

LE COMTE DE LA MI-CARÊME.

Il a, quoique bien jeune, éclipsé plus d'un maître
Et fait pâlir ici plus d'un orgueil jaloux.
Déjà, par un chef-d'œuvre il s'était fait connaître;
— Sa *Pêche sous la glace* est un titre pour nous; —
Mais l'étude a depuis augmenté sa richesse;
Chaque œuvre à sa couronne ajoute un diamant!
Il a si bien tenu sa brillante promesse
Qu'il excite l'étonnement.

XII.

Voyez, voyez le joyeux pêle-mêle!
Que ces fronts-là paraissent triomphants!
Oh! les *Bonbons* tombent comme la grêle!
— Qui met en jeu ce tourbillon d'enfants?
Les pavés sont jonchés de feuillets de grammaires;
Bancs et marmots, tout roule à bas!...
— C'est le jour désiré des Écoles primaires,
La *Fête de Saint Nicolas*.

Un Magister, qui nourrit de science
Tout ce troupeau, mi-filles, mi-garçons,
Fait, un jour l'an, de la munificence
Envers quiconque a suivi ses leçons.

Bien déguisé, du haut d'une fenêtre,
Il apparaît au peuple d'écoliers;
Son front n'a plus la gravité du maître
Dont le profil est sur tous les cahiers.
Un long sourire a déridé sa face...
Que de bonheur il fait pleuvoir *gratis!*
Sa femme en rit au milieu de la classe;
— C'est *Philémon* qui réjouit *Baucis.*

Enregistrez un succès légitime,
Cette œuvre a droit à l'admiration;
De Braekeleer, votre page est sublime
De mouvement et de création!
Vous avez bien compris cette gaîté folâtre
Qui s'abandonne à ses transports.
A part votre couleur, ma Muse acariâtre
Ne vous a pas trouvé de torts.

XIII.

Ce vieillard absorbé dans sa grave lecture
Est un *Savant* profond, né sous François Premier.
Burlet, c'est ton début dans l'art de la peinture,
Et ce chef-d'œuvre, hélas! doit être le dernier!...

Tu triomphais... Eh bien, ta carrière est finie !
La Mort a, d'une étreinte, étouffé ton génie,
Quand ton front nourrissait des rêves décevants!...
Tu n'as plus ici-bas qu'un tronçon de colonne
Où l'on puisse attacher ta première couronne.
Et tu n'avais que *dix-neuf ans !!!*

XIV.

De Charles Béranger la gentille *Servante*
A, des vrais amateurs, attiré les regards ;
Sa *Paysanne au Puits* mérite à tous égards
Que notre justice la vante.
Enfin, sa *Blanchisseuse* est celle qui, des trois,
A notre intègre hommage avait les meilleurs droits ;
C'est de la peinture savante.

XV.

Un père de famille, épris de passion,
Séduisit une enfant qui bientôt devint mère!
Sa flamme était brutale ; elle fut éphémère...
— Voici les *Résultats de la séduction :*

La malheureuse, un jour, victime abandonnée,
Sans amis, sans parents, sans espoir et sans pain,
Courut chez le maudit qui l'avait subornée,
Et, prenant à témoin la famille indignée,
Cria : « — Voilà ton fils... il va mourir de faim !...

Le séducteur pâlit ; tant d'opprobre l'accable !
Son épouse interdite est dans l'abattement...
Une aïeule, qui craint de le trouver coupable,
Entraîne par le bras, loin de l'appartement,
Des enfants, spectateurs du honteux dénoûment
Qui rendrait, à leurs yeux, leur père méprisable...
Une servante, enfin, l'oreille ouverte au bruit,
Accourt, et de ce lieu semble forcer la porte...
L'aïeule, survenant, ordonne qu'elle sorte ;
Mais, le scandale fait, le prestige est détruit !...

— D'Antoine Béranger l'intelligente verve
A savamment ourdi ce drame palpitant ;
Il est, pour la morale, un tribut éclatant,
Pour la vierge, un effroi qui l'arme et la préserve...
C'est l'antidote sûr de la séduction.
— Dans cette œuvre, l'artiste a le double avantage
D'avoir, en produisant une excellente page,
Combattu la corruption.

Peint par Ph. Peyrane — Lith. Coulon et Cie, rue Richer, 7 — Lith. par L. Tavernier

SAVOYARDS ÉGARÉS

XVI.

Peyrane a consacré son austère palette
Au sort trop malheureux des pauvres orphelins....
Les mille anxiétés dont tous leurs jours sont pleins
Ont trouvé dans ce peintre un habile interprète.
— Voyez, Heureux du jour, ce groupe attendrissant
Dont vous ne différez que par le privilége!
Ils n'ont plus devant eux qu'un vaste champ de neige :
Un froid aigu fige leur sang.

La fatigue alourdit leur marche vacillante;
La faim, l'horrible faim mine ces quatre corps...
L'aîné lutte pour eux de courage et d'efforts:
Il abrite et soutient leur tête défaillante;
Mais pas un toit, mon Dieu, qu'il puisse apercevoir!
Pas un foyer qui fume et lui serve de phare!
Dans cette immensité l'œil effrayé s'égare,
Et lit partout le désespoir!

La souffrance a déjà de sa livide empreinte
Assombri la gaîté de ces visages ronds.
Peyrane a si bien mis les âmes sur les fronts,
Que quiconque les voit croit entendre leur plainte.

— Dans cet autre tableau, bien digne des regards,
Deux *Orphelins* aussi grelottent de misère...
C'est encore un chef-d'œuvre, et pourtant je préfère
Le beau groupe des *Savoyards*.

— En résumé, PEYRANE a peint en conscience
Deux épisodes du malheur.
Son dessin ferme et pur est si plein de science
Qu'il intéresse à la douleur.

XVII.

Rubens depuis longtemps parcourait l'Italie,
Quand sa mère, malade et pressentant son sort,
Demanda qu'il revînt bien vite, avant sa mort...
— Il accourt, il arrive... Elle est ensevelie !...
De sa maison le peintre allait franchir le seuil,
Une fille en sortit et vint à sa rencontre ;
Elle fondait en pleurs... — Sa douleur lui démontre
Qu'il n'embrassera plus que le bois d'un cercueil !...
— Rubens est foudroyé par l'affreuse nouvelle :
STEUBEN fils a compris le plus grand des chagrins.
— Cette fille annonçant une perte cruelle
Est admirable ainsi, la tête dans ses mains.

Peint par Steuben fils — Lith. Coulon et Cie r. richer, 7 — Lith par Aug Bautz

RUBENS

L'artiste a reproduit tout le poignant du drame,
Sans donner aux acteurs un geste théâtral.
Dans cet heureux début, il a senti que l'*âme*
Était, des œuvres d'art, le principe vital.

XVIII.

Des toiles de Giraud la mâle incandescence
A toujours attiré de nombreux amateurs.
— Là, ses *Enfants du Guide* ont pour admirateurs
Tous ceux qui du pinceau comprennent la puissance.
Jamais dessin plus pur n'avait charmé nos yeux:
Jamais types plus vrais et plus beaux de nature
N'avaient eu pour cachet plus ardente peinture:
C'est de l'art à la fois savant et gracieux.

— Plus loin, des *Catalans* sont assis sur la terre;
Castagnettes, guitare et joyeux tambourin
De leur *canzonnetta* répètent le refrain...
Ce concert en plein vent est chaud de caractère.
Le peintre, dans sa page, a bien jeté ces corps:
Par la science, enfin, son audace régie
N'a pas grincé les dents par excès d'énergie...
— Les géants vainquent sans efforts.

Quant au *Coricolo* qu'une rosse efflanquée
Traîne péniblement par un sentier poudreux,
D'une verve sans frein c'est le jet vigoureux...
Cette page, au Salon, n'était pas critiquée.
Sur le visage ouvert de chaque *promeneur*
La plus franche gaîté se faisait si bien lire,
Que de ces fous chacun partageait le délire.
— France! GIRAUD te fait honneur.

XIX.

Un chevalier captif allait cesser de vivre;
La haine du vainqueur préparait son tombeau;
Mais une femme accourt, et, s'armant d'un flambeau,
Pénètre jusqu'à lui, l'emmène et le délivre!...
— Cette œuvre est d'un fini qui fait illusion;
Mais la robe, COTTRAU, s'approche de manière
A tomber sur la flamme en cachant la lumière...
Voilà le seul défaut de ton *Évasion*.

— Ici l'artiste a peint le plaisir sous la *Treille*,
A l'heure du berger, tout près d'un lac d'azur!...
La couleur est vivante et le trait assez pur;
La vigne fléchit bien sous la grappe vermeille.

SAVRE POLITIQUE DU SALON DE 1840.

Peint et Litn par Schreiniger. Lith Coulon et Cie Richer 2

LES SÉDUCTIONS DE LA VIE.

Un *Balcon* de Venise et la nuit de *Noël*
Ont aussi mérité de glorieux suffrages.
En résumé, COTTRAU, la moindre de tes pages
Est l'œuvre d'un talent réel.

XX.

Voici de l'art dont notre âme est ravie.
— Luther, un jour, avait dit en prêchant :
« *Aimer le vin, les femmes et le chant,*
« *C'est la sagesse de la vie.* »
Et SCHLESINGER, poussé par le démon,
Traduit ainsi le texte du sermon :

Un *Chevalier* que retiennent trois femmes
Dont la beauté surpasse tout désir,
Savoure ici le nectar du plaisir...
— Voilà le rôle de ces dames :
L'une embellit des charmes de sa voix
Tel air qui pousse à l'amoureuse ivresse ;
L'autre, animant sa lyre enchanteresse,
La fait soupirer sous ses doigts ;
Et la dernière, adorable coquette,
A qui, tout en buvant, l'Adonis fait sa cour,

La plus belle, sourit aux doux propos d'amour
De l'heureux galant qui la guette.

C'est bien, en vérité, le plus riant tableau
Que jamais peintre ait su produire.
Le texte paraissait impossible à traduire,
Et SCHLESINGER a fait plus beau!

— Son *Retour de l'Église* est une autre merveille
Qui, ce groupe excepté, n'avait pas de pareille;
Mais, pour moi, l'*Espagnol* était moins gracieux.
— Ces deux chefs-d'œuvre, enfin, malgré leur ton verdâtre,
Ont eu, deux mois durant, tout un peuple idolâtre
Qui les a dévorés des yeux.

XXI.

Jeannot, pesant d'allure et niais de visage,
Ayant sur ce *parti* jeté son dévolu,
Vint s'offrir à *Babet*, la perle du village...
En raison de sa dot on l'aurait bien voulu,
Mais Babet refusa... — Je crois qu'elle fut sage.
Il faut, avec de l'or, quelque chose en ménage.

Et dans ce cœur, du moins, l'amour a prévalu.
— Lecteur, mets donc au rang des œuvres qui m'ont plu
Cette *Demande en mariage.*

Decoene a choisi tous ces bons *spectateurs*
Au foyer de famille où l'hiver les rassemble.
Tous ces types sont vrais.... pas un ne se ressemble.
Et, — ce qui lui valut beaucoup d'admirateurs, —
Jamais scène burlesque eut-elle autant d'ensemble
Avec un tel nombre d'acteurs?...

XXII.

De l'art lithographique à la belle peinture
La distance paraît difficile à franchir :
Il suffit d'observer, à qui sait réfléchir,
Que, visant aux effets d'une même nature,
Ces deux genres toujours diffèrent de moyens,
Pour prouver qu'il est peu de succès mitoyens
Entre le don de peindre et la lithographie....
—Quoi qu'il en soit, Lafosse a, du premier début,
Fait un pas de géant qui déjà certifie
Qu'il atteindra ce double but.

—Une femme et son fils, qu'un Médor accompagne,
Faisait paître, en filant, son troupeau de moutons,
Assez loin du village, au flanc d'une montagne,
Quand apparut un *Ours*, la terreur des cantons...
—L'effroi du pauvre enfant, les cris de cette mère,
Et ce chien qui fait tête au vorace animal,
Tout est large de touche et plein de caractère....
C'est du drame si vrai que l'aspect en fait mal.

—Ce berger montagnard qu'une brune piquante
Écoute, en souriant, au milieu du chemin,
Semble dire à la belle, en lui prenant la main :
—« Débarrasse-toi donc de ta charge pesante!
« Un instant suffira pour te bien reposer :
« Asseyons-nous sur l'herbe, et nous allons jaser!...»
—Oh! ce galant propos n'entraîne pas *Perrette* ;
Les bergers du pays passent pour enjôleurs!...
Mais qu'a-t-elle à trembler, tant qu'entre eux deux s'arrête
Ce fidèle gardien des moutons et des mœurs?...

—Ta *Rencontre*, Lafosse, en fait de perspective,
Est au-dessous de l'*Ours attaquant le troupeau;*
Mais qu'importe? elle plaît...—C'est de la gaîté vive,
Et les prémices d'un pinceau.

XXIII.

D'Eugène CHARPENTIER ces deux pages sévères,
— *Le Maire charitable* et l'*Heureux Avocat*,—
Méritent, quant au fond, des éloges sincères...
Voici, quant au pinceau, notre certificat :

Un *Maire*, environné des pauvres du village
Que l'aumône du riche a sauvés de la faim,
Entre ces malheureux fait un juste partage
De vêtements, d'argent, de fagots et de pain...
C'est bien; — mais la peinture a trop de sécheresse.
Et je puis ajouter, sans trancher du frondeur,
Qu'un sujet aussi beau voulait moins de raideur...
— Dans ce groupe attendri l'*Avocat* m'intéresse:
Un verdict favorable a payé de succès
Les efforts généreux de sa grave éloquence...
La famille l'embrasse!... — Oh! la reconnaissance
Est un fruit peu commun dans le champ des procès!
Il fleurit aux débats, grossit encore après,
Mûrit au plaidoyer, et tombe... à la sentence.
—J'en appelle au barreau : le plaideur, perte ou gain,
Est, pour son avocat, ingrat le lendemain!

Il fallait à ce mal opposer un exemple :
Eugène CHARPENTIER l'a fait avec talent.
Son tableau simple et vrai de couleur et d'ensemble
Est, pour les prévenus, un précepte parlant.

XXIV.

De Tony JOHANNOT, promu légionnaire,
Avez-vous remarqué deux pages qui, je crois,
Après mûr examen, ne valent pas la croix?...
— La croix, hochet sali, qu'on n'estime plus guère.—
J'en doute fort...— Eh bien! moi, dont le grand devoir,
Dans ce chaos des arts où l'on marche sans guide,
Pour tout apprécier, fut, hélas! de tout voir,
Je vais en faire ici l'analyse rapide.

— Cet enfant volontaire à tout briser enclin,
Furieux par accès et d'humeur intraitable,
Qui bat le majordome et renverse une table,
C'est un noble Breton, c'est *Bertrand Duguesclin*!
JOHANNOT a saisi le moment où la Mère
Ecoute, avant de le punir,
Une Abbesse qui voit dans ce dur caractère
Les germes consolants d'un brillant avenir.

— Là, c'est *Walter Raleigh*, ce galant capitaine
Qui, devant recevoir *Elisabeth*, sa reine,
Par un temps pluvieux, à bord de son vaisseau,
S'avance avec respect, se dépouille avec grâce,
Et sur le sol glissant où Sa Majesté passe,
Fait un tapis de son manteau.

Ces deux toiles, sans doute, ont des titres à plaire,
Duguesclin est surtout parfaitement compris;
Mais c'est faire des *croix* un pauvre *numéraire*
Que de les donner à ce prix.

XXV.

Si d'Alphonse Roehn la peinture si vraie
Mérite de mes vers l'éloge indépendant.
Il faut le dire aussi, la morale s'effraie
Des sujets dont le choix est au moins imprudent :
Sur six tableaux de genre offerts à notre vue,
Quatre ne valent pas qu'on les passe en revue;
Ce n'est que du clinquant... C'est de l'art pour de l'art...
— Si des autres le nom salissait mon ouvrage,
Une mère prudente arracherait la page
Qui l'offrirait à son regard.

— Dans une salle basse où règne l'abondance,
Noiraud, le plus dodu, le plus heureux des chats,
Au *peuple* du quartier prêche la *Tempérance*...
L'auditoire, formé de crédules béats,
Admire du ventru l'entraînante faconde;
Mais un pauvre matou, sentant la faim qui gronde,
Plus éloquente en lui que la voix du docteur,
Se glisse à petits pas jusqu'au fond de la chaire,
Et, pendant le sermon, fait excellente chère
Avec le déjeuner du chat-prédicateur.

LEROY, ton œuvre est bien la plus belle satire
Qu'un peintre ait pu lancer au front des noirs cagots;
Mais qui voit clair, va droit du triomphe au martyre...
Epargne notre Eglise ou prends garde aux fagots!

— DARONDEAU (Stanislas) a la verve puissante;
Sa palette est de feu, son dessin large et sûr;
Le tableau du *Pêcheur* est un chef-d'œuvre pur,
Le Vieillard et ses Fils une page savante.
On reconnaît l'artiste à ce brillant essor
Qui renverse l'obstacle et s'élance à la gloire.
Quand, dès longtemps déjà, son talent est notoire,
Il marche et veut grandir encor.

— La porte d'un harem ici nous est livrée;
Sous l'insolent regard du plus grand des pachas,
Des beautés dans ce bain vont prendre leurs ébats;
Lecteur, daigne en franchir l'entrée.
Fais taire tout scrupule, étouffe ta pudeur,
C'est le cynisme au front qu'on voit dans sa splendeur
Le *Bain mauresque* de Van Brée!

De quel droit, De Cailleux, le genre libertin
Reçoit-il aujourd'hui sa récompense au Louvre?
Cette page est obscène et votre porte s'ouvre!...
Des faveurs quand vient le festin,
La *médaille* est à lui, si l'auteur la reclame!...
Quel excès d'impudeur!... C'est à traiter d'infâme
Votre comité clandestin!

— Ferdinand Storelli doit trembler à ma barre.
Son *Chanteur* est sans doute un glorieux tableau;
Mais tout censeur intègre a-t-il pu trouver beau
L'*Arioste lisant son poëme à Ferrare?*
C'est l'homme qui grimace afin de divertir,
C'est l'histrion jouant un rôle de prophète.
— L'artiste voulait peindre un sublime poète...
Eh bien, voyez! — c'est un martyr!

— Là, d'Auguste FLANDRIN c'est le *Savonarole*.
A Florence, prêchant contre les Médicis!...
Le Dominicain jette à tout ce peuple assis
La semence de sa parole;
Il attise la haine et sape les tyrans...
— Cette œuvre terne et froide était aux premiers rangs:
Voyez où va l'esprit d'école!

— Ici des doigts de femme ont tenu le pinceau.
La page est un peu grise et le type vulgaire;
A peine pressent-on ce qu'un jour saura faire
L'art d'Antoinette ASSELINEAU;
Mais le Comité veut la couronner d'avance!
— Protecteurs maladroits, ainsi la récompense
N'est plus, grâce à vous, qu'un cadeau!
Sans vous préoccuper des droits ni du mérite,
Vos faveurs pleuvent, n'importe où!
Vous jetez sans le voir, au *Donneur d'eau bénite*,
Une médaille, comme un sou.

— THÉVENIN (Caroline) a peint ce jour de gloire
Où l'artiste vainqueur, le front ceint de laurier,
Vient aux pieds d'une mère assise à son foyer
Déposer, triomphant, le prix de sa victoire.

Il partira demain pour la cité des Arts;
De l'immortalité c'est entrer dans la voie!
— Dieu! que ce *Prix de Rome* apporterait de joie.
Si le fils n'ajoutait : — « ADIEU! MÈRE... JE PARS! »
— L'auteur n'a pas rendu ce double caractère
Qu'on peut qualifier *le chagrin du bonheur*.
Son dessin paraît mou sous sa couleur austère,
Mais le sujet lui fait honneur.

— De Gaugiran NANTEUIL le *Marché* barbaresque
A notre éloge a quelques droits;
Il est grouillant et chaud, la scène est pittoresque,
Enfin c'est une œuvre de choix...

Mais, hélas! la faveur en fait une merveille;
Elle exagère et fait crier...
Pour que l'artiste enfourche une vogue pareille,
Il faut qu'on tienne l'étrier.

Quant à nous, juge froid, qui rendons témoignage
Des beaux élans et des faux pas,
Nous disons, en voyant couronner cette page :
— « Qu'importe?... Elle ne nous plaît pas!... »

— La toile de FINART, sans jeter dans l'extase
L'amateur clairvoyant qui dissèque un tableau,
Mérite qu'on l'inscrive aux annales du *Beau*.
— Ces cavaliers sortis des gorges du Caucase,
Par bonds impétueux, comme un large torrent,
De leurs mille coursiers vont inonder la plaine!...
— L'artiste, à leur exemple, agrandit son domaine;
Il marche à pas de conquérant!

XXVI.

Ici, de BELLANGÉ la verve est plus tranquille;
Elle a quitté les camps, la guerre et ses hasards.
Dans ce frais paysage où plongent nos regards,
LECTEURS, admirez donc *Le Retour de la ville!*
Que ces types sont vrais! ils fascinent les yeux.
On croit voir ce fermier qui brandille la tête,
Au trot lent et pesant de Marion, sa bête...
Que ce chef-d'œuvre est gracieux!

Le *Rappel du soldat*, si grave de pensée,
Mérite plus d'encens que n'en brûlent mes vers.
— Que le bon villageois mouille de pleurs amers
Cette épouse qu'il tient fortement embrassée!

— Cette page est surtout riche de sentiment ;
C'est de l'émotion prise dans la nature :
Aussi préférons-nous cette large peinture
A ton *Billet de logement.*

XXVII.

Dans la Flandre française, on vient, suivant l'usage,
Aux portes du pays, avec grand appareil,
Recevoir le Curé qu'on installe au village....
— Bafcop, ici, nous peint un cortége pareil,
Et, dans un beau tableau, retrace avec génie
Jusqu'au moindre incident de la cérémonie :
Cordial abandon, délirante gaîté,
Mouvement et transports, nature et convenances,
Le chariot de fête et la foule et les danses,
Tout est bruyant de vérité.

— Couché dans son tonneau, la tête sur la paille,
Un fidèle gardien touche à son dernier jour.
Deux enfants, les amis du chien de basse-cour,
Descendent visiter l'hôte de la futaille.
L'un des deux au malade apporte un peu de lait,
Tournoyant et battu dans le creux d'une jatte ;

Et notre moribond, la gueule sur sa patte,
Semble reconnaissant de ce dernier bienfait.
— Ta peinture, GRENIER, mérite quelque blâme;
Elle est molle, grisâtre, et, malgré tout, c'est bien.
Je n'ai jamais rien vu qui parlât mieux à l'âme
Que le regard de ce bon chien.

— VERDÉ DE LISLE avait dans maintes pages
Fait preuve d'art, de science et de cœur.
Ce marmiton admis au rang des pages,
Lully, soutient la gloire de l'auteur.
C'est un chef-d'œuvre empreint de cette grâce
Qui nous révèle un mérite éclatant;
Un des fleurons que, d'espace en espace,
Le Siècle gueux sème en nous emportant!

— Que ta *Devineresse* est largement sentie!
Ce front tout sibyllin, sous son masque terreux,
Dès le premier regard, paraît si chaleureux,
Qu'en vérité, MICHEL, on croit voir la Pythie!
La *Consultante* a bien ce cachet de langueur
Qui trahit le secret d'une vierge coupable....
Ta couleur est trop sèche, et sans doute blâmable :
Mais l'œuvre est pleine de vigueur.

XXVIII.

Avant de clore enfin cette catégorie,
Jetons sur sept tableaux un rapide coup d'œil!

— Voici le résultat de quelque étourderie.
La folâtre gaîté va faire place au deuil.
Une femme est à l'eau!... Cette page qu'on loue
Comme un drame poignant d'efforts et de douleur,
Ne m'a pas, crois-le-bien, paru telle, LALOUE.
Ce *Malheur*, à mes yeux, est un double malheur.

— J'admirais, DEHAUSSY, ta gentille *Bretonne*,
J'avais pris pour de l'or ce qui n'est que du straz.
Aujourd'hui ton tableau n'a plus rien qui m'étonne :
C'est un plagiat fait au Statuaire GRASS.
Ami Lecteur, veux-tu t'en convaincre à ton aise?
Le plâtre original, mis au Salon dernier,
Portait pour numéro : *Deux mille deux cent seize*...
Peut-être est-il encore au fond de l'atelier.

— PIGAL est un peu lourd dans son *Retour de Chasse*;
La grosse paysanne à beau rire aux éclats,

Et le donneur de cor enfler sa large face,
Le rire ainsi forcé ne se gagnera pas.

— Ce gracieux tableau retrace *Une Imprudence;*
L'époux vient de surprendre un message d'amour!...
C'est peu moral, HERBÉ, mais c'est plein de science;
Tu peins avec bonheur les intrigues de cour.

— Certain malencontreux aperçoit une belle
Qui, surprise en séance, à l'état de modèle,
Veut en vain échapper à son œil dévorant,
Car l'effronté *Bourgeois* entre-bâille la porte!...
BENJAMIN, cette charge est peut-être un peu forte;
Mais le siècle est si tolérant!

— De Godefroy JADIN la *Meute* aristocrate
Valut à son auteur une médaille d'or....
Qu'il s'avise de peindre un pauvre démocrate,
Vous verrez si là-bas on le couronne encor.

— Vous parlerai-je enfin du *Médecin* d'ANNÉE?
C'est de l'art à propos d'un sujet indécis.
Le peintre, en commençant, n'avait pas de donnée :
C'est œuvre de métier; la touche en fait le prix.

TABLEAUX DIVERS.

Si ma raison pouvait croire aux métamorphoses,
Devant ce beau tableau j'irais me prosterner.
Mais puisqu'à cette foi rien ne peut l'entraîner,
Voyons d'un œil mondain *Le miracle des roses*.
La reine *Élisabeth* est grave de maintien,
Son cœur, fervent et pur, semble exempt de faiblesse;
A la pourpre elle joint l'extérieur chrétien,
Et son humilité surpasse sa noblesse!
Voilà, Dubufe (Édouard), un chef-d'œuvre pieux
Où ton grave talent constate sa puissance;
Mais pourquoi propager la stupide croyance
En des prodiges captieux?

— Dans ses *Bénédictins*, de la science humaine
Granet, comme toujours, dépasse le domaine.
Ses groupes, sa lumière et ses mâles effets,
Ont tous et la rudesse et la chaleur des laves.
Sa verve et son pinceau n'ont jamais eu d'entraves :
Il n'est rien de pareil aux tableaux qu'il a faits,
Et ce dernier triomphe est digne de sa gloire!

Mon regard fasciné dans ce vaste oratoire
Entraîne mon esprit; — je m'y plonge, et souvent:
Ma raison s'abandonne au pouvoir du prestige...
Enfin je touche un corps... oh! j'avais le vertige!
GRANET, je le croyais vivant!

— *Martin Luther*, en butte à l'affreuse misère,
Au portail d'une église allait, dit-on, s'asseoir,
Vivait de quelque aumône, et, du matin au soir,
Nourrissait son esprit d'une lecture austère...
LÉCURIEUX (Joseph) l'expose à nos regards
Dans l'étroit dénûment d'une existence rude;
Ses habits délabrés manquent de toutes parts...
Il a faim..., et pourtant il s'obstine à l'étude.
— Cette œuvre est d'un fini qui n'eut jamais d'égal.
Étoffes, ornements, dessins d'architecture,
Tout est sublime d'art, de pose et de nature;
C'est un miroir sentimental!

— Notre siècle n'est pas à la Mythologie,
Mais BORDIER DU BIGNON nous peint si gracieux
Les charmes de *Psyché*, les Héros et les Dieux,
Qu'il ferait accepter la panthéologie.
— Tissus, gazes, parfums, odorantes vapeurs,

MARTIN LUTHER.

Enfant.

L'artiste vous a faits si légers, si trompeurs;
Votre ensemble est si pur, qu'on est tenté d'y croire...
— Cet *Hector* indigné, qui reproche à *Pâris*
De donner au Plaisir les instants de la Gloire,
Échappe aux coups de Némésis.

— De Louis Boulanger les *Amours poétiques*
Ont naguère obtenu l'étoile de l'honneur.
A quel titre?... — Voyez ces poses symétriques !
— Ces fronts sont-ils, du moins, conçus avec bonheur?
Hélas! non : — *Béatrix* a des traits de grisette,
Orsolina des sœurs dans tous nos carrefours!
Quant à *Laure*, sa face est lasse des amours,
Son visage est plombé; — ce n'est qu'une coquette.
En résumé, lecteurs, on n'a rien vu de tel;
Et, bien que l'œuvre ait eu d'un prince les suffrages,
Si l'on change les noms de ces trois personnages,
C'est un tableau de maître-autel.

— L'impitoyable Mort, aveugle en sa colère,
Atteint des mêmes coups les nains et les géants.
Le Ciel voulut, hélas! déposséder la Terre
Du seul trésor qu'elle eût parmi les d'Orléans :

Un ange remonta dans sa belle patrie!...
L'auteur de *Jeanne d'Arc* avait sur tous des droits;
L'artiste l'emportait sur la fille des rois :
Je suis républicain, et j'ai pleuré MARIE!
—COUTELLE avait donc là le plus grand des sujets.
Des partis, cette fois, la cause était la même;
Sous le feutre du peuple et sous le diadème
On se confondait en regrets!

Le peintre n'a pas su poétiser sa page,
Il a cherché de l'or au fond de nos douleurs;
En nous voyant gémir devant un sarcophage.
Il a spéculé sur des pleurs!...

— Alexandre PÉRON, dans une grave *Étude*,
Nous peint l'homme du peuple et sa moralité.
C'est une œuvre à la fois belle d'exactitude,
Et propre à soutenir l'honnête pauvreté.
— Le fils d'un indigent a trouvé sur sa voie
Ce portefeuille enflé qu'il montre, plein de joie,
Dans sa froide cabane où l'on manque de pain;
Mais rien ne peut ternir la probité du père :
« Allez rendre cet or... Oui! dit-il, je préfère
« Etre honnête, et mourir de faim!...»

—Ta scène est, sur la toile, impossible à décrire :
Sans le Livret, Péron, je chercherais encor,
Et ton savant pinceau n'aurait pu me le dire,
Si l'homme, sur sa route, a bien trouvé cet or.
— Est-ce un don du hasard ou le produit d'un crime?
Dans ce doute profond où ma raison s'abîme,
Je n'ai pas un indice, et pourtant il m'en faut;
Je veux, en te voyant, te maudire ou te plaindre,
Possesseur du trésor; et l'art qui t'a su peindre
Laisse ma justice en défaut.

—Voici l'œuvre de Schnetz... Quatre faces rougeâtres
Attestent que la brique est toute sa couleur.
Devant une madone, emblème d'un malheur,
Son *Religieux* fait agenouiller trois pâtres.
—Dessin large et savant, caractères compris,
Étoffes et détails remarquables d'étude,
Ici, tout est correct, le groupe et l'attitude;
Mais tout est lourd de coloris.

—La *Mort de Damrémont*, ce sanglant épisode
D'une guerre sans fin comme sans résultat,
D'Émile de Lansac est le tableau d'éclat.
Mais ce n'est qu'un quatrain pour qui mérite une ode;

Il fallait du héros éterniser les traits,
Et ne pas s'en servir comme d'un vain prétexte
Pour aduler un prince et broder sur le texte
Un pareil nombre de portraits.

—Delestre prémunit contre un vœu téméraire
Quiconque va franchir les portes d'un couvent.
Pour le cœur qui n'a pas cessé d'être vivant,
L'habit religieux est plus froid qu'un suaire.
De cette *Carmélite* interrogez les yeux ;
Ses pleurs vous apprendront l'horreur de son martyre.
—Cette page savante échappe à la satire :
Elle est d'un art prodigieux.

—Le *Saint Louis mourant* qu'a peint de Tierceville
Ne sera jamais pris pour un mauvais tableau :
L'assemblage est confus, mais la touche est facile;
—Et sa place, d'ailleurs, est à Fontainebleau;—
Mais il usurpe au moins l'honneur de la *Médaille*.
—La preuve qu'on la jette à tout, vaille que vaille,
C'est qu'ici de Cailleux en décore Perlet.
Sa toile offre un salmis sans goût ni caractère...
— Eh! mon Dieu! n'est-ce pas digne du ministère
Qui lui paya pareil forfait?

—A ne juger que l'art, l'entente et la science,
Il n'est, en vérité, ni jaloux ni censeur
Qui puissent critiquer, dans l'équité du cœur,
Alexandre Colin, ta *Bonne Conscience :*
Ton sujet, à la fois moral et gracieux,
Obtient, à double titre, un concert de louanges;
Mais j'ai trouvé trop lourd ce long chapelet d'anges
Que ta Vierge voit dans les cieux.

—De Guignet (Adrien) l'*Esquisse* chaleureuse
Promet au jeune artiste un immense avenir.
L'aspect de ces Vainqueurs si joyeux de punir
Et des Vaincus lancés de cette roche affreuse,
L'aridité du sol et la couleur du sang,
La scène et les acteurs de ce drame terrible,
Tout est large d'effet, majestueux, horrible...
On n'a rien vu de plus puissant.

—Ici, ta *Charité*, si blonde, si rosée,
N'est pas, Van Ysendyck, bien dignement posée;
Son visage arrondi manque d'expression,
Son caractère enfin n'a rien de charitable...
—Pardonne au franc-parler de ma muse équitable,
Car telle est ma conviction.

PORTRAITS.

Sur ce fond composé d'une teinte olivâtre,
Des traits de jeune fille appellent tous les yeux...
Oh! c'est *Rachel*, c'est bien la reine du théâtre;
C'est son front à la fois puissant et soucieux.
L'intelligent artiste a compris sa double âme :
A travers le nuage il a vu le soleil!
C'est la *Tragédienne* et c'est aussi la *Femme*...
C'est un miroir enfin qui n'a pas de pareil.

Le portrait de *Guyon*, de l'aigle dramatique
Exilé trop longtemps sur un froid boulevard,
Semble morne à côté de cet air magnétique
Dont la toute-puissance attire le regard.
— Auguste CHARPENTIER, cette page est vivante!
Sauf un peu de raideur dans la pose du corps,
C'est peut-être, en portraits, l'œuvre la plus savante...
Peintre de GEORGES SAND, encor quelques efforts!

— D'Émile CHAMPMARTIN la *dizaine* de têtes
N'est pas ce que nous admirons.

On rougit de vous voir, *Illustres* que vous êtes,
Rangés comme des macarons.

Si, dans un dur quatrain, j'énonçais à la file
De Saint-Clair, Delacroix, Fédel et de Fouquet,
Dupont, Cogniet, Ricourt, Botta, Deschamps (Émile),
Et faisais de Janin la rose du bouquet,
Peintre, que dirais-tu de mon extravagance?
— Tu rirais du poëte ou tu plaindrais le fou...
J'use du même droit, je dis ce que je pense :
Ton chef-d'œuvre a l'aspect des *images* d'un sou.

— Le *Maupertuis* de Riss est d'une entente heureuse :
La pose du savant est ferme, sans raideur;
La couleur de ses traits est un peu savonneuse,
Mais la figure porte un cachet de grandeur.

— Schlesinger, *ton* portrait est d'un talent extrême,
Plein d'esprit et d'entrain, merveilleux de fini.
D'ailleurs, il faut tant d'art pour se peindre soi-même!...
Je préfère pourtant le *Comte d'Appony*.

— Voyez de Vienot la riante peinture!
Il n'est pas de beauté plus vivante et plus pure

Que cette femme en blanc, sur un coin de rocher.
L'artiste a, dans cette œuvre, éclipsé plus d'un maître;
Il a dépeint des traits qu'on brûle de connaître,
Et l'œil ne peut s'en détacher...

Son dessin large et pur, sa touche gracieuse
Ont rendu ce beau front dans toute sa candeur.
Jamais pose plus noble et moins prétentieuse
N'avait tant enflammé ma poétique ardeur.

— Là, d'Amaury-Duval voyez l'œuvre! — C'est Barre;
Le portrait, sans mentir, le plus gris du Salon.
Le plus savant produit d'une palette avare...
C'est de l'*Ingrisme* enfin le dernier échelon.

Cette figure sèche est d'un dessin si ferme,
La couleur est si nulle aux barbes du pinceau,
Et le système osseux tend si bien l'épiderme
Qu'on croit voir un squelette affublé de sa peau.

— Hornung se jette ici dans l'extrême contraire,
Sa face rubiconde est pourpre de chaleur...
Qui ne voit qu'un portrait croit son art exemplaire,
Mais ses tons sont partout de la même couleur.

A part l'unique tort que ma Muse critique,
Il est savant et vrai jusqu'au moindre détail;
Le fini de sa touche est d'un effet magique,
Et l'œil n'y peut saisir les traces du travail.

— Ta *Vierge*, — *Mirecourt*, — et ce *Pierre Corneille*,
Réclament du poëte un légitime encens,
Mais cette page étroite étrangle mes accents,
Je ne puis qu'applaudir à ta triple merveille.
D'un pas égal, Geffroy, poursuis tes deux chemins,
Les arts, comme la scène, ont leur foule idolâtre.
Joins les palmes du Louvre aux *bravos* du Théâtre;
Tu peux moissonner à deux mains!...

— Et toi, généreux peintre, à qui j'ai dû la gloire
De me voir côte à côte avec des *immortels*,
Triomphe aussi, Papin!... — Mais le monde va croire
Que l'artiste a pour moi des titres personnels;
Je voudrais être juste et j'hésite, et je n'ose...
J'aurais tant à louer et j'ai la bouche close!...
Mon Dieu! que la réserve a des chagrins cuisants!
— Ma fille moins discrète a trahi le mystère,
En me voyant sur toile, elle a dit : « *Voilà père!* »
L'excellent juge!... Elle a trois ans.

ÉTUDES ET ANIMAUX.

Deux sujets vaporeux, — *Musique* et *Poésie*,
Deux Muses, l'une et l'autre, à vivre d'ambroisie,
Là, par DUBUFE (Edouard) sont peintes sans ardeur;
Nulle inspiration n'électrise ces têtes;
Jamais le feu sacré des sublimes tempêtes
Ne les tira de leur tiédeur.

— De Louise DESNOS la *Petite Marchande*
Est digne, en vérité, du pinceau de Decamps.
On ne peut assez voir tous les détails piquants
Par lesquels à nos yeux l'œuvre se recommande.
C'est l'enfant de l'Alsace avec tous ses attraits,
Innocente, rieuse, intelligente, active;
Elle exerce en chantant la vente lucrative
De ses inutiles balais.

— Ta *Jeune fille aux fruits* et ton ravissant *Page*
Ont, Alexandre HESSE, attiré nos regards;
Ton mérite a brillé dans le temple des arts,
Mais pourquoi faire moins quand tu peux davantage?..

Pourquoi sur une *étude* émousser ton pinceau?
N'est-ce pas de sa verve avouer l'atonie?
C'est couper de son gré les ailes du génie;
C'est faire du fleuve un ruisseau.

— Ta bonne *Centenaire* est d'une touche heureuse,
Mais la foule a toujours préféré ta *Glaneuse*,
Et, Soyer, ses arrêts sont justes quelquefois;
Quant à nous qui n'avons que notre faible vue,
Nous aimons l'une et l'autre, et, ma foi, la Revue
Reste dans l'embarras du choix.

— Le *Buffet* de Barker est une œuvre si pure,
Si large de dessin, si riche de couleur;
— Lièvre, faisan, perdreau, bécasse, meuble, armure,
Tout est si bien compris, si parfait de nature,
Qu'on ne peut à la toile assigner sa valeur;
Son effet tromperait un habile oiseleur!...
— Mais un autre tableau que chacun apprécie,
C'est le vivant portrait de *Mentor* et *Bessie*,
Deux chiens de noble race, aux poils longs et soyeux,
Les plus beaux chiens d'arrêt qu'ait produits l'Angleterre!
Et Barker a si bien saisi leur caractère
Que l'on devine leurs aïeux!

— Que ce *Parc de Moutons*, ces *Bœufs* et ce *Pacage*
Méritent bien aussi l'hommage de mes vers !
Brascassat, en voyant ces animaux divers
Nul ne t'a marchandé son glorieux suffrage.
Il n'était rien d'ailleurs qu'on osât préférer
Aux effets merveilleux de ta chaude peinture ;
Comme il n'est aujourd'hui que la seule Nature
Que l'on puisse te comparer.

— Eh ! mais, Paris accourt !... il a soif de ta gloire,
Et déjà son talent a fait d'heureux efforts
Pour t'arracher la coupe où tu bois à pleins bords !
Dans sa *Marche de Bœufs*, si j'ai bonne mémoire,
Il a, — son ciel à part, — pris place à ton côté.
Ce troupeau mugissant est si parfait d'allure !
Chacun des animaux si puissant d'encolure,
Que le sceptre t'est contesté !...

— Dedreux a des *Coursiers* gardé le privilége ;
Au repos, dans la course, à la chasse, au manége
Il va prendre un sujet, ou le croque en passant,
Mais sa toile est toujours une œuvre sans pareille.
Il fut au *Jockey-club*, après une merveille,
Proclamé peintre des *Pur-Sang !*

VUES ET PAYSAGES.

Des toiles de Cabat, j'aime la perspective,
L'aspect morne, sauvage, et le ciel blanc d'étain;
Pourquoi faut-il blâmer la lourdeur excessive
Des arbres du tableau dit le *Samaritain!*
Leur feuillage vert-chou fatigue la prunelle;
Mais ce gazon brûlé, ce chemin creux, tournant,
Cette immensité calme, austère et solennelle,
Tout, à part ce défaut, est d'un art surprenant.
—Van der Burch est moins lourd, moins sombre de peinture;
Les *Chénois*, l'*Ile-Barbe*, ici trompent les yeux;
Ce sont de vrais miroirs où la riche Nature
Étale de son front les charmes gracieux.
— Les pages de Diday sont des œuvres sublimes:
Les *Alpes*, l'*Oberland*, le *Torrent* du *Grimsel*,
Trois horizons de rocs, de vapeurs et d'abîmes,
Des monts aux pics neigeux, au brouillard éternel,
Des sommets de granit où l'aigle se repose,
Tout est large d'effet, de caractère et d'art;
Tout dans ces trois chefs-d'œuvre est simple et grandiose,
La Nature et le peintre ont fait chacun leur part.

— J'admire, DE BEAUPLAN, tes riants paysages,
La profondeur des ciels, les détails du terrain.
L'œil folâtre gaîment à travers ces ombrages;
Il nage avec amour vers l'horizon lointain.
— DESGRANGE, ton début est d'une heureuse entente;
Il traduit bien l'instinct du *Maraudeur surpris*...
Ta cabane promet, — et grande est notre attente :
Réponds-y l'an prochain par un tableau de prix.

— Voyez ce *Bûcheron* regagnant sa chaumière!
C'est l'œuvre de THÉNOT, c'est dans leur vérité
Quelques arbres divers et puis l'immensité
D'où tombent jusqu'à nous des torrents de lumière;
Cette page est savante, admirable d'aspect,
Riche de perspective et parfaite d'étude;
Sous les rapports de l'art et de l'exactitude.
On n'a rien vu de plus correct.

— La touche de GUINDRAND est sévère et puissante;
Ghiavari, *Lamure* et *Bordiglinera*,
Sont œuvres qu'à bon droit ma critique vous vante,
Car au Salon dernier chacun les admira.
— Le *Moine* de COROT est profond de science;
De sa *Fuite en Égypte* on disait quelque bien,

Peint et Lith par Thenot

Lith Coulon et Cie rue richer 7

LE RETOUR DU BUCHERON

Mais du *Soleil couchant* l'auteur, en conscience,
Doit être fort heureux que l'on ne dise rien.
— Les *Côtes* de Mozin, sa grève froide et nue,
Ce rivage effrayant d'anfractuosités,
Ces rochers dont le pic semble éventrer la nue,
Toute l'œuvre du peintre est riche de beautés.
— Léon Fleury n'a pas cette palette austère;
Mais du *Graisivaudan* tout noyé de brouillard,
J'admire les coteaux, les arbres et la terre...
C'est le *vrai* tout paré des merveilles de l'art.

— La *Forêt* de Koekkoek est une page ardente;
Arbres, ciel, animaux, tout est franc de couleur;
Le vent glisse partout, et partout la chaleur
Verse entre les rameaux sa lumière abondante.
Ébloui par cette œuvre, on se croit transporté
Sous un dais verdoyant de chênes séculaires
Dont le feuillage boit mille rayons solaires....
C'est ravissant de vérité.

— La perspective, ici, fuit à perte de vue!
Tes toiles, Wickenberg, sont magiques d'effet.
Aussi beau de fini qu'immense d'étendue,
Chacun de tes tableaux offre un coup d'œil parfait.

— VERWÉE a peint l'*Escaut* emprisonné de glace;
L'hiver est, de tout point, traduit avec bonheur,
Et le fleuve durci garde partout la trace
Qu'y burine, en sifflant, le pied du patineur.

— Là, du *Kaïd Aly* nous admirons la tente
Que Versailles, crédule, a dû payer trop cher;
C'est l'œuvre de DAUZATS, célébrité récente,
Qui, pour son piédestal, fit les *Portes de Fer*.

— Plus loin, voilà, RAFFORT, ton *Canal de Venise*,
Ruban d'eau qui commence au portail d'une église
Et s'enfonce, en tournant, entre ces murs, là-bas.
Dieu! quelle transparence et quelle perspective!...
Que ces mille bateaux amarrés à la rive
Portent bien leur forêt de mâts!

— Que tes pages enfin sont d'admirables vues!
Qu'on y trouve, JOYANT, d'exactitude et d'art!
Il n'est rien de plus beau que ta *Place Saint-Marc*
S'encadrant de clochers qui menacent les nues.
Ce damier si correct d'un bout à l'autre bout,
Constate du savoir et de la rectitude;
C'est pour le *Muséum* un chef-d'œuvre d'étude:
Là, du moins, DE CAILLEUX a fait preuve de goût.

Peint et Lith. par Girard. Lith. Coulon, rue Richer, 7.

CHARTREUX EN PROMENADE

AQUARELLES.

Voici *Pont en Royans*, — l'Isère à *Sassenage*,
— Le royal *Château d'Eu* qu'habite un mois par an
L'homme dont les Anglais trament le vasselage.
— Des sites d'*Italie* et du *Graisivaudan* :
Cinq pages de GIRARD, véritables merveilles
Qui n'ont pas au Salon rencontré de pareilles!
Cinq chefs-d'œuvre si beaux que pour choisir entre eux
Ma Muse d'elle-même aujourd'hui se défie...
— Sois-en juge, LECTEUR : vois sa lithographie,
La *Promenade des Chartreux!*

— J'aime ces *Mareyeurs*, qui, sur la plage aride,
Emportent du bateau leur pêche du matin;
Cette œuvre est, CORDOUAN, d'un art mâle et rapide :
C'est un début qui t'ouvre un glorieux destin.

— Mais le *Jeune Gaston* de TAURIN (Léonie)
Constate à l'Aquarelle un prestige marquant....
En vérité, sa page est presque du génie;
La copiste est ici comparable à Jacquand!

GRAVURES.

— Qui de nous n'admira cette lutte si vraie
Que Biard l'an dernier offrait à nos regards ?
Ce canot que des ours pressent de toutes parts ;
Ce dénoûment prévu dont l'imminence effraie,
Les suprêmes efforts d'un courage impuissant,
Tout le drame, aujourd'hui, reparaît en gravure !
Les plus minces détails de la page de sang
Ont passé de la toile à cette œuvre si pure.
Ta planche, Sixdeniers, est le parfait miroir
D'une scène à la fois palpitante et sublime...
— Que ton burin savant a bien rendu l'abîme
Où se débat le désespoir !

— Le *Lion amoureux* de Roqueplan (Camille)
Trouve aussi dans l'estampe un moyen de succès ;
Desmadryl a traduit la finesse des traits
Dont le peintre dota sa fabuleuse fille.
Cette œuvre, le fleuron d'un talent gracieux,
Mérite de mes vers l'indépendant hommage ;
Il n'est rien de parfait comme ce beau visage,
Rien d'éloquent comme ces yeux.

— La Vierge *Lore-Ley* que Begas avait peinte
Fait le plus grand honneur au talent de MANDEL ;
C'est un brillant début qui le met hors d'atteinte,
Un chef-d'œuvre qui, seul, peut le rendre immortel.
Oh ! qu'elle est belle ainsi la fille du prestige !
Et pourtant ces bijoux, ce tissu broché d'or,
L'aspect de ces rochers l'embellissent encor...
Le Graveur a du Peintre achevé le prodige.
Il a dans cette femme, aux pudiques attraits,
Mis tant de pureté, de chaleur et de vie,
Que chacun, l'œil béant et l'âme inassouvie,
Reste une heure, immobile, à contempler ses traits !...

Cette page a du moins mérité sa *Médaille!*
Et je puis proclamer, sans être démenti,
Qu'il n'est pas, au Salon, gravure qui la vaille...
Le Comité s'est converti !

— Le portrait de *Guizot*, peint par Paul Delaroche,
Était, comme gravure, une œuvre sans reproche
Que dans maints feuilletons la Critique vanta ;
Chacun fournit sa perle à ta juste couronne.
Mais ce brillant succès n'a rien qui nous étonne ;
Il t'appartient, CALAMATTA !

— *Judith* s'acheminant vers le camp d'Holopherne
Est un des beaux fleurons de l'école moderne,
Délicat de travail, admirable d'effet;
Pierre le Grand aussi mérite nos suffrages.
— C'est Steuben qui créa ces deux charmantes pages,
Et la gravure est de Jazet.

— De Henriquel Dupont le *Strafford* est sublime;
Ses *Portraits* sont d'un art qui surpasse l'espoir :
Ils ont tous obtenu le tribut unanime
Des appréciateurs accourus pour les voir.

— Des planches de Cousin deux surtout sont parfaites,
Isaïe et *Saint Paul* qu'exposa Meissonier.
— Le *Saint Basile* même, inscrit comme dernier,
Obtint de ses flatteurs des louanges complètes.
En résumé, l'artiste a d'un rare talent
Donné dans ce tournoi la preuve incontestable;
Il s'est montré partout gracieux et capable...
Saint Paul est un portrait parlant.

— Enfin voici d'Allais la *Thérèse en extase*,
Œuvre mystique et froide, indigeste à mes yeux...
Le graveur n'a rien, là, qui stimule Pégase;
Mais son portrait de femme est d'un art précieux.

LITHOGRAPHIES.

Lafosse a de Landser multiplié la *Dîme*,
Et popularisé l'*Aumône* de Jacquand.
Ces œuvres ne sont pas des pièces de clinquant;
C'est de l'art accompli, de la science intime.
Lithographe éclairé, peintre habile et fécond,
Il sait rendre sa pierre égale à la gravure;
Il donne avec esprit de l'âme à sa peinture;
Il plaît par la forme et le fond.

— Le crayon de Llanta mérite aussi la palme,
Il a depuis un an pris de la fermeté.
Le front du *Bon Pasteur* est beau de majesté;
La *Vierge mère* est pure, intelligente et calme;
Raphaël et Ziégler sont traduits avec art:
C'est d'une vérité naïve et gracieuse...
On ne verra bientôt pas une âme pieuse
Qui n'ait ces pages en regard.

— Tes *Églises*, Petit, sont d'un talent extrême;
Il n'est pas un détail, un vieux saint, un emblème

Qui n'ait, grâce à tes soins, trouvé sa place ici.
J'admire, comme effet, *Saint Eusèbe d'Auxerre;*
— Quel fini! quels détails! — Et pourtant je préfère
Ton *Palais ducal de Nanci.*

— Du *Château de Rozberg*, enfin, voici la *prise*,
L'œuvre de Lugardon est moins riche en couleur.
— Ce prodige inouï d'audace et de valeur,
Guillaume Tell, est beau; — son aspect électrise.
— Léon Noel imprime à ses merveilleux traits
Le cachet d'un talent dont il a conscience;
Ses pages pleines d'art et riches de science
Ont d'incontestables attraits.

— Nos juges ont proscrit *Saint François* du Corrége,
Et l'œuvre de Bafcop — *Le Mauvais numéro!*
Mais quel que soit l'*expert* qui tint alors le siége,
Il fut certes injuste, et j'ai crié — *Haro!*
Ce cri, je le répète; — et vous, je vous défie,
Noble Institut, de faire une lithographie
Qu'on puisse comparer à ces feuilles de choix!
Weber, depuis longtemps, a son brevet de maître;
Et vous, l'art aujourd'hui commence à vous connaître:
Vous êtes ses bourreaux au lieu d'être ses rois!

Raggi Sculp.t Lith. Coulon et Cie r. richer. 7 Aug. Bautz

St. VINCENT-DE-PAULE

SCULPTURE.

De *Saint Vincent de Paul* admirez la figure!
C'est l'œuvre de Raggi; c'est un marbre vivant.
On n'exposa jamais au Salon de Sculpture
Un travail à la fois plus digne et plus savant!
— L'orphelin endormi sur les bras du saint homme
S'abandonne si bien à ce bon protecteur!...
— *Vincent* est si parfait, qu'en vérité, Lecteur,
C'est presque puéril que ma Muse le nomme.
— L'artiste a su couvrir d'un masque de bonté
L'excessive laideur de son saint personnage;
Il a tiré du bloc l'impérissable ouvrage
Qui donne l'immortalité.

— De ce *Christ expirant* j'admire l'attitude;
Quand tout l'*homme* se crispe en touchant au trépas,
Le *Dieu* reste impassible aux douleurs d'ici-bas...
Maindron, c'est un chef-d'œuvre admirable d'étude!
Aux tortures du corps cloué sur cette croix
Ma fragile raison tout d'abord s'associe;

J'embrasse du regard l'être qu'on supplicie;
Ton art m'a convaincu : — je m'incline et je crois !

— Quant au *Christ* de PRÉAULT, c'est l'homme à la torture.
Qui, dans son désespoir, fait un dernier effort;
Il n'a rien de divin. — C'est une créature
Qui hurle et se débat dans les bras de la Mort!

— Le bronze de LANNO manque de caractère,
Ce n'est pas *Fénelon* parfaitement compris;
Sa pose est magistrale et son visage austère...
Quoi qu'il en soit, pourtant, c'est une œuvre de prix.

— Ton *Oreste* est, SIMART, une belle statue!
L'abandon de ce corps tombé devant l'autel
Est vrai de sentiment, d'art et de naturel;
On croit voir défaillir sa puissance abattue.
La science a conduit le travail du ciseau;
Dans les moindres détails sa règle fut suivie.
Ce marbre parle aux sens; il est chaud, plein de vie,
Et l'âme aux œuvres d'art c'est la flamme au flambeau!

— Le *Jeune Faune* a bien la plus joyeuse face
Que jamais verve ait pu rêver;

Mais il n'est pas d'écart qu'un artiste ne fasse,
Si l'Institut veut l'approuver.
Pourquoi, Brian (Louis), ravaler la sculpture
Jusqu'à ce degré d'impudeur?
Et pourquoi, De Cailleux, décorer sa luxure
D'une *Médaille de faveur?...*

— Barre fils a, dit-on, voulu faire un De Guise;
Mais, Lecteur, que veux-tu que la Critique en dise?
L'auteur, pour dépister l'hexamètre taquin
Qui le guettait déjà comme une heureuse aubaine,
Se garda d'exhiber son *François de Lorraine!*
Il n'exposa qu'un mannequin.

— Du Baron Bosio voici la *Courtisane;*
Un chef-d'œuvre de grâce, un prodige d'attraits!
Ce plâtre merveilleux est presque diaphane;
On voit la volupté dans chacun de ses traits...
C'est le *nec plus ultrà* de la beauté profane.

— La *Sainte Adélaïde* accuse du talent;
De Bosio neveu la science est austère.
Puisse un premier succès servir de stimulant
Au mérite nouveau qui grandira, j'espère!
Ce début est, pour moi, d'un augure excellent.

— Ton marbre, SIMONIS, est l'œuvre la plus pure
Que jamais ciseau belge ait faite jusqu'alors;
Ton art, pour l'embellir, épuisa les trésors
Qui font du sexe aimé l'orgueil de la Nature!
L'*Innocence* crédule ignore tout péril;
C'est un fait dont tu rends la vérité palpable;
Elle approche, sans peur, de sa gorge adorable
Un serpent au venin subtil!

— De *Masaniello* l'énergique puissance
A-t-elle, Messeigneurs, attiré vos regards?
Avez-vous bien compris qu'un jour, de toutes parts,
Les Peuples insurgés devront crier — VENGEANCE!
— L'exemple qu'aujourd'hui SCHEY soumet à nos yeux
Prouve, — à part le talent du savant statuaire, —
Que souvent, pour les rois, la foudre populaire
Est plus à redouter que la foudre des cieux!

Mais, point de politique!... — Ici, penché sur l'onde,
L'Amour crache dans l'eau... c'est le *Repos du Monde*,
Ton chef-d'œuvre, DEBAY!...—Tandis qu'il fait des *ronds*,
L'espiègle au genre humain laisse un instant de trêve.
— Ah! s'il flânait toujours, accroupi sur la grève,
Sa flèche épargnerait bien des cœurs et des fronts!...

—J'admire ici, PRADIER, ton *Vase funéraire;*
Il est d'un beau talent et d'un style sévère.
— Le Temps, qui d'un jeune homme arrête les transports,
Ces anges, l'un pleurant, tandis que l'autre prie,
Tout enfin m'a paru profond d'allégorie...
C'est l'urne qui convient à la cendre des morts.

— D'un orgueilleux tombeau voilà donc le modèle?
Il est, BARTOLINI, d'un faste audacieux.
L'âme n'y trouve pas un point qui parle d'elle;
Jamais on n'a rien fait de moins religieux!

— Ta *Baigneuse*, GUERSANT, est d'un type vulgaire.
Pourquoi, d'ailleurs, la prendre à cet âge aguerri
Où, femme, elle a passé dans les bras d'un mari?
La pudeur de trente ans ne s'effarouche guère.
— Quant au ciseau, ton marbre est riche de beauté,
Délicat de fini, puissant de vérité;
Sous ces rapports il a dû plaire.

— L'enfant que NICOLLI décora d'une croix
Afin de l'exposer pour un *Saint Jean-Baptiste*,
Est un marbre élégant dont, sans peine, l'artiste
Pourrait faire un Amour, s'il l'armait d'un carquois.

— Rochet a, des douleurs, traduit la plus amère.
Cette femme qu'oppresse un sanglot étouffant,
Qui se roule et se tord sur le corps d'un enfant,
—Ah, mon Dieu! plaignez-la!—Cette femme était mère!
Ce cadavre est son fils!... Un poignard assassin
Vient de frapper au cœur la frêle créature!...
— Voilà le désespoir décalqué sur nature;
Ces inspirations ne partent que du sein.

— Les bustes d'Elshoect sont d'un talent sublime;
Il sait faire du marbre un fidèle miroir
Où l'œil voit du sujet le caractère intime.
Il vous dissèque l'âme avec son ébauchoir,
Et la fait, dans vos traits, revivre tout entière!...
— Paris t'a reconnu, savant *Laromiguière*,
Moins parce que ton front fut strictement décrit
Que parce qu'il a bien ton cachet de science....
— On pourrait, Elshoect, te dire, en conscience,
Le statuaire de l'esprit.

— J'ai vu de feu *Lobau* la figure écrasée,
Ton œuvre, Dantan (Jeune), un buste assez parlant,
Dont la tête est surtout bien caractérisée;
Je le proclame, ici, digne de ton talent.

Mais où ton Frère aîné, ce DANTAN qu'on renomme,
A-t-il puisé le droit de s'immoler *Rachel* ?
Devait-il prendre un front désormais immortel
Pour un stupide essai, trop misérable, en somme?...
—Des couleurs sur le marbre, un bandeau, des atours?
C'est ainsi qu'on chamarre une caricature!...
— Si l'artiste en veut faire une tête à frisure,
Elle est prête; — on n'a plus qu'à la coiffer de *tours*.

— Le buste de *Charlet* doit exciter l'envie;
C'est un marbre savant, plein d'étude et de vie,
Qui recommande ETEX au public amateur.
On lit dans ce beau front tout l'esprit du modèle;
C'est le masque animé, c'est l'image fidèle
Du célèbre dessinateur.

— Nous admirons, TOUSSAINT, ta *Vierge immaculée:*
Ce type de candeur est d'un homme qui croit.
Mais peut-être ces bras sont-ils trop à l'étroit.
La tunique est aux seins mondainement collée...
Ce style est-il bien propre aux figures d'autel?
— A voir sa taille svelte et son gentil corsage,
On peut prendre ta Vierge, en robe moyen-âge,
Pour quelque Dame de castel.

— Les *Animaux* de Mêne, en bronze ou terre cuite,
Sont d'élégants chefs-d'œuvre, improvisés souvent.
Parfaits presque toujours et de premier mérite...
La matière qu'il touche est un être vivant.

— Ce *Tigre* et ce *Taureau*, dont la lutte acharnée
Rend certaine la mort de l'un des furieux,
Sont un groupe à la fois terrible et gracieux;
C'est bien des combattants la rage déchaînée!
La verve de Buzzi, chaude comme un volcan,
N'a pas craint, dans ce jet, de se donner carrière.
Place! place à l'ardeur!... Vieux podagres, arrière!
Ce genre, malgré vous, progresse à chaque élan.

— Eh bien! l'artiste-né, l'enfant de la Nature,
Celui que l'Institut n'abâtardit jamais,
Fratin, de deux ans l'un, est banni du palais!
Ils disent que son art n'est pas de la sculpture!...
— Eh quoi!... ce *cavalier* tant aimé de *Fanor*,
Auguste, qu'en jouant le bon chien désarçonne,
Les juges l'ont proscrit!... Tant d'audace m'étonne;
— Ce plâtre vaut son pesant d'or!

ÉPILOGUE.

Enfin, béni soit Dieu! ma tâche est accomplie!
J'ai séparé l'or pur du strass et du clinquant,
J'ai bu du même trait le vin jusqu'à la lie;
L'étal anatomique est aujourd'hui vacant!...
Deux cent quarante noms sont tombés de ma plume;
Barbares ou coulants, de France ou d'outre-mers,
Ils ont, bon gré, mal gré, pris place dans le vers;
Plus de mille oeuvres d'art ont passé sur l'enclume:
On ne vit pas au Louvre un seul tableau de prix
Qui n'ait quelques instants occupé ma satire!...
Ce travail était rude... Aussi, je puis le dire,
Nul poëte, avant moi, ne l'avait entrepris.

J'ai tout vu de mes yeux, Lecteur; mauvaise ou bonne,
Cette œuvre m'appartient, sans nulle exception;
Je n'ai voulu quêter le secours de personne...
Mes arrêts sont soumis à ta discrétion.

Juge !... mais souviens-toi des obstacles sans nombre
Que j'ai dû surmonter avant de parvenir !...
Il est mille défauts qu'on ne peut prévenir;
Que l'indulgence, Ami, les couvre de son ombre !
Dans ce champ rocailleux où jamais pas humain
N'avait, en s'imprimant, tracé la moindre voie,
J'ai couru sans relâche et j'arrive avec joie....
Je touche au but, — tends-moi la main !

L'avenir fut toujours, dans ce désert immense,
L'oasis où ma Muse attacha son regard.
Je n'ai jamais jeté dans ma juste balance
D'autre poids décisif que le talent et l'art.

J'ai su de *Némésis* endormir la couleuvre,
Afin de ne parler qu'un langage benin;
Mon vers sur aucun front n'a craché de venin,
Car l'*Auteur* s'est toujours effacé devant l'*OEuvre*.
Si j'ai de l'Institut blasphémé le congrès,
C'est qu'il est révoltant que sa lourde apathie
S'obstine, au *Muséum*, comme juge et partie,
A vouloir de ses mains enrayer le progrès.

— Sans brûler mon encens à telle ou telle école,
Sans blâmer, sur un nom, tel marbre ou tel tableau,
J'ai su dicter des lois à ma libre parole,
Et suis resté fidèle au culte du vrai beau.

J'étais à l'abri, moi, de toute idolâtrie,
La haine ou l'amitié ne m'influençait pas.
Artiste, j'aurais pu flatter ma coterie;
Mais, poëte, mon Dieu! je n'apporte aux débats
Qu'un œil intelligent, sans prisme et sans nuage.
Si la franchise, enfin, peut tenir lieu d'esprit,
Tu dois goûter, LECTEUR, ce que ma plume écrit,
Car de penser tout haut j'ai du moins le courage.
Arbitre indépendant, vierge d'obsession,
J'ai rapidement fait l'œuvre que je te livre;
Avorton et boiteux, l'enfant demande à vivre...
Daigne prendre ses jours sous ta protection!

Ton accueil me dira ce que ma faible Muse
Peut désormais tenter dans l'intérêt des arts,
Si j'ai su de ma tâche affronter les hasards,
Ou si d'un fol espoir mon Apollon s'abuse.

J'attends, enveloppé dans un effroi mortel,
Qu'il plaise au tribunal de rendre ma sentence...
Tu portes dans tes mains le glaive et la balance :
Tes arrêts, ô Public, sont, hélas ! sans appel !...

Si tu laisses passer ma poétique audace,
Pour conquérir enfin ta puissante amitié
Mon talent, dans un an, grandira de moitié...
Car il n'est pas d'efforts que ma verve ne fasse !
Aux portes du Salon je reviendrai m'asseoir.
Fustiger, sans merci, les abus du Contrôle,
Chasser l'œuvre à son rang et l'artiste à son rôle.....
— Eh bien ! Lecteur, est-ce au revoir ?

J.-F. Destigny.

LISTE GÉNÉRALE

DES CROIX ET MÉDAILLES

Décernées à l'occasion de l'Exposition de 1840 (*).

TABLEAUX D'HISTOIRE.

Croix-d'honneur.

MM. BOULANGER (Louis).
JOHANNOT (Tony).
HESSE (Auguste).

Médailles de 1re classe.

BALTHASAR (Casimir de).
COLIN (Alexandre).
LEHMANN (Henri).
PHILIPPOTEAUX.

Médailles de 2e classe.

DUBOULOZ (Jean-Auguste).
DUBUFE fils (Edouard).
GUÉ (Oscar).

Médailles de 3e classe.

ANGELIN (Alphonse).
CASSEL (Pierre-André).
DUCORNET, né sans bras.
PERLET (Pierre).
RUDDER (Henri de).
SERRET (Mlle E.).
TIERCEVILLE (Eugène de).

TABLEAUX DE GENRE.

Médailles de 2e classe.

MM. BÉRANGER (Antoine).
BÉRANGER (Charles).
DARONDEAU (Stanislas).
JADIN (Godefroy).
STORELLI (Ferdinand).

Médailles de 3e classe.

ASSELINEAU (Mlle Antoinette).
BURLET (Adolphe).
FINART (Noël-Dieudonné).
FLANDRIN (Auguste).
JOURNET (Mlle Elise).
MEISSONIER (E.)
NANTEUIL (Gangiran).
STEUBEN fils (Alexandre).
THÉVENIN (Mlle Caroline).

PORTRAITS.

Médailles de 3e classe.

CHARPENTIER (Auguste).
GEFFROY, du Théâtre-Français.
GOMIEN (Charles).

(*) Les renseignements que nous avons pris, tant dans les bureaux des journaux le mieux informés qu'auprès des Artistes eux-mêmes, nous permettent d'affirmer que cette liste est EXACTE et COMPLÈTE.

MM. Mulard (Mlle Henriette).
Richomme (Jules).
Roller (Jean).

PAYSAGES. — INTÉRIEURS. — MARINES.

Médaille de 1re classe.

Jovant (Jules).

Médailles de 2e classe.

Perrot (Ferdinand).
Raffort (Etienne).
Sébron (Hippolyte).
Troyon (Constant).
Van der Burch (J.-Hippolyte).

Médailles de 3e classe.

Barry (François).
Constantin (Sébastien).
Flers (Camille).
Gernon (Edouard de).
Grailly (Victor de).

FLEURS.

Médaille de 3e classe.

Pilon (Mlle Agathe).

MINIATURES. — AQUARELLES ET PASTELS.

Médaille de 2e classe.

Chantereine (Mme de).

Médailles de 3e classe.

Berthon (Mlle Sidonie).
Callow (William).
Desportes (Mme Emma).
Maréchal, de Metz.

MM. Meunier (Jean-Baptiste.)

SCULPTURE.

Médailles de 1re classe.

Barre fils (Auguste).
Brian (Louis).
Simart (Charles).

Médaille de 3e classe.

Schey (Jean).

ARCHITECTURE.

Thumeloup (Nicolas-Auguste).

ARTISTES ÉTRANGERS

QUI ONT OBTENU DES MÉDAILLES.

Histoire.

Keyser (M. de), d'*Anvers*.
Van Eycken (Jean), de *Bruxelles*
Van Ysendyck, de *Gand*.

Genre.

Schlesinger (Guill.), *Allemand*.
Van Brée (Ph.), de *Bruxelles*.

Portraits.

Healy (Georges-Peter), *Anglais*.
Hornung (J.), de *Genève*.

Paysages.

Diday (François), de *Genève*.
Koekkoek (B. C.).

Sculpture.

Simonis (Eugène), de *Bruxelles*.

Gravure.

Mandel (Edouard), de *Berlin*.

NOTA. Depuis quelques années toutes les Médailles sont en or; mais le module en varie suivant les classes.

La première Médaille qu'un artiste obtient n'est que de 3e classe, quel que soit le mérite de son œuvre; la deuxième, de 2e classe, et la troisième, enfin, de 1e classe.

On n'accorde aux tableaux de *Genre* et aux *Paysages*, *Intérieurs* et *Marines*, que des Médailles de 3e et 2e classe; aux *Portraits*, *Fleurs*, *Miniatures*, *Aquarelles* et *Pastels*, que des Médailles de 3e classe. — Il n'est fait d'exception à cette règle que pour récompenser des œuvres de premier mérite. La liste ci-contre en offre deux; l'une en faveur de M. JOYANT, et l'autre en faveur de Mme de CHANTEREINE. — C'est justice.

Les Médailles accordées aux Artistes étrangers sont tout à fait en dehors du nombre fixé pour les Artistes français. Elles ne sont pas divisées par classes, et les étrangers n'en obtiennent qu'une fois.

TABLEAUX ACQUIS POUR LE MUSÉE ROYAL DU LUXEMBOURG.

Le Colloque de Poissy en 1561, par M. ROBERT FLEURY.

Le Dernier Soupir du Christ, par M. GUÉ.

Vue de la Place Saint-Marc à Venise, par M. JOYANT.

Louis XV visitant le champ de bataille de Fontenoy, par M. PHILIPPOTEAUX.

L'Escarpolette, par M. MONVOISIN.

TABLEAU ACQUIS POUR VERSAILLES.

Intérieur de la Tente du Kaïd-Ali, par M. DAUZATS.

TABLEAUX ACQUIS POUR LE PALAIS DE TRIANON.

Le Denier de la Veuve, par Mme DESNOS.

Le Soir dans la Vallée, par M. DIDAY.

TABLEAU ACQUIS SANS DESTINATION.

L'Apothéose de la princesse Marie, par M. COUTEL.

TABLE DES MATIÈRES

AVEC

LES NOMS DES ARTISTES DONT IL EST QUESTION DANS CETTE REVUE.

(Le signe *, joint au nom d'un artiste, indique que le compte-rendu de son œuvre est accompagné d'une lithographie).

PROLOGUE 5
Coup d'œil général 17

TABLEAUX D'HISTOIRE.

ANONYME 55
MM. BALTHASAR (Casimir DE) . . 57
BOUCHOT 23
BRUNE 33
COUDER 21
DEBACQ 53
DEBAY 58
DEBELLE 41
DEJUINNE 49
DELACROIX (Eugène) 25
FLEURY (Robert) * . . . 46 et 52
FOGGO (frères) 39
GOSSE 53
GRANET * 30
HERBÉ 42
HESSE (Alexandre) * 28
HUOT 50
JOURNET (Mlle Élise) 52
LACAZE (Théophile 55
MAUZAISSE 35
RENOUX 51
MM. RIMBAULT (Mme ANNA) . . 54
SERRUR * 56
VIARDOT 36
VINCHON 44

HISTOIRE SACRÉE.

BERTHON 76
BIGAND 73
CAZES 64
DULONG 72
FOURNIER (Charles) 77
FRANCHET 67
GENDRON 71
HUBERT (Mlle Sophie) . . . 67
LABY 74
LAFAYE 69
LAFON (Mlle Méloé) 75
LEPAULLE 70
LESTANG-PARADE 69
MARQUIS 78
MULLER (Louis) . . . . 65 et 79
RIONDET 63
ROGER * 59
SCHOPIN . . . . . 61 et 62
SCHWIND 69

MM. Sutat 66
Thomas (Mlle Mélina) . . . 68

TABLEAUX RELIGIEUX.

Angelin 92
Année 104
Bezard 106
Bonnegrace 97
Boulanger (Clément) . . . 111
Bovy 84
Cassel 88
Chasseriau 88
Chatillon (Auguste de) . . 97
Colin (Alexandre) 99
Cornu 101
Dassy 96
Desnos (Mme Louise) . . . 83
Dubouloz 88
Ducornet, né sans bras . . 103
Forey 103
Gérard 99
Gleyre 112
Gué 93
Gué (Oscar) 112
Harlé 84
Haussoullier (William) . . 95
Janmot 85
Jollivet 90
Lecaron 100
Lefebvre 87
Lehmann 110
Leygue 91
Louis 101
Loustau 86
Meissonier 110
Pébignon (Alexis) 92
Regis 102
Ribera 98
Riss * 105
Rudder (de) * 109
MM. Serret (Mlle E.) 99
Signol (Emile) * 81
Thévenin (Claude) 108
Van Eycken 101
Varnier 98

BATAILLES.

Bellangé 115
Féron 120
Keyser (de) 116
Langlois 115
Philippoteaux 118
Raynaud 119
Schopin 120

MARINES.

Durand-Brager 130
Garneray (Louis) 129
Gudin 121
Isabey * 127
Lepoittevin * 125
Mayer 129
Morel-Fatio 130
Perrot (Ferdinand) * . . . 124

TABLEAUX DE GENRE.

Année 172
Anonyme 141
Asselineau (Mlle Antoin.) . 166
Bafcop 169
Beaume * 132
Bellangé 168
Benjamin 172
Beranger (Antoine) 151
Beranger (Charles) 151
Braekeleer (Alex. de) * . . 149
Burlet 150
Charpentier (Eugène) . . . 161
Cottrau 156
Darondeau (Stanislas) . . . 16*

MM. Decoene 158
Dehaussy 171
Destouches 135
Dufour *. 142
Duval-le-Camus 140
Finart. 168
Flandrin 166
Fleury (Robert). 134
Giraud. 155
Grenier 169
Henry (Mlle Eugénie) . . . 146
Herbé 172
Jacquand 131
Jadin (Godefroy). 172
Johannot (Tony) 162
Lafosse *. 159
Laloue 171
Latil *. 136
Leroy 164
Meissonier 134
Michel. 170
Monvoisin. 143
Nanteuil (Gangiran). . . . 167
Peyrane * 153
Pigal 171
Roehn (Alphonse). 163
Scheffer (Henri) *. 145
Schlesinger (Guillaume) * . 157
Signol (Emile). 144
Steuben fils * 154
Storelli 165
Thévenin (Mlle Caroline) . 166
Van Brée 165
Verdé de Lisle 170
Wickenberg. 148

TABLEAUX DIVERS.

Bordier de Bignon 174
Boulanger (Louis). 175
Colin (Alex). 179
MM. Coutel 175
Delestre 178
Dubufe (Edouard) 173
Granet 173
Guignet (Adrien) 179
Lansac (Emile de). 177
Lécurieux * 174
Perlet 178
Péron (Alex.) 176
Schnetz 177
Tierceville (de). 178
Van Ysendyck. 179

PORTRAITS.

Amaury-Duval 182
Champmartin 180
Charpentier (Auguste) . . 180
Geffroy (des Français) . . 183
Hornung 182
Papin 183
Riss 181
Schlesinger (Guillaume). . 181
Vienot. 182

ÉTUDES ET ANIMAUX.

Barker 185
Brascassat 186
Dedreux (Alfred) 186
Desnos (Mme Louise) . . . 184
Dubufe fils (Edouard) . . . 184
Hesse (Alex.) 184
Paris 186
Soyer (Mme). 185

VUES ET PAYSAGES.

Beauplan (Amédée de). . . 188
Cabat 187
Corot 188
Dauzats 190
Desgrange. 188

MM. Diday 187
Fleury (Léon). 189
Guindrand 188
Joyant 190
Koekkoek 189
Mozin 189
Raffort. 190
Thénot *. 188
Van der Burch 187
Verwée 190
Wickenberg. 189

AQUARELLES.

Cordouan 191
Girard *. 191
Taurin (Mme Léonie). . . 191

GRAVURES.

Allais. 194
Calamatta 193
Cousin. 194
Desmadryl. 192
Dupont (Henriquel) 194
Jazet 194
Mandel 193
Sixdeniers 192

LITHOGRAPHIES.

Lafosse 195
Llanta 195
Noel (Léon). 196
Petit 195
Wéber. . . . . 19 et 196

SCULPTURE.

MM. Barre fils (Auguste). . . . 199
Bartolini 201
Bosio (le Baron) 199
Bosio (Astyanax) 199
Brian (Louis) 198
Buzzi 204
Dantan (ainé). 203
Dantan (jeune) 202
Debay (Jean) 200
Elshoect (Carle) 202
Etex (Tony). 203
Fratin 204
Guersant 201
Lanno 198
Maindron 197
Mène 204
Nicolli 201
Pradier 201
Préault 198
Raggi 197
Rochet 202
Schey (Jean). 200
Simart. 198
Simonis 200
Toussaint 203
Épilogue 205
Croix et Médailles 209
Tableaux acquis. 212
Table des Matières. 213

Q 2 DES

N1158687